

Titre original:
«Our SS.CC Vocation and Mission»
In the light of our New Constitutions

Traduit de l'anglais par
Sr. Jeanne Devedec F.M.J.

Composition et impression:
Secrétariat Général ss.cc.
Rome, 20.01.1993

Maison Générale
Via Rivarone, 85
00166 Rome - Italie

NOTRE VOCATION ET MISSION SS.CC.

A la lumière de nos
nouvelles Constitutions

P. Patrick Bradley ss.cc.

20 Octobre 1992 - Fête de St. Caprais

INTRODUCTION

Chers Frères et Soeurs,

La publication de nos nouvelles Constitutions a vraiment été un événement dans la vie et l'histoire de la Congrégation. Comme vous le savez, il a demandé un effort énorme en prière, temps, étude, énergie, dépenses, et ce n'était que justice, car les Constitutions expriment la véritable signification de notre vocation.

Mon but en écrivant, est d'inviter chacun de vous, maintenant que vous avez les Constitutions en main depuis quelque temps, à revoir la signification de votre vie en tant que religieux ss.cc. - ce qu'elle signifie, où elle vous mène, quelle est votre mission ici-bas, comment vous pouvez l'accomplir avec d'autres frères et soeurs appelés par Dieu à la même mission.

Je pense qu'on peut dire que ces Constitutions représentent ce que l'Esprit n'a cessé de dire à notre Communauté à travers les événements et les expériences de vie de ses membres au cours des récentes années. Nous pouvons croire que le St Esprit était à l'oeuvre dans le coeur de tant de gens de bonne volonté. Il vaut donc la peine d'étudier attentivement ces Constitutions afin de voir si elles peuvent réellement nous aider à donner un sens à notre vocation, pour que nous puissions découvrir ce que Dieu attend de chacun de nous à la fin de ce vingtième siècle. C'est important pour chacun de nous - quelles priorités choisir, quelles orientations donner à notre vie. Après tout, c'est la question de notre vocation profonde et de la manière dont nous désirons la vivre!

Je réalise que quelques-uns ne se soucient pas beaucoup des Constitutions - mais je pense qu'il vaut la peine, tout de même, d'y réfléchir - pas tellement comme à un code de lois - mais dans la mesure où elles enchâssent les valeurs qui doivent motiver notre vie. Elles peuvent nous donner le sens de notre identité, un sens de la direction, qui sont vraiment précieux pour la mission que nous a confiée le Seigneur. Je crois que chacun de nous éprouve le besoin d'un peu de clarté sur l'esprit dans lequel le Seigneur veut que nous vivions. Nous voulons vivre dans l'esprit de la Congrégation où Dieu nous a appelés. Nous désirons vivre dans la certitude que nous sommes en continuité avec l'esprit de nos Fondateurs, en même temps que de la façon qui répond aux besoins du temps présent.

Je pense que nous avons pu (avec la grâce de Dieu et la bonne volonté de beaucoup) arriver à un texte qui, bien que contenant nécessairement une dimension légaliste, ne constitue cependant pas un document trop pesant. Je crois qu'il arrive à capter l'esprit de notre Congrégation aujourd'hui.

Ces nouvelles Constitutions peuvent être un instrument, même un guide sûr pour nous, dans la direction que doit prendre notre route. J'espère que vous découvrirez, comme je l'ai fait moi-même, qu'il y a dans notre spiritualité une richesse propre à nous fortifier dans nos convictions. Puisque la grâce du charisme de la Congrégation nous a été donnée, cela devrait susciter dans notre cœur une certaine coïncidence, une affinité, une résonance. En réfléchissant sur leur contenu, personnellement ou en communauté, je pense que vous approfondirez la compréhension de votre vocation, découvrant des aspects cachés jusqu'à présent. Une telle réflexion peut être l'occasion

d'un véritable renouveau de votre vocation, au plus profond de votre être.

Je voudrais remercier tous ceux dont j'ai utilisé les citations et ceux que j'ai consultés en écrivant cette lettre, y compris les membres du Conseil Général qui ont bien voulu faire leurs commentaires sur le texte original.

De toute évidence, cette lettre contient beaucoup de points qui ont déjà été considérés dans des circulaires précédentes. Néanmoins, je crois qu'il faut les reprendre, surtout qu'ils sont maintenant présentés à votre réflexion dans le contexte de nos nouvelles Constitutions, lesquelles sont, après tout, l'ultime expression de notre patrimoine spirituel.

J'ai la ferme confiance que non seulement nos frères, mais aussi nos soeurs pourront s'identifier avec les réflexions contenues dans cette lettre, car nous avons le même charisme et nous partageons la même vocation et la même mission. Ceci est bien exprimé dans le premier chapitre de nos Constitutions - qui nous est commun.

I. BREF HISTORIQUE

Les toutes premières Constitutions de la Congrégation ont été approuvées le 20 décembre 1816, à l'Assemblée Plénière de la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers. Elles ont été entérinées par le Pape Pie VII - au cours d'une audience le 10 janvier 1817, à la grande joie du Bon Père et, bien sûr, de toute la Congrégation. En dépit de leur évidente imperfection, les Constitutions furent reconnues comme une voie vers la perfection, inspirée de l'Evangile et de la Règle de St. Benoit. Dans la forme première sous laquelle elles furent rédigées, les premières Constitutions déterminaient la structure essentielle du nouvel Institut, c'est à dire, une Congrégation à deux branches. Le but de sa fondation et les moyens de réaliser ses objectifs sont déjà exprimés dans le Chapitre Préliminaire des premières Constitutions. (Ce Chapitre Préliminaire est publié de nouveau dans l'édition de nos nouvelles Constitutions).

La Bulle "Pastor Aeternus" datée du 17 novembre 1817, bien que n'ajoutant rien au texte des Constitutions précédemment approuvé, lui conférait un caractère d'approbation solennelle (nécessaire à cette époque pour leur reconnaissance par les Evêques français).

Le Chapitre Général de 1819 et celui de 1824 ont complété la Règle de 1817, précisant quelques points des premières Constitutions. La Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers a approuvé ces nouvelles dispositions et le Pape Léon XII les a confirmées le 26 août 1825.

En dépit de l'énorme travail qu'il a fallu pour donner aux Constitutions un ordre plus logique, pour les reviser, corriger et compléter la règle primitive, le Chapitre Général de 1838 a présenté aux frères une règle (approuvée par Grégoire XVI) substantiellement identique à celle des Fondateurs et cette règle est restée en vigueur jusqu'en 1909.

Le Chapitre Général de 1908 modifia le texte des Constitutions, y introduisant des articles sur l'organisation des Provinces. Le Saint Siège demanda également des changements en accord avec les nouveaux Décrets sur le noviciat, l'admission à la profession, l'introduction de voeux temporaires pour trois ans et l'administration des biens temporels. Le 5 avril 1909, ces modifications étant faites, la nouvelle règle des frères fut approuvée par Pie X.

Le nouveau code de Droit Canon entra en vigueur en 1917, et l'adaptation de notre règle à la nouvelle loi de l'Eglise fut entreprise par le Supérieur Général, P. Flavien Prat et son Conseil. Le 14 février 1928, notre nouvelle règle était approuvée par le Saint Siège.

Une génération plus tard, "le Chapitre Général de 1953 avait décidé une _refonte de la Règle_, laissant au Supérieur Général le soin de nommer une commission dans ce but. Après le Chapitre suivant, celui de 1958, qui prit position sur quelques questions de principe, et grâce au concours croissant des provinces, trois projets consécutifs ont été rédigés, en 1960, en 1962 et en 1963. Le dernier de ces trois projets a été soumis une nouvelle fois aux provinces avant de servir de base aux débats

du Chapitre Général qui s'est tenu à Rome, du 22 août au 24 octobre 1964".¹ Les Constitutions furent approuvées par la Congrégation des Religieux le 16 mai 1966.

"Entre-temps le Concile ouvrait de nouveaux horizons. Au moment du dernier Chapitre Général, le Concile n'avait pas terminé ses assises. Nous avons donc dû nous contenter d'en suivre les orientations générales, sans connaître avec certitude les points concrets de la vie religieuse que les textes conciliaires demanderaient de renouveler et d'adapter".²

Comme nous le savons tous, Vatican II a profondément modifié notre vision de l'Eglise et du monde et, de là, notre compréhension de la vie religieuse. Peu de temps après la promulgation de nos Constitutions, *Ecclesiae Sanctae* (Normes d'application du Décret sur le Renouveau de la Vie Religieuse) était publié par Paul VI. Ce document demandait à chaque Congrégation Religieuse de réunir un Chapitre Général spécial qui serait suivi d'une période d'expérimentation. Nous avons obtenu l'autorisation de reporter le Chapitre Spécial jusqu'en 1970, étant donné que nos Constitutions avaient été approuvées seulement en 1966. En fait, les choses allaient vite. Durant ces années, un fort mouvement de décentralisation s'était manifesté. Les Chapitres Provinciaux nouvellement établis commençaient à régler de plus en plus la vie des Provinces. Pourtant il subsistait un sentiment bien réel d'appartenance à une communauté internationale, que nous partagions le même charisme et avions une mission commune. Ceci constituait un défi majeur: trouver un équilibre sain entre les besoins d'une communauté internationale avec son identité propre et l'engagement des communautés provinciales dans leurs Eglises locales et leur

culture. Le Chapitre Général de 1970 l'a reconnu, invitant tous les membres de la Congrégation à vivre selon les orientations générales des Constitutions de 1966, voyant aussi la nécessité de continuer des expérimentations jusqu'au Chapitre suivant.

Le Chapitre Général de 1976 à son tour a exprimé le désir de prolonger l'expérimentation jusqu'au Chapitre de 1982. A l'Assemblée des Supérieurs Majeurs de janvier 1981, on a posé la question: devons-nous opter pour des Constitutions totalement renouvelées ou simplement pour une révision des Constitutions de 1966? L'Assemblée a opté pour la révision. Cependant, quand le texte révisé, qui incluait tous les changements dans la législation depuis 1964, fut examiné au Chapitre Général de 1982. La compilation fut jugée trop juridique, trop froide, sans vie. Le Chapitre Général de 1982 ordonna donc une nouvelle et complète rédaction.

Je n'ai pas l'intention de tenter une étude détaillée de la formulation, au cours du temps, de ces nouvelles Constitutions. Il suffit de dire que le Gouvernement Général a demandé au Vatican l'autorisation de repousser le texte final jusqu'au Chapitre de 1988, pour que le contenu des nouvelles Constitutions "soit non seulement étudié par les Frères et les communautés mais aussi expérimenté dans leur vie".³ Nous espérons que la rédaction des Constitutions pourrait devenir un point de convergence pour la mission, voyant dans une réécriture une occasion pour tous de repenser leur vocation à la lumière des priorités du Chapitre de 1982. On présentait à la communauté le défi "Notre vocation doit être redécouverte, resaisie, renouvelée et redéfinie".⁴ On espérait que chacun pourrait re-découvrir ce que signifie être un Religieux des Sacrés-Coeurs, aujourd'hui,

comme nos Fondateurs et nos prédécesseurs furent ss.cc. en leur temps. Tous nos frères et nos communautés furent invités à participer de la façon la plus complète possible au programme ébauché afin de découvrir ensemble ce que l'Esprit disait à travers les frères, de façon que nous puissions être réellement des témoins crédibles de l'Évangile pour notre temps.

La Commission des Constitutions a réalisé un magnifique travail, organisant, documentant, rassemblant les réflexions des frères de la Congrégation - tenant compte des réserves émises par les frères individuellement, par les conférences continentales et par l'Assemblée des Supérieurs Majeurs en 1986. La Congrégation tout entière a eu une occasion sans précédent de s'exprimer, si bien que nous sommes arrivés au Chapitre de 1988 avec un schéma que le Chapitre a accepté comme un bon document pour une base de travail. Après plus de trois semaines de délibérations et de dialogue, les capitulants ayant fait les amendements et les changements qu'ils considéraient opportuns, désignèrent une Commission de Rédaction chargée de préparer le texte définitif pour le Gouvernement Général. Après avoir revu ce texte, le Gouvernement Général a présenté la rédaction finale au Saint Siège, le 29 mai 1989, pour obtenir l'approbation finale. Dans une lettre du 3 mai 1990, nous avons reçu les "observations" du Saint Siège. Le Gouvernement Général à son tour a étudié ces observations et après un dialogue très positif et cordial avec la Congrégation des Religieux, nous avons reçu le Décret d'Approbation de nos nouvelles Constitutions, en la fête de notre Dame Reine de la Paix, le 9 juillet 1990.

Comme je crois que le texte peut constituer un instrument valable pour l'animation et certainement pour un renouveau profond de notre vie religieuse, j'aimerais partager avec vous, dans cette lettre, quelques idées - sur sa signification, les valeurs qu'il enchâsse et comment nous pouvons les utiliser le plus efficacement.

II. SIGNIFICATION DES NOUVELLES CONSTITUTIONS

Approbation par l'Eglise

Dans sa belle lettre aux frères et soeurs (14 avril 1817), après l'approbation de nos premières Constitutions par le Saint Siège, le P. Coudrin exprimait sa grande joie et sa gratitude au Dieu de toutes grâces, répétant après les bergers: "Gaudium magnum annuntio vobis: je vous annonce une grande joie". Il voyait dans l'approbation par l'Eglise un autre miracle de la Providence divine, la bonté d'un Dieu qui 'nous conduit comme par la main'.⁵

Nous avons éprouvé à peu près les mêmes sentiments quand nous avons reçu des nouvelles de l'approbation de nos nouvelles Constitutions. Depuis les toutes premières lignes: "*Dans la communion de l'Eglise, Peuple de Dieu*", (Art. 1) jusqu'aux dernières: "*Avec tout le peuple de Dieu, nous sommes pèlerins*" (Art. 153,2), nos nouvelles Constitutions considèrent notre charisme comme un don et une vocation dans l'Eglise. Nous n'existons pas seulement pour nous-mêmes. Nous sommes une part de la vie de l'Eglise et de sa mission. Nous sommes à son service. Nous avons notre propre identité ecclésiale, nous jouissons d'une certaine autonomie, pourtant nous sommes une part de l'Eglise universelle qui reconnaît, confirme et authentifie notre mode de vie. Ce n'est que justice. La responsabilité de veiller sur les charismes incombe aux responsables. Nous sommes vraiment heureux que l'Eglise nous ait confirmés dans notre mission. L'Eglise a vérifié si nos nouvelles Constitutions étaient en accord avec les normes du Concile du Vatican - fidélité à

l'Evangile, fidélité à l'esprit de nos Fondateurs et adaptation au temps présent dans lequel nous vivons. Je ne puis l'exprimer mieux qu'en citant un de nos frères qui m'écrivait récemment: "Je voudrais vous dire en toute sincérité que pouvoir compter sur d'aussi excellentes directives pour notre vie religieuse, est un don précieux du Coeur de Notre Seigneur Jésus et de Sa mère, Marie. Cela valait vraiment la peine d'attendre, car le texte actuel est incalculablement riche: dans un nombre si réduit de lignes, nous avons une théologie complète et une spiritualité en même temps que les lois et les statuts nécessaires à la vie pratique de nos communautés".

Ces nouvelles Constitutions peuvent servir de guide et d'inspiration, pas simplement à cause de quelque décret venu de Rome - l'Eglise a plutôt authentifié les convictions des frères. Après plus de deux décades d'interrogations et d'expériences, de retour aux sources et d'étude des signes des temps, nous avons un texte qui, en fait, nous dit: voici ce que votre vocation signifie aujourd'hui et l'Eglise a dit: oui, c'est ceci votre vie, c'est votre mission commune aujourd'hui. Ceci nous aidera sans aucun doute à nous acheminer vers le futur avec un sentiment croissant d'unité d'esprit et de coeur - au service de l'Eglise et du Royaume.

Changement et réponse

Beaucoup d'entre nous se montrent un peu circonspects à propos de changements - et de nos jours les changements se produisent plus rapidement que jamais. C'est la raison pour

laquelle l'Eglise s'est réunie en Concile pour renouveler sa vie à la lumière de sa mission "dans le monde d'aujourd'hui". En fait, le Concile a réellement changé la direction de la Vie Religieuse. Jusqu'à Vatican II l'accent était mis surtout sur le juridique et l'institutionnel, de telle façon que la vie religieuse était perçue comme une vie selon la règle - "observez la règle et la règle vous gardera" nous enseignait-on. Actuellement la priorité est clairement donnée par l'Eglise à l'Esprit Vivant - et la loi suit la vie, la protège et la promeut.

Je pense que la grande majorité d'entre nous trouvent dans les principes du renouveau une grande bouffée d'air frais - le but étant de renouveler notre vie personnelle, nos communautés, nos apostolats pour que nous vivions réellement selon l'Evangile. La vie selon l'Esprit est dynamique. Notre charisme, cette grâce de l'Esprit a évolué, développant ce qui avait été exprimé depuis près de deux siècles dans le coeur de nos frères. Comment nos Fondateurs répondraient-ils aujourd'hui au monde d'aujourd'hui? Nous devons sans cesse aiguïser notre perception de ce qui se produit dans le monde autour de nous. L'esprit de la communauté doit s'incarner constamment en accord toujours renouvelé avec les temps - sinon l'esprit originel deviendrait lettre morte.

Les Constitutions devraient énoncer quelque chose du rêve de re-fondation et de l'histoire qui continue à se dérouler essentiellement dans les membres de la Congrégation qui racontent l'histoire. Elles ont été écrites pour que nous comprenions notre vie de ss.cc. aujourd'hui, au coeur de l'Eglise. Le renouveau auquel nous sommes appelés constitue un énorme défi. De vieilles outres ne peuvent contenir du vin nouveau. Le

monde a changé, l'Eglise a changé, la théologie a changé. Il était devenu évident qu'une révision de nos Constitutions de 1966 n'était pas suffisante. Il existait un sentiment profond que nous avions besoin d'ajuster notre législation afin qu'elle ne reflète pas seulement ce que nous avons vécu, mais apporte un défi à notre vie d'aujourd'hui. Le changement survenu au cours des 25 dernières années a été tellement grand qu'une re-formulation radicale de notre vocation était nécessaire. Nous avons eu la grâce de ces années de réflexion dans toute la Congrégation. Nous croyons que l'Esprit était à l'oeuvre dans nos membres qui ont reçu cette grâce spéciale que nous appelons charisme. Si nous croyons que Dieu est parmi nous lorsque nous oeuvrons sincèrement - nous pouvons dire que, bien que nous soyons des instruments imparfaits, les Constitutions sont le fruit d'un travail guidé par l'Esprit.

La réflexion elle-même a été très saine - elle nous a permis de nous poser des questions à propos de nos valeurs - non dans un esprit de timidité, mais de courage". Nous avons besoin de nous demander de nouveau qui nous sommes, ce que nous croyons, comment nous vivons et quelle est notre mission. Nous avons besoin de confirmer à nos propres yeux encore une fois la beauté de la vie de foi, d'espérance, d'amour - et qu'une vie de chasteté, de pauvreté et d'obéissance en vaut réellement la peine.

Le processus était enrichissant. Nous pouvons assurer, d'après le témoignage de beaucoup, que là où les personnes ont été vraiment engagées dans le processus, partageant ce que signifie être religieux ss.cc., elles ont trouvé des forces nouvelles dans leur vocation. Le fait qu'il a fallu tant de temps pour que

nous arrivions à de nouvelles Constitutions a été une bénédiction. Il nous a permis d'expérimenter la fraîcheur et la vitalité des nouveaux commencements et, en un certain sens, la jeunesse d'esprit encore présente dans la Communauté. Nous avons besoin de temps pour rêver, pour imaginer, pour faire des projets, pour prier, pour prendre contact avec nos origines, avant d'arriver à une nouvelle expression de notre vocation et de notre mission, et des structures qui nous aideraient à la vivre. Non que nous souhaitions institutionnaliser définitivement notre vie religieuse, une fois pour toutes, avec ces Constitutions. Notre vie doit son origine à un libre appel du Saint Esprit - nous ne devons pas lier notre charisme à quelque forme de culture particulière, qu'elle soit temporelle ou historique. Nos Constitutions continueront toujours à être confrontées à la critique du Verbe. Cependant, elles fournissent un cadre dans lequel la Communauté et chacun individuellement pourront vivre et grandir. En fait, nous avons là un texte très ouvert.

Une bonne loi suscite la vie - donne une certaine stabilité qu'une communauté internationale réclame, mais elle ne devrait pas étouffer les initiatives personnelles. J'espère que vous pouvez voir dans nos Constitutions, non simplement un ensemble de lois, mais une invitation à aller au-delà des prescriptions tout comme une indication du sens que nous désirons donner à notre vie en tant que communauté. Bien qu'elles contiennent quelques éléments juridiques nécessaires (pour des fondations stables), leur intention est surtout de renouveler nos vies. Je voudrais les regarder comme un livre de vie - un don pour renouveler nos coeurs et les coeurs de ceux que nous rencontrons, nous aidant à alléger leur fardeau, à accroître leur espoir et à nourrir leur foi.

Pour nous-mêmes, en tant que frères, les nouvelles Constitutions peuvent être sources de communion et d'ouverture, car elles touchent ce qui est fondamental et essentiel. Nous pouvons baser notre vie sur leur contenu. Quelle bonne chose se serait si nous pouvions nous rencontrer en groupes et les utiliser pour approfondir notre compréhension et mettre en oeuvre les orientations qu'elles suggèrent.

La question est: comment profiter maintenant de cette nouvelle occasion d'assimiler et de faire nôtre la riche spiritualité ss.cc. Je ne me réfère pas à un simple savoir doctrinal ni à la mise en pratique des Constitutions dans nos rituels, nos pratiques de dévotion et/ou dans les événements communautaires. Je parle plutôt d'assimilation à un niveau beaucoup plus profond, faisant de l'esprit et de la spiritualité de nos Constitutions une part de notre bagage intellectuel, de nos structures mentales; imprégnant notre façon de penser et d'être dans le monde - si bien que notre communion et notre approche globale de la mission d'évangélisation soit presque pour nous une seconde nature, car notre réponse surgit de la base, du fondement, comme venue d'une réelle "possession" de ce don de l'Esprit. Je crois que c'est notre défi et notre appel dès maintenant.

Contenu de base

Ces Constitutions expriment le sens de notre identité et nous donneront un but. Une vision commune apporte la clarté et un sens plus stable à notre orientation. Ce qui est vraiment merveilleux, c'est que la vision est venue du discernement des frères. L'unité venue du plus profond du cœur des frères donne un espoir réel que nous pouvons atteindre une vraie communion dans la mission. Ce n'est pas seulement une vision sur papier, c'est un fondement réel dans la vie et les convictions de nos membres. C'est une ré-appropriation de notre charisme pour que nous puissions rencontrer les besoins urgents de notre monde d'aujourd'hui et pas ceux du passé. Vraiment, ces nouvelles Constitutions renferment la semence d'une réforme radicale.

Les Constitutions présentent la façon de vivre une véritable vie évangélique, en accord avec notre charisme. Dans le texte nous trouvons distillées, non seulement l'expérience qu'ont faite nos Fondateurs de l'Esprit-Saint, mais aussi celle de générations successives de frères jusqu'à nos jours. Elles contiennent leur sagesse accumulée et nous serons à même de voir en elles beaucoup de notre propre expérience et de nos aspirations. Elles contiennent la spiritualité de nos membres en harmonie avec les traditions de la Congrégation. Elles expriment cette spiritualité dans un langage plus actuel, basé sur de nouvelles et solides fondations théologiques remises à jour.

Nous pouvons dire qu'elles sont la meilleure expression que nous ayons, de notre charisme aujourd'hui.

Tout ceci est très important si nous cherchons à vivre une vie religieuse authentique. Le charisme de nos Fondateurs est une expérience de l'Esprit Saint et la source de leur spiritualité et de leur zèle. Il donne un caractère distinctif à notre communauté religieuse. Ce caractère distinctif inclut aussi un style particulier de sanctification et d'apostolat. Nous avons vraiment besoin de voir comment ce charisme peut s'exprimer aujourd'hui. Il est fondamental pour la formation et, vraiment, pour les vocations - car ceux qui s'engagent dans notre mode de vie ont le droit de savoir comment la communauté se perçoit. En fait, je dirais que notre charisme porte en lui le pouvoir d'attirer d'autres pour accomplir notre mission. Dans ces pages nous exprimons les valeurs fondamentales sur lesquelles nous nous appuyons, valeurs qui sont, avec les orientations, particulièrement adaptées au monde moderne et très ouvertes sur le futur. Je pense que nous avons maintenant un texte excellent, d'un contenu riche, un texte qui peut être une source d'animation dans la Congrégation.

Les nouvelles Constitutions présentent une Congrégation en mission, où chacun de nous est appelé à être responsable de cette mission. L'idée de mission a considérablement changé et conditionnera beaucoup notre vie de communauté et notre style de vie. Aujourd'hui, notre mission s'inspire des trois orientations et ceci est clairement exprimé dans les

Constitutions. Les derniers Chapitres ont ouvert de nouveaux horizons et une théologie remise à jour nous donne une nouvelle compréhension de notre spiritualité. Le charisme originel doit de nouveau revivre, mais il y a aussi une évolution. La façon dont nous comprenons en quoi consiste "être un religieux apostolique" - notre consécration religieuse, notre rôle prophétique dans le monde, la signification de nos vœux, la place de l'autorité, le dialogue, etc. ont certainement changé. L'interprétation de notre spiritualité est très différente de celle du 19e siècle, p.e. nous avons une théologie remise à jour sur le Sacré-Coeur, l'Adoration, la Réparation, avec peut-être le texte le plus fort sur l'unité des deux branches. Des valeurs telles que l'égalité, la participation, la complémentarité, la collaboration, l'internationalité, courent à travers tout le texte et répondent à un modèle différent d'Eglise, nommément une Eglise comme communion, qui ont été fortement soulignées au Synode extraordinaire de 1985. Témoigner de ces valeurs est extrêmement important si nous devons exercer notre ministère au sein d'une société nouvelle, changeante et sécularisée. Nous avons besoin "d'autres nouvelles pour le vin nouveau". Je crois que nous pouvons percevoir ce don de l'expression nouvelle de notre charisme comme providentiel.

Un appel à la conversion

Maintenant qu'elles sont entre nos mains, il nous faut accepter ces nouvelles Constitutions comme adressées à chacun de nous personnellement. Jeunes ou vieux, nous sommes appelés à un nouveau commencement, et ce, en continuité avec le passé. N'est-ce pas, peut-être le Saint Esprit qui nous invite à entrer plus profondément dans notre vocation, renouvelant nos vies au plus intime de nous-mêmes?

Le but des Constitutions n'est pas de remplacer la foi et la grâce dans nos vies. Ce qui est primordial dans la vie religieuse c'est la foi en l'amour que Dieu témoigne à ceux qu'il appelle. "Si le Seigneur ne bâtit la maison, ils travaillent en vain" (Ps 126,1). Les Constitutions ne vont pas automatiquement réveiller en nous notre charisme originel, - notre conversion est toujours l'oeuvre de Dieu. Mais notre nouvelle législation peut devenir l'occasion d'une réelle conversion, nous engageant, à la fois comme personne et comme communauté, à suivre le Christ d'une manière radicale, dans notre mission commune.

Peut-être quelques-uns de nos frères ont-ils traversé des années de confusion personnelle, d'ombres, de doutes, de lassitude et sont tentés de ne pas y souscrire, restant membres de nom seulement. En intériorisant et faisant leurs ces Constitutions, j'espère qu'ils entendront encore une fois, l'appel de l'Esprit Saint. Nous pouvons appliquer à notre situation les paroles d'Habaquq: "Ecris une vision... pour qu'on la lise facilement" (Ha 2:2). Nous l'avons fait -mais encore plus important: "C'est une vision qui n'est que pour son temps... le juste vivra par sa fidélité" (Ha 2:3-4b).

La bonne nouvelle est que l'appel qui nous est adressé en tant que religieux ss.cc. dans l'Eglise d'aujourd'hui, est un appel pour chacun de nous, un appel à un renouveau de vie, un appel à la fidélité au service du Royaume.

Dans les pages qui suivent, je voudrais commenter quelques-unes des valeurs enchâssées dans les nouvelles Constitutions, en fouillant dans le trésor des richesses qu'elles contiennent - espérant en tirer "des choses nouvelles et des choses anciennes", qui peuvent nous aider à vivre dans la joie notre vocation et notre mission.

III. NOTRE CONSECRATION ET NOTRE VOCATION

"L'Esprit Saint nous a conduits chacun, par des chemins différents, à entrer dans la Congrégation, pour y suivre Jésus" (Art. 11).

Dans une théologie dualiste, la consécration peut accentuer un sens de séparation et nous savons tous que cette signification était incorporée dans la théologie de la vie religieuse du passé. Aujourd'hui, nous sommes sensibles à ce mot de consécration dans la mesure où nous ne voulons pas être considérés comme *_à part_*. Mais le mot nous aidait à réaliser que notre vie était centrée sur Dieu. De toute manière, nous ne devons pas être dérangés par cette notion de consécration, si nous la comprenons dans le contexte de la théologie incarnée de St Jean. Tout le peuple de Dieu de par son baptême, est consacré pour la mission - nos vœux sont une expression particulière de notre consécration baptismale.

Lorsque nous parlons de consécration religieuse, nous parlons de quelque chose qui a son origine dans un appel de Dieu. Cet appel est totalement gratuit, adressé à chacun de nous personnellement dans ce qu'il a d'unique - "Dieu qui m'a choisi dès le sein de ma mère et qui m'a appelé par sa grâce" (Ga 1:15). A chacun de nous il peut être dit: "L'ayant regardé, il l'aima" (Mc 10:21). L'appel, don de l'Esprit, embrasse notre être tout entier, notre moi unique à tel point que nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes mais au Christ (cf. I Co 6:19) - "vous ne vous appartenez pas". Ceci a un caractère nuptial, le caractère d'une alliance demandant de notre part une réponse, engageant toute notre affectivité, une volonté "de perdre notre vie pour l'Évangile".

Notre réponse (d'amour) par la profession, nous incorpore à une famille religieuse qui accepte nos vœux au nom de l'Église (cf. Art. 12. Notre consécration religieuse donne à notre consécration baptismale une plus complète expression, nous menant toujours plus profondément au cœur du peuple de Dieu. "La profession religieuse met dans le cœur de chacun et de chacune d'entre nous, l'amour du Père, l'amour même qui est dans le cœur de Jésus Christ". ⁶ - Je dois dire que je trouve ceci très beau et encourageant. Nous portons le lien avec Dieu au niveau d'un style de vie visible. Notre consécration religieuse signifie que nous désirons vivre "*un signe des biens célestes déjà présents en ce monde*" et comme témoins de "*la vie nouvelle et éternelle acquise par la rédemption du Christ*" (Art. 14).

"Consacre-les dans la vérité - Ta parole est vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, ainsi aussi je les envoie: je me consacre moi-même maintenant afin qu'ils soient consacrés dans la vérité" (Jn 17:17-19). Comme le disait Raymond Brown dans son commentaire de ce texte: "La consécration dans la vérité n'est pas simplement une purification du péché, mais une consécration à une mission; ils sont consacrés dans la mesure où ils sont envoyés".

Jésus Lui-même a été appelé par le Père: "Tu es mon fils bien-aimé que j'ai choisi" (Lc 3:22). Il a été consacré: "L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a consacré". (Lc 4:18a) Et il a été envoyé en mission: "Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, dire aux captifs qu'ils sont libres" (Lc 4:18b). Il en va de même pour nous: parce que nous sommes appelés, nous sommes consacrés et nous sommes envoyés en mission - pour

contempler, vivre et annoncer la parole d'amour de Dieu incarnée en Jésus.

Chacun de nous peut se poser à lui/elle-même la question: comment est-ce que je répons à l'appel aujourd'hui? C'est une occasion d'examiner ma consécration religieuse et ma vocation - est-ce que je vois l'action de la Providence divine dans ma vie lorsque je regarde en arrière? Puis-je y voir un signe de sa présence? Mon expérience du charisme que j'ai reçu m'a-t-elle donné la force venue de la participation aux souffrances du Christ? Comme St Paul, suis-je sûr de ma vocation et de ma mission? Il a persévéré même dans les circonstances les plus pénibles. Pour Paul le mystère pascal n'était pas une abstraction: "Nous désespérions d'en sortir vivant... nous avons ressenti en nous-mêmes la réponse afin que nous ne comptions pas sur nous-mêmes mais sur Dieu qui ressuscite les morts. Et nous avons le ferme espoir qu'il nous libérera de nouveau à l'avenir" (II Co 1:8-10). Ai-je cette confiance dans le charisme et l'appel que j'ai reçu?

Tout ceci est pertinent aussi si nous devons présenter notre vocation aux jeunes d'aujourd'hui. Nous devons être très honnêtes. Notre vie est une vie difficile - elle demande des sacrifices comme d'ailleurs tout appel d'amour. C'est une vocation réservée à une minorité, et qui requiert une foi solide. La vocation normale est le mariage - nous devons apprendre à aimer sans l'aide d'une partenaire dans une longue vie de couple. Nous devons compter avec la solitude et la privation d'un certain type d'amour affectif. Nous n'aurons jamais, pour nous identifier avec lui, le cercle intime d'amour qui caractérise la vie dans le mariage. La vie en communauté n'est pas toujours

facile. Elle peut causer des tensions et souvent du désappointement. Vivre la pauvreté évangélique dans une société de consommation est un grand défi.

Malgré tous ces obstacles, puis-je encore remercier Dieu du plus profond de mon cœur pour l'appel reçu? Damien a pu certifier qu'il était "le missionnaire le plus heureux du monde". Puis-je dire - oui, ma consécration religieuse a été pour moi une grâce extraordinaire? Est-ce que j'encouragerais un neveu/une nièce à suivre la même voie si il/elle percevait que Dieu l'appelle? C'est peut-être le test! "Les fruits de l'Esprit sont charité, paix joie..." Si je n'ai pas l'expérience de ces fruits, je dois vraiment réfléchir sérieusement sur la façon dont je vis ma consécration religieuse.

IV. "LA CONSECRATION AUX SACRES COEURS EST LE FONDEMENT DE NOTRE INSTITUT" (Art. 2)

Il n'est pas surprenant que nos Constitutions citent cet énoncé de notre Bon Père - il exprime toute la base de notre appel en tant que religieux ss.cc. Notre consécration a ses nuances particulières - nous sommes consacrés aux Sacrés Coeurs. Le centre, la racine de notre charisme c'est le coeur de Jésus et le coeur de Marie. Nous devons comprendre ce que cela signifie si nous voulons comprendre notre spiritualité d'aujourd'hui, si nous devons la vivre, si nous devons rester fidèles à notre charisme originel.

Le Coeur de Jésus

"Les éléments essentiels de la dévotion au Sacré Coeur résident dans une adaptation continuelle à la spiritualité de l'Eglise...". Le Pape insiste sur la nécessité "de trouver les moyens les plus adaptés de présenter le culte et de le pratiquer, afin que l'homme d'aujourd'hui, avec sa mentalité et sa sensibilité propres, y découvre la vraie réponse à ses interrogations et à ses attentes".⁷

Le P. Arrupe parlant des Jésuites, dans son dernier avis à la Société (6/2/81) disait qu'il était convaincu que "il y a peu de signes de renouveau spirituel dans la Société qui soient aussi clairs que la dévotion solide largement répandue au Sacré Coeur de Jésus. Notre ministère en recevra un nouveau souffle

de vie et bientôt nous en verrons les résultats dans notre vie personnelle aussi bien que dans nos activités apostoliques. Si vous attendez de moi un avis, je dirais que durant cinquante-trois ans passés dans la Société et presque seize comme Général, c'est dans cette dévotion au Sacré Coeur de Jésus que j'ai découvert une force immense qui y est cachée - Chacun se doit de la découvrir - si vous ne l'avez pas encore découverte -de l'approfondir et de l'appliquer à sa vie personnelle de la manière que l'indique le Seigneur et comme il l'accorde. Il s'agit d'une grâce extraordinaire qui nous est offerte par Dieu".

Quand nous parlons de consécration et de dévotion au Sacré Coeur, il est clair que nous ne nous référons pas à de pieuses pratiques comme on a pu les comprendre il y a cinquante ans. Historiquement, cette dévotion a pris des formes multiples. Certains de ses éléments essentiels constituent une part de la spiritualité permanente de l'Eglise mais les formes et les pratiques extérieures ont changé et continueront à changer. Toute forme authentique cependant, inclut une relation à la personne de Jésus Christ qui nous aime d'un amour divin et humain et nous demande notre amour en retour.

Nous avons une compréhension de loin plus riche et plus profonde de ce que signifie pour nous le Sacré Coeur aujourd'hui. La théologie a évolué, traduisant les catégories dévotionnelles d'un autre âge en orientations plus globales pour notre temps - nous voyons dans le Coeur de Jésus le symbole de l'amour divin incarné - nous parlons de l'amour de Dieu présent de façon presque palpable parmi nous, nous engageant à porter le même amour inconditionnel et la bonté à l'humanité.

L'incarnation est - comme elle était - une "humanisation" de l'amour divin. L'amour de Dieu a pris la forme de l'amour humain dans la personne de Jésus. Pour Jésus cet amour de Dieu est "le coeur de Jésus", le centre de toutes ses actions et de ses attitudes qu'il exprime dans l'Évangile - attitudes de compassion, de pardon, d'accueil, de préoccupation pour les pauvres, pour les pécheurs, son désir de n'exclure personne - tout a une seule source, l'amour de Dieu rendu présent dans le monde par l'amour humain de Jésus. Personne ne soutiendrait que Dieu a un coeur dans le sens physique de cet organe. Pourtant, nous disons (éloquemment) que "les pauvres sont proches du coeur de Dieu". La spiritualité du coeur de Jésus est une évolution de la dévotion au Sacré Coeur.

Nous sommes plus conscients actuellement que l'amour de Dieu est totalement gratuit. Nous n'avons pas un Dieu miséricordieux grâce à Jésus. Ce n'est pas que l'homme Christ Jésus, le Médiateur, ait changé le Dieu de colère en un Dieu de miséricorde. Plutôt, c'est le contraire - c'est l'amour de Dieu qui est la source de l'incarnation et de l'oeuvre salvifique du Christ (pas l'inverse). "Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils...". Dieu le premier nous a aimés. L'amour du Christ et son action rédemptrice sont un fruit de l'amour de Dieu pour nous.

Notre consécration signifie un appel de Dieu, oui - mais avec cette nuance qui vient de notre spiritualité basée sur le Sacré Coeur - nous sommes appelés à vivre en continuelles gratitude et espérance, qui proviennent du fait que nous sommes constamment conscients de l'amour absolu et inconditionnel de Dieu. Je crois que notre charisme peut être joliment décrit dans une ligne des Écritures, nommément: "Nous mêmes

avons placé notre foi dans l'amour de Dieu pour vous" (I Jn 4:16). Une chose est d'accepter ces mots en théorie, un autre d'en faire vraiment une part de nous-mêmes si bien qu'ils deviennent la base de notre vie entière. Vraiment, nous devons constamment approfondir notre conviction de cet amour "qui est au-delà de toute connaissance" (Ep 3:19), car c'est là l'amour que nous sommes appelés "*à contempler, vivre et annoncer au monde*", (Art. 2) - c'est l'amour qui nous a rachetés, conquis, faisant de nous "des créatures nouvelles", un amour qui nous donnera une vision complètement neuve de la vie.

"Dès le début l'Eglise a porté son regard vers le Coeur du Christ transpercé sur la croix... un symbole particulièrement expressif de l'amour de notre Rédempteur".⁸ Lorsque nous parlons du coeur transpercé, nous parlons de la personne de Jésus et de l'amour profond qui sourd de son Coeur, au point même de se donner totalement. Les Pères de l'Eglise et les mystiques du Moyen Age ne voyaient pas seulement dans le Coeur transpercé une blessure, mais une porte ouverte vers notre Rédemption, nous menant, lorsque nous buvons à la source, à découvrir l'amour mystérieux de Dieu, entrant au plus profond du Coeur du Christ qui s'est sacrifié complètement pour nous - jusqu'à la mort - à tel point que n'ayant plus rien à donner, il inclina la tête et mourut.

Nous avons vraiment besoin de contempler ce merveilleux mystère, et d'arriver à la réalité symbolisée par le coeur transpercé de Jésus - "Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé" (Jn 19:34). Avez-vous jamais pu lire dans le coeur d'un autre et expérimenter la joie de son amour pour vous et le lien de confiance entre vous? Contempler cet amour pour nous et

comprendre "la largeur et la profondeur et la hauteur" peut constituer une réelle source de joie, d'énergie et d'efficacité dans notre vocation.

Jean-Paul II note que l'Ancien Testament utilise deux expressions particulières pour décrire l'amour miséricordieux de Dieu - le mot 'hesed' qui signifie une bonté profonde, une fidélité à lui-même et à son alliance d'amour - même si cet amour n'est pas réciproque - un amour qui donne - une grâce plus forte que le péché, bien au-delà de ce que requiert la justice - c'est la façon de Dieu. Le second mot de l'Ancien Testament définissant l'amour miséricordieux de Dieu est 'rahamin' qui signifie l'amour d'une mère, complètement gratuit, non mérité - une nécessité intrinsèque. Le Saint Père nous dit que dans l'Ancien Testament, ces termes et d'autres encore, convergent vers un unique contenu de base pour exprimer la richesse insurpassable de la miséricorde divine, de l'amour et nous les rendre proches. Simplement, il n'y a pas de limites à son amour! Le Saint Père nous dit que "la miséricorde s'inscrit dans notre intimité avec le Seigneur, dans le dialogue avec lui", c'est une prise de conscience de l'amour immense que Dieu a pour nous pas seulement en dépit de, mais à cause de notre faiblesse - une prise de conscience qui nous conduit réellement à la conversion.

9

Si ceci est le message de l'Ancien Testament, il nous conduit proches du Christ, dans le mystère de son Coeur que nous découvrirons, l'absorbant et en faisant une part de nous mêmes, l'immense compassion de Dieu, telle qu'elle a été vécue et révélée par Jésus dans le Nouveau Testament. Nous commencerons à réaliser l'intensité d'amour qui a brisé son Coeur,

culminant dans la croix au Calvaire, où il s'est donné lui-même afin que nous ayons la vie. "Le Christ souffrant s'adresse d'une manière particulière à l'homme, et pas seulement au croyant. Même l'homme incroyant saura découvrir en lui la solidarité éloquente avec la destinée humaine... La dimension divine du mystère pascal va toutefois encore plus loin. La croix plantée sur le calvaire, et sur laquelle le Christ tient son ultime dialogue avec le Père, émerge du centre même de l'amour dont l'homme a été gratifié. Croire dans le Fils crucifié - et nous pouvons dire croire dans les Sacrés-Coeurs - cela signifie que l'amour est présent dans le monde et que cet amour est plus puissant que les maux de toutes sortes dans lesquels l'homme, l'humanité et le monde sont plongés".¹⁰

C'est tellement significatif pour le monde moderne. Il demande des assurances. Toute l'histoire humaine est l'histoire de ce besoin d'aimer et d'être aimé - une recherche de la signification et de la destinée de l'être humain. Nous avons de bonnes nouvelles d'une grande joie à apporter au monde qui a vraiment besoin de voir la foi vécue en pratique.

Un amour personnel

"Seul Dieu peut aimer une multitude infiniment, passionnément et personnellement. Seul un homme peut le faire par la souffrance et la mort".¹¹ Nous parlons de cet amour très personnel révélé en Jésus - l'amour que Dieu a pour chacun de nous comme individus et pour nous tous comme son Peuple, un amour sur lequel nous pouvons compter complètement. Nous parlons d'une religion du coeur, l'importance de chaque

visage et de chaque nom, la destinée de chaque individu devant Dieu qui aime chacun de nous et permet à chacun de se sentir précieux aux yeux de Dieu.

"Je vous ai appelés par votre nom et vous êtes miens... vous êtes précieux à mes yeux et je vous aime (Is 43:1,4). "Je vous ai gravés dans la paume de ma main" (Is 49:16). C'est la question de la personnalisation de la relation Dieu-moi. Pas d'intimisme. Si nous parlons d'amour, il doit être personnel. Nous avons tendance à être idéologues, faisant de notre foi une idéologie (Ceux qui parlent trop vite d'intimisme sur-évaluent souvent le système. Parfois la théologie peut devenir exagérément objective).

Notre vocation nous appelle à entrer dans un coeur à coeur, de personne à personne, avec une personne bien spécifiée, Jésus, qui est maintenant le Christ. "Dans son coeur nous apprenons à connaître l'authentique et unique signification de nos vie et de notre destinée".¹² Il nous parlera certainement dans le silence de nos coeurs et nous deviendrons de plus en plus convaincus de Son amour. "Son coeur transpercé est la source intarissable de la charité divine qui pardonne, régénère et restaure la vie".¹³

Lorsque nous entrons dans le mystère personnel de Jésus, dans sa vie intime, en dialogue continuuel d'amitié, nous commençons à découvrir de plus en plus un Dieu qui "est riche en miséricorde" - que Jésus nous révèle comme Père, car il est son véritable Fils qui le manifeste et nous le fait connaître. C'est pourquoi notre consécration au Sacré Coeur peut être une telle expérience libératrice.

Un amour inconditionnel

Notre vocation est de contempler, vivre et annoncer cet Amour au monde, (cf. Art. 2). Nous ne comprenons pas réellement un amour infini, inconditionnel. Il est difficile pour nous de l'imaginer, car nous pensons suivant des catégories humaines. Il y a des centaines de textes dans les Ecritures, qui l'affirment, pourtant il est difficile de les assimiler et de les comprendre. Un danger existe que nous nous perdions dans des mots et que les textes demeurent de simples textes. C'est seulement à la lumière de l'Esprit, quand nous contemplons Jésus qui est l'amour incarné, que nous pouvons commencer à faire de l'amour inconditionnel de Dieu la base de notre vie. Nous avons besoin de descendre à un niveau profond lorsque nous écoutons son coeur nous parler, si nous voulons "maintenir fermement l'espérance qui nous a été proposée" (He 6:18), - afin que nous développions une confiance constante en la bonté de Dieu et en son amour, qui nous permettra de vivre en grande liberté. Nous ne sommes pas appelés seulement à contempler, mais à vivre une vie basée sur une absolue fidélité à Dieu. "Nous pouvons être infidèles, mais Il est toujours fidèle, car il ne peut se renier lui-même (II Tm 2:13).

Je me suis toujours émerveillé en voyant une mère continuer à faire confiance à son fils rebelle, à l'accepter, lui pardonner et l'accueillir alors que lui, peut-être lui lance des insultes, des attaques, la rejette - et même ce fils prodigue est l'objet de plus d'attentions et d'affection que les autres membres de la famille. Quelquefois même, ce fils rebelle peut avoir

l'intuition de ce grand amour et c'est le commencement de sa conversion. Ceci n'est qu'une ébauche de la gratuité de la compassion, de la tendresse dont se revêt pour nous le Coeur du Christ. "Même si une mère oubliait son nourrisson, je ne t'oublierai pas" (Is 49:15). Si Dieu est plein de cet amour passionné, patient, qui pardonne, et que le Christ révèle, sûrement cet amour parfait amènera le pécheur le plus endurci à l'accepter. Si l'amour humain, faible et imparfait qu'il est, peut faire fondre le coeur le plus dur, nous pouvons croire que Son parfait amour pourra pénétrer toute espèce de résistance. (Le grand théologien Hans Urs von Balthasar dit qu'il est préparé à citer, texte après texte, les grands mystiques pour appuyer le droit d'espérer que Dieu sauve très certainement de l'enfer tous les hommes - fussent-ils même Judas, Hitler, Staline!). "Le limier céleste" continuera à nous poursuivre si bien qu'à la fin "tout sera bien et toutes les choses seront bien". (Bl. Julien of Norwich).

Nous devons faire nôtre le fait que Dieu voit tout ce qui est en nous. Il nous aime infiniment plus que nous ne nous aimons nous-mêmes, avec compassion, tendresse et un amour qui conquiert (rédempteur) - sans tenir compte du nombre de fois que nous l'avons offensé ou négligé, son Coeur est ouvert, nous sommes déjà des pécheurs pardonnés. "Où abonde le péché, la grâce surabonde" (Rm 5:20). Nous avons grandi dans la conviction que l'amour doit être mérité - ceci est contraire à toute la tradition biblique de la gratuité de l'amour divin pour nous. Nous devons être convaincus qu'Il nous aime. Nous ne devons pas le convaincre de nous aimer! Nous n'avons pas à provoquer son amour et nous ne pouvons le mériter - il n'y a rien que nous puissions faire pour qu'il nous aime plus qu'il ne

le fait déjà! Il ne saurait poser de condition!

"Ceci", donc "est l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu mais c'est Dieu qui nous a aimés le premier" (I Jn 4:10). Nous établissons notre vie sur son alliance d'amour avec son peuple. C'est ce que signifie être consacré au Sacré-Coeur - cela veut dire avoir la foi en l'amour du Père révélé en Jésus - cela comporte une confiance totale. Nous pouvons faire confiance à cette fidélité au coeur des choses" (G.M. Hopkins). Nous sommes "ses enfants bien-aimés en qui Il se complâit". Le croyons-nous vraiment? Nous devons accepter l'acceptation de nous-mêmes par Dieu, tels que nous sommes - c'est le signe fondamental de la foi, notre confiance en celui qui donne et de qui nous recevons tout, y compris nous-mêmes - ayons donc confiance en ce que nous sommes, Ses enfants. Le grand mensonge serait de croire que nous venons à Dieu à travers notre propre perfection - non, c'est le contraire qui est vrai - nous venons à Lui à travers notre faiblesse - il ne faut pas s'en effrayer - c'est le mystère de la Bonne Nouvelle. Il est venu pour les pauvres, les faibles, les pécheurs - c'est le mystère du Sacré Coeur.

Je pense que la plupart d'entre nous peuvent vraiment dire qu'ils ont expérimenté Sa bonté dans leur vie. Nous pouvons chanter ses louanges pour tant de grâces. Beaucoup d'entre nous peuvent s'émerveiller de la façon dont nous avons pu, en dépit de nos difficultés, faire l'expérience de Sa présence dans notre vie au cours des années. Combien, au cours de ces dernières années, ai-je reçu de lettres de jubilaires, témoignages magnifiques de l'amour de Dieu en action, pleines de gratitude et d'émerveillement devant la bonté de Dieu durant le cours de

leur vie religieuse et en même temps exprimant leur indignité! "Dieu sera fidèle, même si nous sommes infidèles". Oui, nous pouvons avoir cette foi que notre vie tiendra ses promesses. Nous pouvons faire confiance à notre expérience de Dieu. Nous pouvons compter sur son plan pour nous. Nous pouvons croire en sa Providence. Nous pouvons nous abandonner totalement à son amour.

C'est ce que signifie être consacré au Sacré Coeur - c'est une façon de vivre et d'être dans le monde. Une fois que cet Amour a réellement pris racine en nous, nous voyons le monde avec des yeux différents. C'est seulement si nous sommes immergés dans les Ecritures, si nous revenons sans cesse à la Parole de Dieu, qu'une attitude de totale confiance croîtra en nous. Il n'est pas étonnant que les moines dans le passé aient fait de la lectio divina le centre de leur vie.

Le Coeur de Marie

"Marié a été associée de façon particulière au mystère de Dieu fait homme et à son oeuvre salvatrice, ce que nous exprimons par l'union du Coeur de Jésus et du coeur de Marie" (Art. 2).

Nous ne sommes pas consacrés seulement au Coeur de Jésus. Nous reconnaissons l'union indissoluble qui existe entre le Coeur du Fils et celui de Sa Mère, liés dans le plan de salut de Dieu. "Marie appartient au mystère du Christ inséparablement".¹⁴ Sans elle il n'y aurait pas eu d'Incarnation - c'est pourquoi nos toutes premières Constitutions insistaient sur notre vocation "à répandre la dévotion aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie".¹⁵ Déjà dans la "prière au Coeur de Marie" composée par le P. Coudrin, vers 1800, nous lisons: "C'est par vous, bonne et tendre Marie, c'est par votre Coeur Sacré, que nous arriverons sûrement au Coeur adorable de ce cher divin Fils Jésus".¹⁶ Dans sa circulaire du 14/4/1817 le Bon Père écrivait: "Rappelez-vous aussi, Nos bien aimés frères et Nos très chères soeurs, qu'après le Coeur adorable de Jésus, nous devons honorer particulièrement le Coeur de Marie... Consolons-nous dans nos peines, en pensant que Marie est et sera toujours notre protectrice, notre soutien, que nous aurons toujours part aux affections de son Coeur".¹⁷

Je pourrais continuer à multiplier les textes, ceux aussi de la Bonne Mère - il suffit de consulter Cahiers de Spiritualité n. 10 (375-428) pour en avoir une sélection représentative - simplement, il n'y a aucun doute que "*nous avons reçu en héritage une dévotion filiale à Marie*" (Art. 59) - vraiment, la foi en son amour a toujours constitué une dimension spéciale de notre charisme. Elle nous aide à comprendre la profondeur de l'amour du Christ et à entrer dans l'intimité de sa vie. Marie, pendant de nombreuses années, demeura dans l'intimité de son Fils.¹⁸ Le Coeur de Marie a atteint les profondeurs du Coeur de Jésus. Elle connaissait intimement son Fils. Qui, mieux que sa mère, aime et connaît son fils? Elle n'a pas seulement formé son corps mais aussi son esprit et son coeur. Nous songeons à son influence sur lui et au rôle plein de sollicitude qu'elle a joué dans sa vie. Quelle compréhension profonde existait entre Jésus et sa Mère. Elle l'aimait si totalement qu'ils ne formaient qu'un, les Coeurs de Jésus et de Marie, 'si bien qu'ils n'étaient qu'un coeur et qu'une âme". Elle était vraiment "un témoin unique du mystère de Jésus".¹⁹

Marie, sa Mère, modèle de Foi en l'Amour, nous précède. Elle accompagne notre marche sur ce chemin afin que nous participions pleinement à la Mission de son Fils" (Art. 3). "Elle a cru la première... au long de son pèlerinage maternel dans la foi, elle suivait Jésus pas à pas".²⁰ Selon les paroles de Jean-Paul II "Marie est le plus parfait exemple de disciple et de consécration au Seigneur: la Vierge pauvre et obéissante, choisie par Dieu, entièrement consacrée à la mission de son Fils". Nous pouvons la contempler dans l'Évangile et apprendre d'elle à être confiants, dociles, à approfondir la Parole de Dieu. La réponse

de Marie au Mystère était de "garder toutes ces choses et de les repasser dans son coeur" (Lc 2:19,51). - Elle écoutait, recevait la Parole dans son coeur - c'est là la dimension contemplative de sa vie.

Marie répond à cette Parole par sa vie, par son fiat "voici la servante du Seigneur" - Voilà son option fondamentale. Elle est attentive à l'action divine, elle réfléchit à son expérience et s'abandonne, complètement, ouverte à ce que Dieu veut lui demander. Les implications de sa vocation vont se dessiner graduellement dans sa vie. Elle arrive à connaître la volonté divine en cherchant dans les Ecritures, en lisant les signes des temps. C'est le temps seul qui va lui révéler ce que Dieu va lui demander. - "Une épée transpercera son coeur" - une prédiction réalisée alors qu'elle se tient au pied de la croix sur le Calvaire, unie au sacrifice de son Fils. Elle est toujours une femme à la confiance solide, vivant dans les conditions d'un abandon total. "Faites tout ce qu'il vous dira"... Qu'il me soit fait selon votre parole", toujours remerciant et louant Dieu dans son Magnificat.

"Nous sommes appelés à entrer avec Jésus et comme Marie dans le dessein du Père qui est de sauver le monde par l'Amour" (Art. 13). Elle nous a montré que nous pouvons entrer activement dans le mystère du salut, sans grands travaux extérieurs, identifiant nos coeurs à la mission de Jésus. Dans le coeur de Marie nous pouvons découvrir "le chemin par excellence" pour suivre Jésus avec une attitude de serviteur, le chemin d'un amour profond et fidèle.

Le Coeur de Marie a été capable de recevoir le don de Dieu, et elle s'est donnée pour collaborer à l'action aimante de Dieu dans le monde. En compagnie de Marie nous sommes appelés à entrer dans une relation très profonde avec Jésus, entrant dans le mystère de son Amour, le pénétrant, vivant par lui. ²¹ Comme Marie nous sommes appelés à regarder "celui qu'ils ont transpercé" (Jn 19:37). Son coeur est en accord total avec celui du Christ: c'est pourquoi nous regardons leurs coeurs ensemble, les unissant dans le même amour et faisant notre consécration à tous les deux.

Marie, Reine de la Paix, est une figure très moderne, une femme de notre temps. Par tant de critères que nous pouvons imaginer, nous pouvons croire qu'elle était parmi les pauvres et les impuissants, ceux qui sont sans importance. Elle était une femme pauvre d'une cité insignifiante. Les puissants de son temps ne lui auraient prêté aucune attention. Mais elle jouissait d'une réelle liberté intérieure. Elle croyait totalement au Dieu de la paix. Elle savait que Sa puissance et Son amour étaient sans limites. C'était ce qui lui donnait la liberté et la force d'accepter le rôle de Mère de Dieu. Elle nous montre la liberté profonde dont jouit tout être humain - la liberté de faire la volonté du Père. Finalement, c'est la liberté qui est importante. Elle nous enseigne que, si sombre puisse être une situation dans un monde très incertain, le Dieu de paix y est présent. La paix découle de l'harmonie avec le plan de Dieu. C'est pourquoi Marie est le modèle de la liberté et la Reine de la Paix.

La plus grande partie de l'histoire est interprétée en termes patriarcaux et masculins. Nous avons été "créés homme et femme". Dieu est autant féminin que masculin - l'Évangile a besoin de l'image de Marie pour être complet. Nous avons besoin de sa présence pour féminiser l'Église, pour nous montrer comment aimer. Marie nous présente "la présence sacramentelle des traits maternels de Dieu".²²

Les féministes qui avaient auparavant rejeté Marie en tant que modèle pour aujourd'hui, sont maintenant préparés à voir en elle une femme allant son chemin contre les disparités d'une société patriarcale. Ils sont aussi conscients de ce que, en Amérique Latine spécialement, Marie est apparue comme apportant la libération. Le Magnificat est un texte central de la théologie de la libération.

Paul VI a donné une expression excellente de cette dimension de libération dans *Marialis Cultus* No. 37: "Marie de Nazareth, tout en étant totalement abandonnée à la volonté du Seigneur, ne fut pas du tout une femme passivement soumise ou d'une religiosité aliénante, mais la femme qui ne craignit pas de proclamer que Dieu est Celui qui relève les humbles et les opprimés et renverse de leur trône les puissants du monde. On reconnaîtra en Marie, qui occupe la première place parmi les humbles et les pauvres du Seigneur, une femme forte qui connut la pauvreté et la souffrance, la fuite et l'exil (cf Mt 2:13-23) - situations qui ne peuvent échapper à l'attention de celui qui veut seconder, par esprit évangélique, les forces de libération contenues dans l'homme et dans la société".

Marie, en tant que notre Mère, garde chacun de nous dans son coeur. "La maternité de Marie est un don que le Christ lui-même fait personnellement à chaque homme...La maternité détermine toujours une relation absolument unique entre deux personnes: relation de la mère avec son enfant et de l'enfant avec sa mère".²³ "La mission maternelle de la Vierge nous pousse à nous tourner avec une confiance filiale vers celle qui est toujours prête à nous exaucer avec une affection de mère et un secours efficace d'auxiliatrice".²⁴ Nos nouvelles Constitutions expriment à nouveau notre consécration à Marie nous la présentant comme étant à la fois notre Mère et notre modèle de foi vivante. Elle nous précède et nous accompagne dans la suite de son Fils de façon telle que nous pouvons entrer pleinement dans Sa mission.

Bien qu'il n'y ait dans les réflexions précédentes, rien de nouveau, je leur ai donné beaucoup de place car je crois qu'elles sont un point central de notre vocation. J'ai essayé de saisir en

termes clairs les motivations, les valeurs, l'esprit selon lesquels nous pouvons aspirer à vivre, en tant que ss.cc. notre vocation pour aujourd'hui. Nous sommes consacrés aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie. C'est une spiritualité d'espérance et de reconnaissance très appréciée du peuple de Dieu qui, de quelque façon, semble reconnaître dans notre charisme une cordialité (surgissant réellement du coeur) et une humanité avec lesquelles il peut s'identifier. Il semble porter un message - spécialement à ceux qui luttent contre leurs déficiences, leur faiblesse, leur péché et à ceux qui souffrent de la pauvreté, de la marginalisation quelle qu'elle soit et de toute sorte de persécutions, - de continuer, en dépit de tout, à croire, à espérer contre toute espérance, car Dieu est amour et Son amour triomphera à la fin.

"La consécration aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie est le fondement de notre Institut. De cette parole découle notre mission: contempler, vivre et annoncer au monde l'Amour de Dieu incarné en Jésus" (Art. 2). Contemplation signifie que nous vivons au centre de nous-même. Contemplation signifie que nous allons à cette place, au-dedans de nous, au-delà de nos pensées, de nos sentiments, de l'image que nous nous faisons de nous-mêmes, cette place où Dieu, qui est amour, réside, cette place où nous nous découvrons cachés avec le Christ en Dieu. C'est là que nous prendrons conscience de ce que nous sommes en Dieu. Là nous découvrirons que nous sommes profondément aimés même avant que nous ne puissions donner ou recevoir de l'amour. Quand nous rencontrons le Premier Amour - quand nous retournons à la source au-dedans de nous, nous nous

sentons libres. C'est seulement alors que nous serons capables de vivre notre vocation réparatrice et notre mission dans toutes leurs dimensions - c'est notre réponse aimante à Son amour.

V. LE DYNAMISME DE L'AMOUR SAUVEUR

"Notre consécration nous engage à vivre le dynamisme de l'Amour Sauveur et nous remplit de zèle pour notre mission" (Art. 2).

Dans le Coeur de Jésus nous contemplons l'amour sauveur de Dieu incarné. Notre consécration nous appelle non seulement à contempler mais "à vivre le dynamisme de l'amour sauveur", c'est-à-dire aimer de Son amour. Souvenons-nous que notre charisme est un don de Dieu - c'est "sa force qui agit en moi puissamment" (Col 1:29). Par notre consécration, nous nous abandonnons totalement au pouvoir transformant du Christ au-dedans de nous, si bien que toute notre vie est prise dans le mouvement d'amour rédempteur de Dieu. Le Père place tout son pouvoir rédempteur en Jésus pour transformer (élever) le monde. Pour nous, dire "nous croyons à l'amour", c'est dire que nous croyons cet Amour capable de nous transformer et de transformer et changer le monde. Ceci expliquerait comment le Bon Père voyait son charisme, comme force, énergie, zèle brûlant.

Ce "dynamisme (cette puissance) de l'amour sauveur" en nous, est don de Dieu nous rendant capables d'aimer avec Son coeur. "Plus nous pénétrons profondément en nous et plus nous trouvons l'Autre. Toute rencontre authentique avec cet Autre et son Amour sauveur, produit en nous une nouvelle capacité de sortir de nous-mêmes et d'être vraiment en communion avec les autres, dans la rencontre. L'Amour qui est en Dieu produit en nous le pouvoir de devenir profondément miséricordieux et

engagé dans notre relation avec les autres... C'est là le dynamisme de l'amour rédempteur et libérateur".²⁵

"L'Évangélisation est une exigence de notre mission qui nous introduit dans le dynamisme intérieur de l'Amour du Christ pour son Père et pour le monde spécialement pour les pauvres, les affligés, les marginaux et ceux qui ne connaissent pas la Bonne Nouvelle" (Art. 6).

En découvrant les mystères de Son Coeur et en expérimentant Son Amour, nous sommes remplis du désir de les partager et de les proclamer au monde. Révéler cet Amour incarné dans le Coeur de Jésus a toujours été la mission centrale de notre Congrégation. Notre communauté s'est toujours sentie appelée à souligner les dimensions de pardon et de tendresse de cet Amour rédempteur. Nous désirons entrer activement dans le processus de salut centré dans le Christ Jésus, adoptant les attitudes qui en font le Serviteur de Dieu et de tous les peuples.

"En tout ceci, le Père Coudrin nous est un grand modèle. Il fut un pasteur qui ne mesura jamais son zèle, ayant lui-même l'audace des humbles. En face de ce qu'on appellerait aujourd'hui la "déchristianisation" de la société, il nous fixait la plus sublime des vocations: "rappeler les hommes à la confiance et à l'amour de Jésus-Christ". Il nous en indiquait en même temps la mesure: "Leur vocation enfin est toute de zèle et d'un zèle enflammé".²⁶ - "Si véritablement on se pénètre de la tendresse du Sacré Coeur de Jésus pour le salut des âmes, peut-on alors n'être pas enflammé de zèle, pour répondre à l'amour d'un si bon Maître? Si on pense à la tendresse maternelle du Coeur de Marie pour les hommes devenus ses enfants en la

personne de St Jean, pourrait-on encore ne pas sentir son âme embrassée d'un saint zèle pour honorer la Vierge des vierges? Or, voilà précisément ce que renferme le nom de Zélateurs".²⁷

L'accent est mis sur la proclamation de la bonne nouvelle de Son Amour. Nous parlons d'un zèle et d'une confiance si grands que, suivant l'exemple du Christ, ils s'expriment par une option préférentielle pour les pauvres et les faibles. Le P. Coudrin ne mettait pas en doute la puissance de cet amour quand il proclamait la Bonne Nouvelle. Notre charisme porte en lui l'espérance que Dieu sera à l'oeuvre avec nous dans notre mission - et ainsi nous pouvons oser - comme le P. Coudrin, être prêts à prendre les risques de nombreuses initiatives. Non avec une attitude "prudente", calculatrice, mais plutôt avec une attitude de générosité et d'empressement à nous sacrifier pour le bien des gens - "l'amour du Christ nous presse" - C'est un zèle qui découle de ce dynamisme, de cette énergie en nous (amour) nous rendant capables de répondre aux besoins de l'Eglise et du monde. Comme pour nos Fondateurs eux-mêmes, ces besoins demanderont de notre part disponibilité, mobilité, flexibilité - un réel esprit missionnaire.

"La disponibilité face aux besoins et aux urgences de l'Eglise discernés à la lumière de l'Esprit, la capacité d'adaptation aux circonstances et aux événements sont un héritage de nos Fondateurs. L'esprit missionnaire nous rend libres et disponibles pour accomplir notre service apostolique partout où nous sommes envoyés porter et accueillir la Bonne Nouvelle" (Art. 6).

Notre vocation ss.cc. nous appelle à aller non seulement vers les "braves gens" mais vers tous, et spécialement ceux qui

ont été rejetés ou abandonnés - ceci est particulièrement nécessaire aujourd'hui dans une société sécularisée où les gens répondent encore à cette manifestation d'humanité, à cette proximité et à cette cordialité qui viennent du coeur. En fait, notre charisme ne mettra pas l'accent sur la "bonté" ou la "méchanceté" des gens mais plutôt sur le Coeur de Dieu et ceux qu'il aime particulièrement. De nouveau, en visitant nos frères et nos soeurs, on reçoit des témoignages des gens qu'ils servent et qui disent combien ils apprécient l'esprit ss.cc.

Il est difficile de nos jours de parler de Dieu - peut-être, beaucoup de ceux qui semblent indifférents à la foi ont-ils plutôt rejeté une caricature de Dieu. Quelquefois nous avons fait de lui un Dieu qui relègue les gens hors de portée, hors de son atteinte, de son Amour. Parfois nous l'avons fait en identifiant peut-être le "vrai croyant" à ceux qui obéissent à toutes les lois de l'Eglise - ceux qui vont à la messe, qui ne pratiquent pas le contrôle des naissances etc. etc., et c'est ainsi que les gens le ressentent. - Bon, je ne crois plus parce que je ne puis observer ces règlements - c'est qu'ils ne connaissent pas le Dieu-Amour - ils se sentent exclus, n'appartenant pas vraiment au peuple de Dieu - Peut-être nous sentons-nous tous marginalisés parfois, même si nous sommes aimés et acceptés. Combien plus profonde doit être l'aliénation de ceux qui croient qu'ils ont raté leur vie, qui se sentent rejetés, non désirés, sans pouvoir et qui n'ont jamais réellement "possédé" le message libérateur de l'Évangile.

Nous sommes appelés "*à faire nôtres les attitudes, les choix et les oeuvres qui ont conduit Jésus jusqu'à la mort sur la croix, le Coeur transpercé*" (Art. 3). Ceci implique que nous incarnions en

nous-mêmes l'amour de Dieu comme il a été incarné en Jésus durant toute Sa vie: "Il avait compassion de la multitude" (Mc 8:2). Il proclamait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu au milieu d'eux. Il les nourrissait de la Parole de Dieu et du Pain de Vie. Avec, dans nos coeurs, la même compassion qui vient de Son Coeur, nous serons attentifs à tous, partageant la Parole de Vie et rendant son Amour présent dans la vie des gens, leur donnant un nouvel espoir.

Dans le coeur transpercé de Jésus nous découvrirons la terrible injustice du monde, et comment elle affecte le Seigneur Lui-même, car Jésus a déclaré non seulement sa solidarité mais encore son identification avec ceux qui souffrent. Aimer avec Son Coeur, le suivre dans Son oeuvre d'apporter le règne de Dieu sur la terre signifie que nous prenons une position ferme contre le mal existant dans le monde. Comme Jésus, nous pouvons nous attendre à ce que notre coeur soit aussi transpercé tandis que nous suivons le Serviteur souffrant - mais nous avons confiance car nous avons reçu ce charisme qui nous remplit de zèle pour incarner Son amour.

VI. REPARATION

"Nous voulons faire nôtre l'attitude et l'oeuvre réparatrice de Jésus" (Art. 4).

Précédemment, quand nous avons parlé du Sacré Coeur, nous parlions de l'attitude d'"abandon", de confiance totale que Jésus a en son Père, une attitude que nous souhaitons partager. Maintenant je voudrais parler de son Esprit de réparation, l'autre caractéristique essentielle de Son Coeur et la source de son oeuvre réparatrice. Tandis que l'esprit d'abandon nous confie, dans notre impuissance, à la miséricorde salvatrice du Seigneur, l'esprit de réparation nous rend capables de participer à la mission salvatrice du Christ, fruit de ce qu'il a réalisé pour détruire le règne du péché et restaurer le règne de Dieu.

Depuis les tout premiers commencements de notre Congrégation un esprit de réparation a caractérisé notre communauté, un esprit qui s'exprime dans l'adoration eucharistique réparatrice et le service évangélique. Le Bon Père dans son Mémoire du 29/9/1824 nous décrit comme "Perpétuels adorateurs du Très Saint Sacrement et Réparateurs des injures causées à la divine majesté".

Dans un article intéressant non publié, intitulé: "Comment le Bon Père voyait la réparation", le P. Yves Kerrien écrit que rien n'est plus sûr que les intentions de fonder une famille à vocation réparatrice. Le P. Coudrin a fait sienne la dévotion au Sacré Coeur telle qu'elle venait de Ste Marguerite Marie - et qui pourrait s'exprimer ainsi: la réparation ne peut être qu'une

union avec le Coeur de Jésus "Dieu aimant à travers le Sacré Coeur".²⁸ Le P. Kerrien continue: "Le Bon Père nous appelle la famille des Sacrés Coeurs, du Coeur souffrant de notre bon Maître et il cite P. Euthyme Rouchouze (souvent appelé le second fondateur) qui dit: "Oui, nous sommes la famille des Sacrés Coeurs... Ils nous ont communiqué quelque chose de leur vie. Nous avons donc à reproduire les traits des SS.CC... Nous devons par conséquent entrer dans leur amour qui est allé jusqu'au don total pour le salut du monde. Ainsi nous réparerons, pour notre part, les outrages faits à la majesté divine par les crimes énormes des pécheurs. Telle est l'idée première qui a présidé à la naissance de notre Institut. Elle est du Bon Père qui la reproduit si souvent dans ses lettres qu'elle était bien pour lui comme l'idée-mère qui avait enfanté la Congrégation des SS.CC.". ²⁹

Cette approche de la réparation est tout-à-fait dans la ligne de la théologie moderne qui voit la réparation comme n'étant pas tellement dirigée vers Jésus Lui-même (v.g. le consolant pour les ingratitude de ceux qui n'acceptent pas son oeuvre rédemptrice), mais plutôt nous unissant à Jésus dans une démarche de réparation envers le Père, c'est à dire, en assumant la cause de l'amour de Dieu et en luttant activement contre le péché du monde qui ne reconnaît pas l'amour gratuit de Dieu.

Nous voulons nous identifier avec les sentiments du Coeur de Jésus et participer à sa mission. Peut-être est-ce la façon d'exprimer ce que nos premières Constitutions appelaient notre vocation "retracer les quatre âges de notre Seigneur Jésus-Christ". Toute l'impulsion contenue dans le premier chapitre de

nos Constitutions comme nous l'avons déjà vu, est l'identification au Christ, entrant dans le mystère de son Coeur de sorte que toute notre vie soit vécue par Lui, avec Lui et en Lui...

Comme pour Jésus, notre vie sera une réponse d'amour envers le Père "qui le premier nous a aimés". Jésus nous révèle la signification de l'amour réparateur, ce don total de soi. Le Père n'est pas une sorte de personnage distant attendant réparation par un don sacrificiel. "L'amour donné en retour est l'unique et véritable réparation que le Fils peut donner. Pour l'amour, l'amour suffit". La théologie de la réparation est basée non sur une compensation donnée en retour au Père, mais plutôt sur une re-création de l'esprit humain dans l'amour.

Ceci est la nouvelle alliance de réconciliation, de réparation. "Si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle, l'ancienne est abolie, et voici qu'une nouvelle a surgi" (II Cor. 5:17). Cette nouvelle alliance, une création nouvelle, est un nouveau commencement né à la résurrection du Christ et notre incorporation à sa mort et à sa résurrection. Ainsi, sa figure centrale est le Christ crucifié nous montrant l'amour de Dieu qui se donne Lui-même jusqu'au bout et qui restaure une humanité nouvelle dans sa résurrection. Nos Constitutions disent: "*Nous participons ainsi à la Mission du Christ ressuscité qui nous envoie annoncer la Bonne Nouvelle du Salut*" (Art. 4).

La communion avec Jésus signifie entrer dans Sa passion. La Passion du Christ ne tire pas sa valeur de la grandeur de Ses souffrances, mais de Sa fidélité à la mission qu'Il a reçue. Il a accepté librement les conséquences de son engagement d'amour. La croix que nous devons porter est de la

même manière une conséquence de la suite du Christ.

Nous sommes prêts à tout sacrifier pour la cause du Royaume. Le sacrifice du Christ a consisté en ce qu'Il s'est offert au Père pour le salut de tous. "Voyez le Coeur de Jésus... se substituant à tous les holocaustes de l'ancienne loi... comme holocauste vivant".³⁰ Le P. Coudrin recommande à Soeur Gabriel de la Barre d'accepter ses épreuves avec courage, "en l'unissant aux divers sacrifices que le Coeur du Bon Maître a été obligé de faire pour nous engendrer à son Père".³¹ Plus tard, nos Supérieurs Généraux Rouchouze, Bousquet, Prat, d'Elbée diront de nouveau que toute notre vie religieuse nous pourvoit d'un matériel inépuisable pour un amour réparateur. Sur quoi se base notre foi dans l'efficacité de cette réparation? Sur notre union, par l'amour, avec le Christ Rédempteur. "Qui demeure en moi, et moi en lui, porte du fruit en abondance" (Jn 15:5).

Nous sommes prêts, donc, à nous oublier nous-mêmes pour la cause du règne de Dieu et pour le bien des autres - nous rendant effectivement solidaires de ceux qui souffrent des conséquences du péché. Toutefois ce n'est pas la souffrance du renoncement qui rend ces options réparatrices. C'est plutôt le fait que nous entrons dans la mission et les attitudes du Christ face à la réalité du péché "achevant en nous ce qui manque aux souffrances du Christ" (Col 1:24). La souffrance, quand elle découle de l'amour, peut servir à détruire le péché. "Nous devons croire qu'un coeur aimant, une vie donnée, peuvent détruire la puissance du péché. C'est pourquoi nous voulons vivre chastes, pauvres et obéissants comme le fit Jésus" (Pablo Fontaine ss.cc.).

Nos vœux, à travers leur contexte évangélique, dénoncent d'une manière prophétique le règne du péché, et forment ainsi une part vitale de notre mission réparatrice (cf. Arts. 13-16). C'est en effet une question d'offrir sa vie, "de la remettre", assimilés au Christ et partageant son sort de "serviteur de Yahweh" avec les mêmes dispositions: "Voici que je viens faire ta volonté" (He 10:9). Cette attitude est centrale dans toute notre vocation réparatrice: "*Notre mission est communion à Jésus dont la nourriture est de faire la volonté du Père, et dont la Mission est de réunir, par son Sang, les enfants de Dieu dispersés*" (Art. 4).

Adoration réparatrice

Comme nous l'avons vu, la spiritualité du Sacré Coeur est un chemin d'amour qui conduit à une vie de communion avec Jésus. Elle est basée sur une contemplation assidue, particulièrement dans l'adoration eucharistique. Dans un document dont la date est inconnue et intitulé "Avis du Bon Père sur l'Adoration", qui a été conservé par Soeur Justine Charret, le Père Fondateur disait: "L'adoratrice doit adorer avec Jésus-Christ pour réparer d'abord pour elle-même et pour tous les péchés qui se commettent dans tout l'univers".³² Dans l'article 53 de nos nouvelles Constitutions nous lisons: "L'adoration eucharistique est un élément essentiel de l'héritage de notre Congrégation et sa mission réparatrice dans l'Eglise. Au coeur de notre vie religieuse apostolique, l'adoration s'enracine dans la célébration de l'Eucharistie; elle est un temps de contemplation avec Jésus Ressuscité, le Fils Bien-Aimé du Père qui est venu pour servir et pour donner sa vie". Bien que la tâche de racheter l'action du péché dans le monde soit placée en

premier lieu dans nos Constitutions, sans la dimension contemplative nous pouvons nous égarer. La célébration eucharistique nous fait participer à l'attitude du Christ devant le Père et le monde, de sorte que nous pouvons être unis à Sa mission et à son oeuvre réparatrice.

Nous ne doutons pas que, de quelque façon, le péché affecte Dieu car il "*s'oppose à l'amour du Père et défigure son dessein sur le monde*" (Art. 4). C'est le rejet de Son amour. Nous savons comment Jésus, sur cette terre, a pleuré sur Jérusalem. Nous ne pouvons pas nous tromper en regardant "Celui qu'ils ont transpercé" et en partageant Ses sentiments, étant en sympathie avec Lui. Il n'y a pas de doute: le mal du péché touche le Coeur de Jésus, au plus profond de Sa personne. Les Indiens ont une façon magnifique de s'identifier à ceux qu'ils aiment. Ils disent: "Je place mon coeur près de votre coeur. Ainsi les deux coeurs battront comme un seul".

Nous voyons notre adoration comme un prolongement de l'Eucharistie et du sacrifice du Christ qui a expié pour le péché du monde, nous réconciliant ainsi avec Dieu et les uns avec les autres. Son coeur ouvert sera pour nous "une source intarissable de vie". Si nous faisons nôtres les sentiments du Coeur de Jésus, nous serons remplis de sa compassion et de ce zèle apostolique que le P. Coudrin regardait comme une marque distinctive de la Congrégation.

Action apostolique

Notre disposition à la réparation s'étendra à une autre dimension du péché: son impact destructeur sur l'oeuvre de Dieu dans l'histoire et dans le monde. Nous sommes appelés à lutter activement contre le péché et ses effets. Nous sommes appelés à guérir les blessures du Crucifié qui continue Sa passion aujourd'hui, car Il s'est identifié avec tous ceux qui souffrent l'injustice et toutes les sortes de rejet et d'oppression. Dans leurs visages tristes nous reconnaissons les "traits souffrants du Christ Seigneur".³³ "L'esprit de réparation dont nous avons hérité nous place aux côtés des souffrants et des impuissants, en solidarité, afin d'achever ce qui manque aux souffrances du Christ. De cette façon, notre adoration réparatrice nous conduira au ministère du Christ même".³⁴

Nous sommes appelés non seulement à l'adoration réparatrice, rendant amour pour amour au Père, comme le fit le Christ, mais nous sommes aussi appelés à participer à la vie tout entière du Christ, par notre action apostolique. Justice, paix, réconciliation, sont des valeurs enracinées "dans l'amour qui réside au coeur de Jésus, un amour qui embrasse tous les hommes et toutes les femmes dans leur unique réalité humaine".³⁵ Comme nous visons à porter le règne du Christ dans le monde, le coeur humain ont besoin de conversion et nous devons développer partout des relations de communauté en tant que frères et soeurs. *"Pour rendre présent le Royaume de Dieu, nous oeuvrons à la transformation du coeur humain et nous nous efforçons d'être des artisans de communion dans le monde. En solidarité avec les pauvres, nous travaillons à l'avènement d'une société juste et réconciliée"* (Art. 6).

La réparation du péché est, par-dessus tout, orientée vers le peuple - elle vise à la conversion de leur coeur de façon qu'il devienne ouvert à l'amour gratuit de Dieu. Nous les premiers avons besoin de conversion, car "*nous reconnaissons notre condition de pécheurs*" (Art. 4). Nous n'avons pas de raison de nous considérer comme justes, et nous nous sentons en solidarité avec toutes les victimes du péché dans le monde, de l'injustice et de la haine. Nous ne prétendons pas non plus être les seuls à réparer - nous collaborons avec tous ceux qui souhaitent bâtir un monde nouveau.

Notre esprit de réparation inclut aussi une dimension oecuménique, car "*nous discernons des valeurs spirituelles chez tous les peuples et en chaque personne. Nous désirons travailler pour l'unité voulue par le Christ, comme signe de communion entre tous les hommes*" (Art. 42.3). Comme Jésus s'est donné tout entier à un ministère de guérison et de pardon, "*réunissant par Son sang les enfants de Dieu dispersés*" (cf. Art. 4), nous aussi, même faibles, souhaitons prendre part à Sa mission réparatrice.

Finalement, faire réparation pour les péchés signifie transformer non seulement nos coeurs mais aussi les structures. Nous reconnaissons que le péché est une réalité dans le sens personnel, mais la réparation concerne aussi ce qu'on appelle le péché "social". Guérir des blessures n'implique pas seulement l'aide à des individus "brisés" mais demande la remise en question des structures et des systèmes qui perpétuent l'injustice et la misère. Je parle de la façon dont est organisée la société et de ses structures, qu'elles soient économiques, politiques, sociales ou culturelles, qui marginalisent et oppressent tant de

peuples. De telles structures sont un obstacle réel à un monde de justice et de paix et elles sont certainement contraires au plan d'amour de Dieu pour Son peuple. C'est pourquoi *"notre vocation réparatrice nous provoque à collaborer avec tous ceux qui, animés par l'Esprit, travaillent à construire un monde de Justice et d'Amour, signe du Royaume"* (Art. 4).

VII. SUIVRE JESUS

"Dans Jésus nous trouvons tout: sa naissance, sa vie et sa mort, voilà notre Règle" (Art. 3).

Les mots du Bon Père nous aident à rester réellement centrés sur le Seigneur. Ils me rappellent une interview télévisée avec le P. Pedro Arrupe, il y a quelques années. A la fin de cette longue émission qui portait sur beaucoup de choses, on lui a posé une question surprenante: "Et que pensez-vous de Jésus-Christ?" Il a répondu sans hésitation: "Pour moi, Jésus-Christ c'est tout".

"Quand Dieu nous a donné Son Fils qui est son unique Verbe, il nous a tout dit une fois pour toutes dans cette seule Parole. Il n'y a plus rien pour Lui à ajouter. 'Voici mon Fils bien-aimé en qui je me complais, écoutez-le'. Je vous ai déjà tout dit dans mon seul Verbe. Tenez les yeux fixés sur Lui seul, car en Lui j'ai tout dit et tout révélé. Bien plus, en Lui vous trouverez encore plus que ce que vous demandez ou désirez".³⁶

Il est le centre de l'histoire et du monde; il est celui qui nous connaît et qui nous aime; il est le compagnon et l'ami de notre vie; il est l'homme de la douleur et de l'espérance... Je n'en finirais plus de parler de lui: il est la lumière, il est la vérité; bien plus, il est le Chemin, la Vérité et la Vie; il est le Pain, la Source d'eau vive répondant à notre faim et à notre soif; il est le Pasteur, notre guide, notre exemple, notre réconfort, notre frère... Il est le principe et la fin, l'alpha et l'oméga;... il est le secret de l'histoire, la clé de notre destin".³⁷

"En Jésus de Nazareth, dans Son Coeur, dans Ses Paroles, dans ses actions, le mystère de l'amour divin... est suprêmement révélé. Levez les yeux vers Jésus-Christ! Contemplez l'Homme-Dieu, l'homme au coeur transpercé! N'ayez pas peur!... Il le purifiera, le fortifiera, l'orientera vers tous ceux qui en ont besoin".³⁸

Il n'est pas étonnant que le Concile Vatican II ait souligné la dimension christologique de la vie religieuse comme le font aussi nos nouvelles Constitutions.

Traditionnellement, dès le début, nos Constitutions nous appelaient à retracer dans nos vies les quatre âges de Notre Sauveur, Son enfance, Sa vie cachée, Sa vie évangélique et crucifiée.³⁹ La vie du Christ a donc toujours été source d'inspiration pour notre vie et a déterminé la mission et les ministères de la Congrégation. La conscience que personne ne peut épuiser la richesse et la plénitude du Christ permet une réelle diversité dans l'unité, centrée sur la personne de notre Seigneur.

Si nous parlons de l'imitation du Christ nous devons comprendre ceci dans un sens dynamique - il ne s'agit pas simplement de prendre Jésus comme exemple de quelqu'un qu'il faut imiter; ce n'est pas non plus une question de pratiques extérieures - c'est bien plus radical. Pour nous, suivre le Christ c'est entrer au plus profond de son mystère en vivant de Son Esprit. Cela signifie pour nous que nous adoptons sa manière de vivre, chaste, pauvre et obéissant et nous manifestons par ces vœux le don total du Christ, nous donnant nous-mêmes totalement et faisant nôtre Sa mission. Cela veut dire qu'il s'agit

de "vivre de sa parole, cheminer en sa compagnie, se réjouir de sa présence intérieure, participer à sa mission salvifique. Sa personne et son mystère sont l'annonce et le témoignage essentiel de votre apostolat" ⁴⁰ Nos Constitutions dans l'Art. 11 l'expriment de cette manière: "*Par Amour pour Lui nous nous engageons par la Profession Religieuse à adopter la 'forme de vie' qui fut la sienne. Ainsi, nous sommes libres pour 'être avec Jésus' et disponibles pour 'être envoyés par Lui à la Mission du Royaume de Dieu'*".

Cette consécration de notre vie au Seigneur implique "*une donation de tout notre être*" (Art. 12). Nous mettons toute notre vie à Son service. Il faut que nous fassions cet abandon de nous-mêmes à un niveau très profond si nous voulons vivre notre identité dans un sens très vrai. Nous ne serons jamais heureux d'un engagement comportant des réserves. En nous identifiant complètement à notre famille religieuse, nous découvrirons notre rôle spécifique propre et notre service à offrir à l'Eglise, tandis que nous vivons notre consécration ss.cc. (cf. Arts. 12, 13).

Dans une société qui devient de plus en plus matérialiste, individualiste et orientée vers les biens de consommation, où des engagements à long terme semblent de moins en moins viables, la nécessité d'une présence visible de communautés qui suivent Jésus est plus grande que jamais. - Communautés qui puissent transcender la culture dominante, la transformer et si nécessaire lutter contre ses valeurs comme une force à contre-courant. Les gens ont besoin de l'inspiration et de l'encouragement qui viennent de l'Evangile de Jésus réellement vécu. S'ils sont vécus radicalement, nos vœux ont un contenu puissant et

ils changent vraiment la culture règnante. Aux termes de l'Art. 15: "*Les voeux par leur contenu évangélique, dénoncent prophétiquement les manifestations les plus caractéristiques du 'péché du monde' c'est-à-dire tout ce qui vise à détruire les valeurs fondamentales de la vie humaine. Assumés dans cet esprit, les voeux contribuent à sauver et à promouvoir ces valeurs. Ils sont une manière de vivre concrètement notre Mission réparatrice*".

Dans le passé, nos communautés religieuses essayaient de vivre plus isolées du monde. Nous éprouvions une sécurité personnelle et communautaire - y compris la sécurité financière, une bonne image institutionnelle etc. - Même si au niveau personnel beaucoup avaient une vie très ascétique et très donnée. Nous devons reconnaître aussi que, surtout en occident, beaucoup d'entre nous ont été affectés par l'esprit individualiste, libéral de notre temps et nous avons tenté de "domestiquer" l'Évangile, nous installant peut-être dans une vie confortable, adoptant les valeurs de la classe moyenne.

De plus en plus, nos frères et soeurs ont senti l'appel de l'Église à un renouveau personnel et communautaire. Ils désirent vivre leur foi et leurs voeux plus radicalement, mieux centrés sur l'Évangile et sur la personne du Christ. Ils croient que, grâce à Jésus, grâce à Sa vie, Sa mort et Sa résurrection, quelque chose d'autre est possible. Ils désirent marcher sur ses pas. Ils sont prêts à renouveler une fois encore le don total qu'ils ont fait lors de leur profession, embrassant avec foi notre vocation, comme "*un chemin de liberté*" (Art. 16).

VIII. UN CHEMIN DE VIE ET DE LIBERTE: LA CHASTETE

"Jésus a vécu dans le célibat son Amour pour le Père et pour l'humanité" (Art. 18), et il nous appelle à suivre Son exemple. Son Coeur était "indivis", comme l'était le Coeur de Marie qui est un modèle de foi et d'amour dans son amour chaste pour son Fils et pour Son Royaume (cf. Art. 19). (cf. Art. 19).

Nos Constitutions appuient sur le fait qu'être appelé à une telle vie est un don de la grâce et qu'il ne peut être accepté que dans la foi. Le célibat atteint les profondeurs du développement de notre nature physique dans sa sexualité. Il affecte très profondément des aires de notre existence humaine. Un tel amour inconditionnel signifie comment apprendre à mourir. En un sens, il porte témoignage dans nos corps de la mort du Seigneur. Pourtant le don garantit l'aide de Dieu dans la fidélité à vivre nos vœux. Si nous sommes appelés par Dieu à cette vie, nous pouvons être certains qu'Il nous donnera toute l'aide nécessaire. Ses paroles: "Ma grâce te suffit" (II Co 12:9) seront vraies aussi pour nous.

"Nous savons que la richesse de la vie affective ne se découvre que progressivement. Nous l'assumons dans une perspective de croissance et de maturation, mettant notre confiance en Celui qui nous a appelés. Nous trouvons la force nécessaire dans la prière l'ascèse et une certaine prudence dans notre comportement" (Art. 20).

Le célibat comporte une rupture qui dépasse le cours normal des choses. C'est un sacrifice qui touche intimement au plus profond des inclinations de notre nature humaine. C'est pourquoi nous aurons besoin d'une relation soutenue avec Dieu, à travers une prière humble et persévérante et il est sage aussi d'avoir un bon directeur spirituel avec qui nous puissions être totalement ouvert. Nous ne réussissons pas toujours à mettre notre vie affective et notre sexualité au service d'un amour authentique. - "Nous portons notre trésor dans un vase fragile" (II Co 4:7). Une vie de célibat requiert une maturité psychologique adéquate qui nous rende capables de cultiver de profondes amitiés, d'endurer la solitude et de trouver notre joie à travailler parmi les gens pour le futur Royaume de Dieu - tout ceci est facile à dire - pas toujours facile à faire. C'est pourquoi le discernement des vocations et l'accompagnement dans son vécu sont tous deux si importants.

Il existe une grande puissance dans le témoignage du célibat par amour. Aucune explication humaine n'est possible pour une telle vocation excepté notre foi et notre espérance en Jésus Christ. De nos jours on trouve la chasteté impraticable. Il semble incroyable que quelqu'un puisse trouver l'intimité humaine sans la sexualité génitale et le plaisir. Le célibataire qui vit une chaude intimité affective sans la réduire à l'aspect génital, témoigne par son choix que le bonheur humain, la tendresse, la compassion et la passion sont possibles dans une vie de foi et d'espérance.

Nous connaissons tous des religieux malheureux (mais il y a aussi des gens mariés qui le sont!). Le danger existe de déplacer notre vie affective au lieu de la transformer. La vie de

célibat peut s'accompagner d'une perte d'affection et de tendresse. Amour et passion pourraient être dirigés vers les possessions, le succès, le prestige, le pouvoir... Des préoccupations moralistes peuvent aussi être un sous-produit du célibat non enraciné dans l'amour du Christ et des autres. Seuls des religieux heureux peuvent porter témoignage de l'Évangile. Par notre vie plus que par nos paroles, nous révélons la possibilité d'une consécration vraie et d'une ouverture vers les autres, sans désir de domination ou d'exclusivité. La chasteté devrait libérer notre cœur humain d'une telle remarquable manière qu'il brûle d'amour pour Dieu et pour tous les hommes. C'est de cette façon que Jésus Lui-même a vécu.

"Nous vivons le vœu de chasteté dans une Communauté de frères. Ainsi, nous pouvons compter sur leur aide fraternelle pour être fidèles à notre engagement. Nous contribuons, pour notre part, au développement d'une vie communautaire qui favorise l'épanouissement des personnes, leur équilibre affectif et l'apprentissage de l'Amour vécu comme don de soi" (Art. 21). Comme Jésus Lui-même a formé une communauté de frères parmi lesquels il a vécu, nous cherchons, nous aussi, à vivre de solides relations fraternelles. Nous ne sommes pas seuls. En fait, nous sommes appelés à nous soutenir mutuellement dans notre vocation commune. Nous sommes tous responsables de la qualité de notre vie communautaire. Nous avons été réunis pour la cause de l'Évangile.

En dépit du fait que nos Fondateurs étaient des personnes de leur temps, un temps où se manifestaient beaucoup de résistances vis-à-vis de la sexualité (Mes bons amis, une grande réserve dans les questions sexuelles"; P. Coudrin aux PP.

Simeon et Martin 10/3/1827), nous pouvons dire que nos Fondateurs étaient des personnes chaleureuses et cordiales qui laissaient parler leur coeur avec une vraie affection pour leurs frères et soeurs. ⁴¹ Et de fait, P. Coudrin et Mère Henriette donnaient eux-mêmes l'exemple d'un amour mutuel et s'aidaient l'un l'autre dans leur commune vocation.

A tous les niveaux de notre communauté, nous devons appartenir au Christ, mais nous devons aussi nous appartenir les uns aux autres. Nous devons sentir de façon tangible que nous ne sommes pas seuls, mais que nous pouvons compter les uns sur les autres pour recevoir une vraie affection humaine et une aide. "La chasteté se garde plus facilement lorsqu'il y a entre les sujets une véritable charité fraternelle dans la vie commune". ⁴² Nous pouvons lire dans Cahiers de Spiritualité No. 10 (553-568) combien était fort l'esprit de famille dans la communauté primitive de la Congrégation. Cette estime mutuelle, cette appréciation, cet accueil pour chacun crée le climat pour une vie affective équilibrée et pour un amour généreux qui nous permet d'être ouverts à une communauté plus large.

Le besoin d'intimité est réel pour tout le monde, pour le célibataire comme pour tout autre être humain. C'est le besoin le plus profond que nous avons et c'est un besoin spirituel. En fait, la condition d'accès à la maturité d'adulte est d'être soutenu par des relations d'amitié. Nous devons développer le sens de notre appartenance unique à Dieu, parce que nous aussi, nous avons besoin d'appartenir à quelqu'un.

Nous reconnaissons que la sexualité humaine a un côté

irrationnel et impulsif que l'on ne peut aisément expliquer, mais cela ne doit pas nous rendre craintifs. Nous devons prendre le risque d'aimer, mais nous n'avons rien à craindre si nous aimons avec le coeur et l'esprit de Jésus. En fait, quand notre besoin d'intimité, profondément enraciné dans le Seigneur, n'est pas satisfait, nous serons davantage enclins à agir d'une manière génitale ou romantique et finalement ceci sera source de nombreuses peines et frustrations.

Un engagement à vie indique habituellement l'établissement d'une identité. C'est seulement quand nous sommes sûrs de notre identité que nous pouvons établir et maintenir une vie de proximité avec les autres, à la fois au-dedans et au-dehors d'une communauté religieuse. L'expérience de la solitude est cependant toujours présente. Et on peut aussi y pénétrer à de nouvelles profondeurs. Etre humain c'est parfois être seul. Le seul remède à la solitude est une solitude où nous rencontrons Dieu.

Solitude et contemplation sont des valeurs qui sont réellement complémentaires de l'intimité et des relations - car si nous ne vivons pas à l'intérieur de notre propre centre, où réside Dieu, nous ne serons pas capables d'entretenir des relations saines.

Nous sommes appelés à "*resserrer d'une manière plus personnelle notre communion d'amour avec le Christ*" (Art. 22.1). Nos vies sont fondées sur Dieu et nous entrons avec Lui dans une alliance personnelle. C'est un choix radical. Nous devons vivre notre célibat de façon positive, dans une relation personnelle plus immédiate avec le Seigneur, confiants en Sa promesse

d'être toujours avec nous. C'est un mystère qui est parfois pénible - mais nous découvrirons que cet amour extraordinaire atteint les profondeurs de notre solitude comme aucun amour humain ne peut le faire, et nous apporte une paix qui surpasse l'entendement.

Une vie de célibat consacrée ne peut être supportée par quiconque ne prend pas régulièrement le temps de se rendre disponible pour le Seigneur afin d'être touché et mû par son Esprit. La prière est essentielle à notre vie. Nous émergerons des profondeurs de notre relation avec Dieu remplis de forces nouvelles et pleins d'une nouvelle solidarité pour nos frères et soeurs plus faibles, où qu'ils soient. Nous devons aussi, bien évidemment, agir de façon à pouvoir apprécier la vie à laquelle nous sommes appelés, restant ouverts aux chaleureuses relations incluant celles qui peuvent mûrir en profonds partages personnels.

Par notre voeu de chasteté nous témoignons de l'absolue valeur de l'amitié divine, non seulement pour nous mêmes mais pour tous les humains. De quelque façon nous témoignons du mystère de la présence de Dieu dans le monde et de la possibilité "*d'une communion qui ne naît ni de la chair ni du sang*" (Art. 22.4).

"*Vécue en communion et dans la joie, elle est signe du monde à venir et anticipation du Royaume*" (Art. 22.4). L'Eglise et le monde ont constamment besoin qu'on leur rappelle que, si merveilleuse que puisse être cette terre, les âges à venir transcendent l'âge présent. Ce monde n'est pas la fin. Il y a l'espoir d'un accomplissement pour tous dans le royaume de

Dieu - si nous sommes heureux dans notre vocation cela fortifiera certainement la foi des gens.

Bien que notre célibat ne puisse être compris en premier lieu en termes de services objectifs à rendre à l'Eglise, il "*nous libère pour que nous soyons plus humains, plus ouverts et plus créatifs; il nous permet de prendre davantage de risques dans notre travail apostolique*" (Art. 22.2). Il nous libère pour une disponibilité plus universelle. "L'amour du Christ nous presse" de telle façon que nous sommes "incapables d'agir autrement" (Schillebeeckx) pour poursuivre notre mission. Nous sommes libres pour entrer dans une variété de relations non possessives, centrées sur les autres, incarnant l'amour du Christ dans le monde qui nous entoure.

Notre vœu de chasteté, en particulier "*nous rend plus particulièrement solidaires de ceux pour qui le célibat est synonyme de solitude et de destin imposé par les circonstances*" (Art. 22.5). Notre vie porte en elle, par sa nature même, une certaine marginalisation. Nous ne nous marions pas. Nous ne prenons pas part à la procréation de la génération future. Et même si nous avons des frères et des sœurs mariés, ils ont leur propre famille, leurs enfants et, à juste titre, ils ont leurs propres soucis et leurs responsabilités. Naturellement, nous les aimons et nous les acceptons comme ils nous aiment et nous acceptent. Néanmoins nous nous sentons en quelque sorte à la lisière de leur vie. Et ainsi nous pouvons vraiment être solidaires de ceux qui peuvent ressentir la souffrance de la solitude imposée par les circonstances - les divorcés, les abandonnés, laissés pour compte, les victimes de l'infidélité ou des amitiés brisées. Nous acceptons notre célibat en solidarité avec ceux qui crient du

fond de leur vie brisée, pour un peu d'intimité avec un autre. Nous pouvons cheminer avec eux et les aimer, partageant leur peine mais aussi l'espoir du festin des noces éternelles.

Nous pouvons être un vrai support pour tant de ceux qui vivent une vie de célibat forcé. Nous devons naturellement, pour le réaliser, être des gens heureux. Nous devons éprouver la grande joie de notre vocation avec un sens réel d'appartenance au Seigneur.

Beaucoup trouvent difficile de réaliser que l'amour peut être vécu dans une consécration totale de soi sans requérir nécessairement de manifestations sexuelles. Notre vie peut être véritablement "*prophétique, dénonciation de l'égoïsme qui avilit tout ce qui concerne la sexualité; elle annonce un type nouveau de relations entre les personnes*" (Art. 22.3). Dans notre culture moderne il existe beaucoup de manipulations et d'exploitations sexuelles (pas vraiment de libération sexuelle), et la chasteté est considérée par beaucoup comme impraticable et dépassée. Pourtant la vérité est que nos aspirations les plus profondes et notre désir de relations vont au-delà du sexe. La sexualité est plus que le génital. C'est une dimension de notre propre prise de conscience. Le génital est surtout une expression spécifique d'une réalité beaucoup plus large que nous appelons sexualité, qui inclut une impulsion vers la communauté, la famille, l'amitié, l'amour, la créativité. Notre vie devient plus chaleureuse, plus chargée de signification et plus remplie quand ceci y est présent. Quand la sexualité est synonyme de génital, les gens mariés eux-mêmes, sauf pour de courts moments, vivent dans une grande frustration et une constante insatisfaction.

Dans un monde "impregné de sexe non-racheté" (B.

Häring) le célibat produit un témoignage de contre-culture, remettant en mémoire que la vie et la liberté ne résident pas dans la licence érotique ou la complaisance sexuelle, mais dans des relations interpersonnelles marquées par le dévouement et l'intégrité. Si nous sommes "enracinés et fondés dans l'amour", nous pouvons nous donner sans réserve. Ne l'avons-nous pas expérimenté nous-mêmes? Le célibat portera ce témoignage profond que l'amour désintéressé est possible. Nous avons l'occasion de porter le témoignage de cet amour qui sourd du Coeur du Christ qui est venu "afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance".

IX. UN CHEMIN DE VIE ET DE LIBERTE: LA PAUVRETE

"Jésus, 'de riche qu'il était s'est fait pauvre' et, pendant son ministère public, a vécu en communauté de biens avec ses disciples" (Art. 23.1).

Jésus est venu pauvre dans le monde et est resté pauvre. C'était l'homme le plus libre: "Il a pris la forme du serviteur". Il n'avait pas "où reposer la tête". Il vivait une vie pauvre en réalité et en esprit, une vie simple soumise à la loi commune du travail. Marie aussi est présentée dans nos Constitutions comme étant parmi les "pauvres de Yahweh", chantant le Magnificat au Seigneur, qui exalte les humbles et renvoie les riches les mains vides (cf. Art. 24). Nous sommes appelés à accueillir de façon radicale l'invitation contenue dans les paroles et l'exemple de Jésus *"tout quitter et adopter la manière de vivre pauvre qu'il partageait avec ses disciples"* (cf. Art. 23).

Suivant l'exemple de Jésus et l'idéal des premiers chrétiens, nous sommes invités à mettre tout en commun (cf. Art. 25). C'était certainement l'esprit des commencements dans notre propre Congrégation. "La communauté fondée par le Bon Père était une communauté pauvre, pour imiter le Christ. Cette pauvreté était réelle non seulement en conséquence de circonstances difficiles mais à raison d'un désir de servir les pauvres et de faire un apostolat sans perdre sa liberté".⁴³ Cette première communauté était réellement vivante et remplie de zèle. Si nous

suivons son exemple, nous trouverons, nous aussi que "*un style de vie pauvre et solidaire des pauvres est un facteur décisif de vitalité pour toute notre vie religieuse*" (Art. 30.1).

Un style de vie simple partagé en commun? Sommes-nous réellement crédibles aujourd'hui ou bien témoignons-nous davantage de l'abondance, du luxe, du confort et des sécurités financières? Nos Constitutions insistent: que nous placions notre confiance dans la Providence divine, attentifs "*à ne pas nous laisser séduire par la richesse ni par le pouvoir qu'elle confère ...*" (Art. 25.2). Sommes-nous prêts à tout abandonner? L'esprit de notre Fondateur était que "nous n'avons rien qui nous appartienne une fois que nous avons fait nos vœux...".⁴⁴ "L'esprit de pauvreté signifie que nous n'avons pas tout ce que nous voudrions avoir - il y a toujours quelque chose qui manque".⁴⁵ La pauvreté signifie privation mais elle nous permet de vivre le coeur libre, détaché des biens matériels - relativisant leur importance. Nous devons adopter cette attitude: tout ce que nous avons, appartient à la Communauté - salaires, pensions, dons - c'est l'esprit de l'Art. 26 des Constitutions - nous sommes prêts à tout partager, à mettre tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons au service de la communauté et au service de sa mission (cf. aussi Art. 142).

Déjà en 1977 dans un discours prophétique au Congrès inter-américain des religieux au Canada, le P. Arrupe S.J., disait aux religieux que la nouveauté de l'Évangile demandait de nous une "conversion à la frugalité", de laquelle aucun religieux (aucune religieuse) ne pouvait se considérer comme dispensé.

L'"homo sapiens" est devenu l'"homo consumens" - notre première obligation en tant que religieux sera de devenir "homines servientes" qui vit du suffisant et cherche à développer une capacité de service des autres dans la solidarité. Nous sommes maintenant plus conscients que jamais de la sagesse de cet avis.

Nos Constitutions nous encouragent à vivre une vie simple, non seulement en tant qu'individus mais encore comme communautés. Nous devons avoir une vision réellement apostolique de la vie de communauté qui témoigne, "*des valeurs du Royaume*" - qui devrait être "*un signe pour le monde, car elle dénonce le culte du profit et de la consommation avec leurs effets dévastateurs pour les riches comme pour les pauvres*" (cf. Art. 30.2-3). Beaucoup d'entre nous font partie de la culture du consommateur, et il est très facile de s'y laisser prendre. La société, nous le savons, est bâtie sur une injustice flagrante. C'est pourquoi l'Eglise nous presse de revoir constamment nos options, notre usage des biens, "car celui qui a le courage de parler de la justice aux hommes, doit, en premier lieu, être lui-même juste à leurs yeux". ⁴⁶ Il est difficile d'être vraiment prophète tout en maintenant notre style de vie confortable de classe moyenne. Car de fait, aux yeux des autres, nous sommes parfois considérés comme étant parmi les classes privilégiées.

En fait "*la mission de la Congrégation nous amène à partager la vie des pauvres et à assumer leur cause, conscients de toutes les conséquences que la solidarité avec eux peut entraîner dans un monde marqué par l'injustice*" (Art. 25.1).

Le lien entre la pauvreté de la vie religieuse et ceux qui sont vraiment pauvres est probablement une nouvelle lumière qui n'apparaît pas dans les Constitutions primitives. Mais il revêt une importance énorme. Il signifie que, d'une façon ou de l'autre, chacun de nous est appelé à partager la vie des pauvres et à défendre leur cause. Dans une lettre précédente, j'ai écrit que "le cri des pauvres" dont parle Paul VI dans *Evangelica Testificatio* interpelle "chacun de nous afin de vivre pour les pauvres". Je mentionnais que "quelques-uns de nos membres oeuvrent déjà directement avec les pauvres et un beaucoup plus petit nombre vivent parmi eux et comme eux". Heureusement, ce nombre va croissant. Nous accueillons ce fait comme un signe que l'orientation première de notre récent Chapitre Général a été approfondie et concrétisée. Nos Constitutions nous le redisent une nouvelle fois: nous sommes appelés "*à partager la vie des pauvres et à défendre leur cause*". C'est la mission de Jésus Lui-même "apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres" (Lc 4,18).

Cette mission a des conséquences qui devraient devenir visibles dans notre vie quotidienne. Si nous sommes appelés à regarder le monde avec des yeux neufs, nous avons besoin de contacts réels avec le peuple des pauvres. Un problème réel auquel sont confrontés quelques-uns de nos religieux est que leur apostolat n'atteint plus les pauvres et les marginalisés. Ceci peut amener à de nouvelles décisions concrètes de revoir nos priorités apostoliques.

Nous devons nous rappeler que l'endroit où nous vivons détermine ce que nous voyons; ceux que nous écoutons déterminent ce que nous entendons. D'où donc, nous pouvons être encouragés par ceux d'entre nous qui ont déjà fait le pas pour entrer dans le monde des pauvres. Il est rassurant pour nous tous que cette pénible transition puisse, dans un certain degré, être réalisée. Il semblerait que de petites communautés insérées parmi les gens ont une plus grande possibilité de partager leur vie avec les pauvres - nos institutions plus vastes peuvent parfois être presque comme des forteresses et peut-être quelque peu intimidantes pour les gens ordinaires. Un danger existe que nous puissions vivre à distance des points critiques, plutôt isolés et hors d'atteinte. Lorsque nous serons en contact avec la petitesse, la pauvreté, les cassures, les pauvres - nous serons convertis à la compassion, nous commencerons à comprendre qui est réellement Dieu. Nous devons aller vers cette société marginale pour comprendre l'Évangile - c'est là que Jésus peut être trouvé, comme il le dit: "Dans le plus petit d'entre ses frères" (Mt 25:40).

Jésus s'est identifié au pauvre, à l'étranger, à l'affamé, à l'assoiffé, à ceux qui sont en prison, ceux qui sont dépouillés de tout. *"La foi nous pousse à accueillir et à servir Jésus Lui-même qui souffre dans les victimes de la cupidité et de l'injustice des hommes jusqu'à la fin des temps"* (Art. 30.4).

Si nous nous identifions aux pauvres *"c'est parmi les démunis et les marginaux que nous découvrons quelle est la dignité de tout être humain et l'authentique qualité de la vie"* (Art. 30.2). Nous découvrirons que le petit peuple a une clarté de vision et une liberté spirituelle - et le sens de l'humour - que n'ont pas

toujours les riches. Ils sont proche de la vie et nous pouvons apprendre beaucoup d'eux. Parfois nous sommes possédés par nos possessions et nous ne sommes pas libres. Plus nous avons plus nous voulons avoir et nous jouissons moins de ce que nous avons! (Pensez aux enfants dans le "Premier Monde" - quantité de cadeaux sous l'arbre de Noël - et ils s'en amusent à peine!). Il est merveilleux de faire l'expérience de l'humanité des pauvres et combien ils sont libres et ouverts dans leurs relations humaines. Comme le dit la chanson: "La liberté n'est qu'un autre mot pour dire qu'on n'a plus rien à perdre". C'est presque comme si le riche a trop à protéger et ses possessions peuvent le rendre dur de coeur.

Naturellement, les pauvres ont aussi leurs défauts. Ils sont tout aussi imparfaits que nous, mais ils sont victimes de réelles injustices et probablement leur état leur donne-t-il de l'humilité et ils restent plus ouverts aux valeurs réelles. Accessoirement, nous ne devons pas être arrogants au point de faire une discrimination entre les pauvres dignes d'intérêt et les autres. Nous devons reconnaître la beauté du Christ souffrant dans tout Son peuple, et nous commençons alors à découvrir la solidarité qui nous lie tous.

"Jésus dénonce comme un mal la pauvreté dont souffrent les pauvres de ce monde. Il annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres: le Royaume des Cieux est pour eux" (Art. 23.2).

Nous ne devons pas sous-estimer la misère absolue dont souffrent tant de gens. Ceux d'entre nous qui ne sont pas en contact direct avec les pauvres courent le danger de n'avoir qu'une notion très abstraite de leurs intolérables souffrances -

souffrances matérielles tout d'abord - que ce soit la faim, la discrimination, l'injustice de toute sorte, qu'ils soient sans logis ou subissent des humiliations inhérentes à ces situations. La réalité est que plus de la moitié de l'humanité ne peut pas vivre dignement comme un être humain - et leur condition ne fait qu'empirer. Leur vie est l'enfer sur terre. Nous devons embrasser leur cause, protester contre leur situation" qui crie vengeance au ciel",⁴⁷ et le faire non seulement en paroles mais par le témoignage de notre vie. Nous devons apporter la Bonne Nouvelle - annonçant "une vie qui vainc la mort".

La solidarité avec les pauvres est une dimension réelle de notre vocation réparatrice - restaurer la dignité des personnes et oeuvrer pour la justice. En allant vers la marginalisation et en prenant notre place parmi la pauvreté, confiants en la bonté de Dieu et en Son amour - nous ressentons le besoin, la faim et la soif d'un futur différent. Nous voudrions réellement voir le Règne de Dieu établi parmi nous. En vivant dans leur radicalité "les valeurs du Royaume", nous prendrons place au côté des opprimés plutôt que des oppresseurs. Notre témoignage et notre service montreront "*le chemin de libération et de réalisation humaines*" (Art. 30.3), et nous serons des signes convaincants de la Bonne Nouvelle du Règne de Dieu en leur faveur. Nous mêmes rencontrerons le Dieu saignant dans l'humanité souffrante - et nous serons changés - nous serons convertis.

Nous découvrons aujourd'hui le coeur de l'Évangile dans l'Église des pauvres. "Ce sont ceux qui étaient pauvres aux yeux du monde que Dieu a choisis pour être riches dans la foi et être les héritiers de Son Royaume" (Jc 2:5). Le fait que nous

soyons appelés à partager la vie des pauvres a de profondes répercussions sur la mission et le style de vie de chaque religieux et en fait sur la communauté tout entière. Les religieux sont encouragés à s'engager activement auprès de ceux qui luttent pour surmonter tout ce qui les condamne à demeurer en marge de la vie. ⁴⁸ Comme nous le verrons encore plus clairement dans la suite de cette lettre, c'est ce que notre consécration aux Sacrés Coeurs demande de nous aujourd'hui.

X. UN CHEMIN DE VIE ET DE LIBERTE: L'OBEISSANCE

Comme pour les autres voeux, nos Constitutions, quand elles parlent de l'obéissance, commencent par la vie et l'exemple de Jésus. "Sa nourriture était de faire la volonté de Son Père". Pour remplir Sa mission de rendre le royaume de Dieu présent, *"Il est toujours attentif à discerner la volonté de Son Père et à l'accomplir"* (Art. 31.1).

Son coeur était le coeur d'un serviteur et Il faisait de la volonté de Son Père le centre et la motivation de toutes Ses actions sans jamais rechercher quoi que ce soit pour Lui-même. Vraiment, cette obéissance à la volonté de Son Père le faisait devenir le serviteur de tous. "Il est venu non pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie en rançon pour la multitude" (Mc 10:45). De cette façon Il nous enseigne aussi comment vivre pleinement notre existence humaine. Il nous enseigne à rechercher en tout temps la volonté de notre Père des cieux, toujours avec le coeur de celui qui est prêt à vivre dans une attitude de service. Nos Constitutions nous présentent le modèle de Marie dont la vie a été si fructueuse précisément parce qu'elle aussi était si complètement ouverte à la volonté divine. "Qu'il me soit fait selon Ta parole" (Lc 1:38).

Nous sommes appelés à partager la vie et la mission de Jésus. Selon les paroles du Bon Père, "Soyez unis dans les Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, mes chers amis; mais souvenez-vous qu'il ne faut pas espérer être heureux sans vouloir ce que Dieu veut"⁴⁹ Comme pour Jésus, notre obéissance est inspirée

par l'amour - car nous avons confiance en notre Père et en Sa Providence. L'Esprit que nous avons reçu est un esprit de fils et il nous fait crier: "Abba Père" (Rm 8:14-16). Nous croyons, nous ses enfants, que "toutes choses tournent au bien de ceux qui cherchent la volonté de Dieu" (Rm 8:28).

Le même Esprit de Jésus nous permet de regarder tout être humain comme notre frère ou notre soeur. Nous aussi sommes inspirés par l'amour à leur service. - Que puis-je faire pour eux? Nous sommes consacrés, comme l'était Jésus, à la mission de rendre présent le Royaume de Dieu parmi eux. - Son Royaume d'amour, de justice et de paix.

Nous sommes appelés "*à faire nôtre l'attitude obéissante de Jésus. Cet appel prend la forme, pour nous, de la vie religieuse apostolique que propose notre Congrégation: notre chemin pour suivre Jésus passe par l'adhésion à sa mission et à ses orientations*" (Art. 33).

Puisque dans Sa Providence, Dieu nous a appelés à vivre comme Frères/Soeurs dans cette Congrégation, Il nous donne aussi le charisme de vivre notre vocation ss.cc. Nous pouvons avoir la confiance que ce charisme, ce don spécial de l'Esprit qui vit dans le coeur de nos frères et soeurs, nous rendra aptes à discerner notre mission commune.

Au niveau de la Congrégation, la rédaction des nouvelles Constitutions a été un excellent exercice de discernement. Comme nous l'avons déjà vu, les Constitutions articulent pour nous la mission fondamentale et les orientations de notre Congrégation aujourd'hui, et ce discernement a été authentifié par l'Eglise. Leur application concrète dans nos communautés et

dans notre vie quotidienne requiert un discernement continué. Dieu continue à manifester sa volonté "parmi les frères",⁵⁰ si nous sommes ouverts à Son Esprit.

Nos Constitutions nous rappellent que chacun de nous est appelé à participer activement et d'une manière responsable à la vie de notre Communauté, si nous voulons remplir la mission de la Congrégation. *"Cette participation est spécialement indispensable dans la tâche qui incombe à toute la Congrégation et à chaque communauté à l'intérieur de celle-ci: discerner la volonté de Dieu afin de l'accomplir pleinement de façon concrète"* (Art. 35.1).

Le mot "obéissance" est dérivé du latin 'obaudire', signifiant écouter attentivement!... c'est une vie dans l'obéissance à l'Esprit. Nous sommes donc appelés à écouter respectueusement, attentivement et avec foi: écouter Dieu, notre communauté, les signes des temps, les circonstances de la vie et les nombreux appels de la vie quotidienne. Nous nous réunissons en Son nom pour discerner ensemble ce que Dieu demande de Nous. Nous voulons vraiment être totalement donnés à ce qu'Il veut. Nous sommes convaincus que c'est le seul chemin de la vraie vie et de la liberté. Sa volonté est notre vie. Et ainsi, nous ne partageons pas seulement nos biens matériels mais les dons singuliers de chaque membre de la communauté, ses talents, son expérience, sa sagesse.

Aucun d'entre nous n'a les réponses! Nous cherchons ensemble dans un esprit d'ouverture et d'écoute communautaire - écoutant avec l'intention d'apprendre, nous attendant à être enrichis par le même Esprit à l'oeuvre en chacun des frères. Notre obéissance est un engagement au dialogue entre adultes

responsables et libres, ouverts à la nouveauté et à la diversité. "Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" - nous devons reconnaître la richesse de cette assertion - si nous nous présentons au dialogue en pensant que nous connaissons déjà la volonté de Dieu, alors le discernement a peu de chance d'aboutir. Nous devons être assez mûrs pour n'avoir pas un esprit fermé ou des idées toutes faites, mais plutôt pour créer un climat où l'on s'exprime librement dans la recherche de la manière de mieux servir le peuple de Dieu. Nous sommes des pèlerins - incertains de l'avenir mais cherchant toujours à aller de l'avant - confiants dans la communauté, avec un respect profond pour les autres, pour leur dignité et pour leur liberté.

Si la communauté doit reconnaître chaque personne, chacun de nous doit aussi reconnaître la communauté. Notre vœu d'obéissance est réellement une conséquence de notre volonté de créer une vie de communauté. Nous pouvons montrer qu'il est possible, aujourd'hui, de constituer une communauté de personnes, quand tant de gens vivent une vie individualiste aliénante. Nous réalisons tous que notre désir d'accomplissement peut être exagéré - il ne peut se manifester aux dépens de la communauté et de sa mission. La recherche d'une vision commune basée sur le charisme communautaire peut nous aider à tester les esprits - tout ce qui devrait compter c'est ce que le Seigneur attend de nous. Ceci est confirmé dans l'Art. 33 de nos Constitutions où l'on nous dit que "*notre obéissance de religieux découle de notre appartenance à la Congrégation où elle prend toute sa signification*". Nous attendons avec confiance que le Seigneur nous bénisse par la plénitude qui vient du don de soi.

"L'obéissance contribue efficacement à faire mourir en nous la volonté d'indépendance et de domination, traits caractéristiques du «vieil homme»" (Art. 37.1). Nous savons où l'obéissance à Son Père a conduit Jésus - comme le dit la lettre aux Hébreux, "Il a appris à obéir par la souffrance" (He 5:8). Ce ne sera pas plus facile pour nous. Il n'a pas cherché Sa propre volonté, même quand ses souffrances étaient à leur paroxysme - "Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi... mais non ma volonté, mais la tienne". Il a été obéissant jusqu'à la mort - faisant confiance à Son Père jusqu'à la fin - s'abandonnant entre Ses mains. Nous aussi, nous nous remettons entre Ses mains, croyant que "si nous mourons avec le Christ, nous vivrons avec Lui". Cette obéissance nous est transmise par les frères. Dans un monde et une culture qui mettent l'accent sur la domination, le contrôle, la compétition, l'individualisme et l'autonomie - il n'est pas aisé de vivre en esprit d'obéissance, qui accentue la collaboration, la liberté, la communauté, la coopération et l'inter-dépendance. Chercher à rester unis avec les autres dans une mission commune comporte toujours peines et sacrifices - c'est inévitable (prendre et donner est nécessaire dans une famille unie!). Mais nous sommes sûrs que c'est la volonté de Dieu pour nous - nous sommes prêts à devenir comme Lui, des "serviteurs souffrants". Nous désirons revêtir "l'homme nouveau" et faire mourir en nous ce qui caractérise le "vieil homme" - la volonté d'autonomie et de domination.

Notre obéissance "*nous ouvre les horizons d'une nouvelle liberté en nous dégageant des contraintes et des limitations de notre égoïsme, des conditionnements et des préjugés de notre milieu*" (Art. 37.2). - Nous ne serons pas limités à notre point de vue étroit; nous ne serons pas seuls dans notre mission. Par notre ouverture, nous

créerons une unité qui renforcera les efforts et l'efficacité de tous les coresponsables de notre mission - et ainsi *"elle fait de nous des signes prophétiques de la liberté des enfants de Dieu dans un monde où les hommes sont opprimés, et nous permet de contribuer à la libération de ceux qu'enchaînent leur propre péché ou les conséquences du 'péché du monde'"* (Art. 37.3). Il est paradoxal que ce soit dans le service des autres que nous découvrons la joie et la liberté des enfants de Dieu.

Le modèle d'autorité que nous trouvons dans nos Constitutions est dépeint comme un service, service aux frères et à la mission. C'est exactement comme ceci que Jésus la présente dans l'Évangile (Art. 91). L'exemple du lavement des pieds de ses disciples nous rappelle magnifiquement l'amour prévenant. "Les guides sont ceux qui servent les autres, qui leur lavent les pieds". Ceux qui exercent l'autorité ne doivent jamais oublier l'égalité fondamentale de tous dans la vocation religieuse (qu'ils soient clercs ou non) - la loi fondamentale est la fraternité - c'est seulement à l'intérieur de ces relations que l'obéissance en imitation du Christ trouve sa place. C'était un désir explicite de notre Chapitre Général dans le contexte de ces nouvelles Constitutions. Chacun a ses dons et doit apporter sa contribution unique pour bâtir la communauté (cf. Arts 92.1 et 95). Ceux qui détiennent l'autorité doivent être sensibilisés à ceci - traiter chacun en frère, suscitant un esprit de famille où chacun peut être lui-même et où la personnalité originale, les talents et le bien-être de chaque frère puisse être développé (cf. Art. 92.1-2).

Ils doivent s'efforcer de cultiver dans la communauté une atmosphère de confiance, d'acceptation de chacun(e) dans

ses faiblesses. Les paroles du P. Coudrin adressées à ceux qu'il plaçait à un poste d'autorité peuvent aussi nous aider:

"Ayez un peu plus d'ouvertures les uns pour les autres. Mon bon ami, c'est de là uniquement qu'il faut faire dépendre les consolations ou les peines qui nous arrivent".⁵¹ ... "Un petit badinage de leur part ne doit pas vous rendre si sensible... Faites le bien avec courage et maintenez de votre mieux le cher confrère dont vous me parlez".⁵² ... "Un peu de conciliation sied si bien, quand on a l'autorité".⁵³

Les frères qui exercent l'autorité *"s'efforcent de stimuler la communauté dans la tâche de discerner la volonté de Dieu dans la vie, de veiller à sa mise en pratique et de favoriser notre 'esprit de famille'"*. Ils ne créent pas la volonté de Dieu - bien plutôt ils favorisent son discernement! A cette fin, ils font tout ce qu'ils peuvent pour encourager une participation active et un sens de la coresponsabilité, comme je l'ai dit ci-dessus. Ils considèrent le dialogue uni à la prière comme le principal moyen de renforcer la communion parmi les frères, le centrant sur la mission et l'esprit de la Congrégation. Nos Constitutions le considèrent comme beaucoup plus important que la stricte observance des Règles (c1f. Art. 92.3).

C'est du dedans que les supérieurs doivent animer leur communauté - non d'au-dessus ou de l'extérieur - ils sont frères comme les autres, mais avec une responsabilité spéciale de promotion de l'"unité de coeur et d'esprit" des frères. Ils doivent aider les frères à former une réelle communauté - pas simplement une équipe apostolique rassemblé comme profes-

seurs, travailleurs sociaux, prédicateurs ou quoi que ce soit d'autre - c'est seulement dans une réelle communauté qu'il y a une vraie communication à un niveau profond - si ceci devient réalité, les prises de décisions ne poseront pas de problème. Bien que les Constitutions reconnaissent que l'autorité, en certaines occasions, puisse prendre des décisions dans un esprit évangélique (cf. Art. 35.2), il est toujours préférable que la communauté arrive à des décisions par consensus mutuel.

Dans tous les cas, les Supérieurs doivent encourager la coresponsabilité en tout temps. Ils doivent eux-mêmes former une équipe créant avec leur Conseil une vraie communion d'esprit, consultant les frères chaque fois que c'est possible, avant de prendre des décisions qui les concernent (cf. Art. 94, 95). Ils doivent respecter le principe de subsidiarité et la liberté de tous, laissant un large champ à l'initiative responsable. Une fois encore les paroles et l'exemple du P. Coudrin sont très utiles:

"Je m'en repose sur votre prudence et sur tout ce que vous ferez, bien convaincu que vous le faites toujours pour le mieux".⁵⁴ ... "Vous êtes sur les lieux, jugez la chose. Vous ferez comme vous l'entendrez; mais qu'il n'y soit jamais question de moi".⁵⁵

Déclaration typique de sa confiance dans les frères et les soeurs.

Jean Vanier écrit (et ceci s'applique à tous ceux qui exercent un ministère): "Il n'est pas facile d'être un bon pasteur. Je connais parfaitement la théorie et je puis en parler. Mais je réalise que je suis souvent plus semblable à un mercenaire qui a besoin de prouver et de protéger son autorité... mes actions

jaillissent plus de ma propre angoisse que du désir d'aider les autres à croître. Et ceci survient le plus souvent quand je suis devenu super-actif, quand j'ai perdu la source de lumière au-dedans de moi, quand je suis fatigué ou quand je suis éloigné de l'esprit de prière, trop immergé dans les soucis quotidiens sans recueillement suffisant ou sans ressources intérieures... Celui qui agit comme un berger doit être un roc de tendresse et de confiance sur lequel les autres peuvent s'appuyer... Il est très difficile d'exercer seul l'autorité; on devient si vite et inconsciemment oppresseur ou on reste sur la défensive. On tend à protéger son autorité et l'ordre établi, sans autoriser les autres à les remettre en question".⁵⁶

Dans le portrait du Bon Père à la fin de notre Règle de Vie, nous trouvons beaucoup de ce qui a été dit ci-dessus:

"Le Père Coudrin ne s'est jamais senti «propriétaire» de sa Communauté.. Il voit trop clairement que son oeuvre n'est pas sienne; un des noms qu'il emploie le plus fréquemment pour la désigner est: «l'Oeuvre de Dieu»...

Il sent la nécessité de s'intégrer à la Communauté, sans chercher dans l'autorité un prétexte pour se mettre au-dessus d'elle...

Il exerce son autorité avec un sens aigu des personnes et sait qu'il n'a pas le monopole des idées. Il reconnaît le charisme de prophétie de la Bonne Mère, non d'ailleurs sans l'avoir mis d'abord à l'épreuve...

... Il stimule, encourage, reprend avec discernement: compréhensif et plein de tendresse pour les personnes, il n'en sait pas moins dire la vérité, pour dure qu'elle soit, lorsque c'est nécessaire. Personne ne fut moins encombrant que lui et plus ouvert à la collaboration et au dialogue. Fréquemment il demande l'avis des supérieurs et des frères.

... La ferveur des âmes, la liberté des consciences, tout comme la santé des corps, sont l'objet de ses préoccupations. Il ne limite pas ses attentions aux religieux, mais les étend à leur famille, en particulier aux parents. Sans cesse il rappelle les normes fondamentales et la nécessité de maintenir l'esprit de la Congrégation.

... Parce qu'il se sait l'intendant de Dieu, il apporte en tout une tranquillité d'esprit, une foi dans la Providence, une droiture d'intention et de regard, un naturel et une simplicité de procédés en même temps que la vigueur du meneur d'hommes. C'est un réaliste, d'un réalisme fait de dispositions naturelles et de confiance en Dieu, enraciné dans la charité du Christ et dans la conviction de faire l'«Oeuvre de Dieu».

... Durant son gouvernement qui dura 37 ans, tous sentirent toujours qu'il était véritablement le «Bon Père»".

Ce n'est pas seulement au niveau local, mais aussi aux niveaux provincial et international de la communauté que nos

Constitutions voient le rôle de l'autorité comme un renforcement de la communion et de la mission de la Congrégation. De la même façon les Constitutions prévoient des structures qui aideront à promouvoir notre mission commune. Parlant de structures, l'Art. 98.1 des Constitutions indique que "*l'accomplissement de notre mission en différents pays et la diversité des activités apostoliques exigent un certain pluralisme en ce qui concerne la structure et l'organisation au niveau local*". Evidemment, les structures sont nécessaires mais elles existent pour les personnes et leur mission. Elles doivent être agencées de façon telle qu'elles permettent à chacun de donner une réponse véritablement chrétienne, en communauté, à l'appel de Dieu. Nos structures comme la communauté elle-même sont orientées vers notre mission et elles doivent être découvertes par la communauté - non imposées du dehors - et non par une seule personne dans la communauté. Ces structures doivent être évaluées régulièrement si nécessaire pour voir si elles servent la mission de la meilleure manière possible.

La vie change, les personnes changent, le personnel change - il faut de la place pour le pluralisme et la flexibilité, si nous voulons faciliter notre vie commune. Cependant, de nos jours, si la communication a la préférence sur "les ordres venus d'en haut" comme moyen d'assurer notre unité, nous devons tous respecter les structures agréées, dans un réel esprit de coopération, si nous voulons promouvoir notre vie et notre mission. Ceci demande beaucoup plus de nous en termes d'assistance aux réunions à tous les niveaux de notre communauté - demande aussi le sacrifice du temps, de l'énergie et de l'argent, mais nous le voyons comme une part de notre

obéissance aujourd'hui - la volonté de s'écouter les uns les autres et de discerner ensemble la volonté de Dieu.

Ceci semble de quelque façon relativement aisé. Après tout, nous voyons nos vœux comme "un chemin de vie et de liberté" - mais actuellement, le prix à payer est élevé - 'le prix n'est pas moins que tout' - sacrifiant notre vie non pour faire notre propre volonté, mais celle de Dieu. Ceci suppose un profond engagement personnel dans ce que Dieu demande de nous, même si cela n'est pas opportun ou confortable pour nous - cela demande disponibilité et ouverture à tout ce qu'Il met sur notre route. Hors d'un contexte de foi profonde, c'est impossible.

Quand nous parlons de discernement, il ne s'agit pas simplement d'un échange d'opinions ni d'une tentative de faire coïncider notre "moi" avec d'autres - mais bien plutôt d'une recherche faite ensemble sur la façon de répondre à ce que Dieu nous demande, en tant que communauté-servante, quel qu'en soit le prix. Vivre en communauté n'est pas facile - comme en témoignage à l'évidence la façon dont les communautés se défont dans la société actuelle - nous avons besoin de l'aide mutuelle et d'un engagement commun dans notre mission. Cependant, nos Constitutions, notre Chapitre Général et les Chapitres provinciaux nous indiquent les orientations et les priorités - les paramètres à l'intérieur desquels il devrait y avoir un large espace de liberté et de créativité, nous permettant de collaborer et de nous entraider dans notre commune vocation. Notre communauté religieuse peut donc être un témoin authentique à la face du monde, de la possibilité d'une vraie vie de communauté basée sur les valeurs de l'Évangile, un

témoignage si nécessaire aujourd'hui à tous les niveaux de la société.

Nous pouvons espérer que si "*nous faisons nôtres les attitudes, les choix et les oeuvres de Jésus*" (Art. 3), le modèle que donne Sa vie deviendra aussi le modèle de nos vies. Nos coeurs seront aussi transpercés et par nos voeux nous participerons radicalement à la Croix du Christ (cf. Art. 16). C'est là le défi de notre vocation: - renouveler de nouveau cet abandon total que nous avons fait lors de notre profession, embrassant avec foi notre vocation comme "*un chemin de vie et de liberté*" (Art. 16).

XI. SERVITEURS SOUFFRANTS - NOTRE HERITAGE SS.CC.

"Le mystère de l'Amour Rédempteur qui réalise son oeuvre dans la croix du Christ, en donnant par là un sens à notre souffrance et à toute notre vie, est comme le grand centre d'intérêt du Bon Père".⁵⁷

Dans son sermon sur la souffrance, le P. Coudrin insistait: nous ne pouvons marcher sur les pas de Jésus Christ qu'en portant Sa Croix. "C'est Jésus-Christ qui nous a donné l'exemple unique d'une tendresse que le sentiment humain n'atteindra jamais... On ne lui plaît qu'en l'imitant. On ne l'imité que par les afflictions."⁵⁸ "Mes pauvres enfants seront donc toujours les enfants de la croix, pour l'être parfaitement du Coeur de notre Bon Maître..."⁵⁹ "Le Bon Dieu nous ménage des croix, mon bon ami: c'est une preuve qu'il nous aime..."⁶⁰ "Aimez la croix, mes enfants, et jouissez un peu de voir que vous marchez comme faisaient les saintes". "Le divin Coeur de Jésus réserve, toujours et en tous lieux, une part spéciale de l'amertume du calice à ses amis".⁶¹

Mère Henriette écrivait dans le même sens, comme par exemple en 1801, affirmant que la vocation de la Congrégation est "entrer dans le douleur intérieure du Coeur de Jésus". "Étendez-vous généreusement sur la croix, et vous la trouverez moins lourde. Marchons courageusement à la suite d'un Dieu crucifié, et ne disons jamais: 'moins de peines, moins de souffrances...' mais sollicitons la force, le courage, la résigna-

tion..." (19 Octobre 1804). "L'amour de la croix peut et doit seul nous soutenir, car, il ne faut pas nous le dissimuler, nous aurons beaucoup à souffrir. Il faut nous réfugier dans le Coeur de Jésus, nous y cramponner de manière à n'en jamais sortir" (Septembre 1812).

Les successeurs du P. Coudrin, spécialement P. Euthyme Rouchouze qui a beaucoup écrit sur notre spiritualité (dans la terminologie du temps), exprimait la même idée de la nature sacrificielle de notre vocation qui nous fait victimes avec le Christ, nous vidant de nous-mêmes, prenant la condition de serviteurs en union avec le sacrifice du Christ Lui-même.

Cette tradition biblique du Serviteur souffrant de Yahweh a toujours été une part de notre héritage, même si elle n'a pas toujours été exprimée en ces termes. ⁶² Notre Règle de Vie n° 77 l'exprime ainsi: "Au coeur de ta vocation, il y a le mystère du Serviteur souffrant de Dieu,, 'venu pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude". Le même thème est tout-à-fait présent dans nos nouvelles Constitutions, pas d'une façon morbide, mais plutôt comme une conséquence inévitable de la suite du Christ dans notre vocation prophétique.

De quelque façon nous devons mettre en valeur le sens de la vie religieuse, comme un sacrifice librement choisi. Jésus n'a pas gardé jalousement sa vie. Il l'a donnée, librement et totalement. Le mot sacrifice n'est guère populaire de nos jours - il implique la volonté d'aller au-delà de l'intérêt personnel. Acceptons-nous que: "nous sommes continuellement exposé à mourir pour Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle" (II Co 4:11)? Cette sorte d'engagement

parlera éloquemment aux pauvres, aux miséreux, aux marginaux, à tous les exclus de notre époque. N'est-ce pas pour cela que la vie du P. Damien est source d'inspiration? C'est dans la solidarité avec les souffrants, avec ceux qui luttent que nous découvrirons l'avenir et la valeur réelle de notre mission. C'est en prenant notre place comme serviteurs souffrants, auprès de ceux qui font l'expérience des nuits sombres et du poids si lourd de la croix dans leur vie que nous serons plus aptes à avoir faim et soif d'un avenir différent et que nous désirerons voir survenir le règne de Dieu.

Nous avons besoin d'une foi qui transcende la culture courante - et qui la défie. Beaucoup vivent dans cette fausse illusion que le bien-être économique et la société de consommation répondront à leurs besoins et pourtant la réalité apporte tant de vide, de solitude et d'aliénation dans le coeur de beaucoup, spécialement dans le "Premier Monde" sans parler de la misère dont souffrent les marginaux à travers le monde. Nous devons proclamer avec énergie et conviction le vide de la culture de consommation, et renouveler notre foi que, dans le Seigneur crucifié, nous trouverons la vie véritable.

Il y a, pour nous tous, le danger de diluer notre foi, de minimiser la nécessité du sacrifice, pourtant c'est là le prix réel de l'amour. Combien d'entre nous ne connaissent-ils pas des gens merveilleux, peut-être même dans leur propre famille ou parmi leurs amis, qui sont de vrais témoins de la possibilité d'un authentique renoncement à soi par amour... une femme qui ne renonce jamais devant un mari infidèle, un mari qui prend soin de son épouse continuellement malade, des parents prêts à tout sacrifier pour leurs enfants, un missionnaire décidé

à quitter sa maison, sa famille, ses amis pour la cause de l'Évangile... Nous les avons dans notre propre communauté... un frère ou une sœur risquant leur vie pour rester avec les pauvres dans le monde de violence où nous vivons un amour presque sans limite.

Nous ne pourrions pas vivre la vie religieuse et la mission aujourd'hui, si nous n'avons pas assez de foi pour embrasser la croix dans notre propre vie - et si nous ne sommes pas conscients de la souffrance dans le monde et de la réalité de la croix dans la vie des gens. "Nous désirons travailler dans un monde où il y a une somme énorme de souffrances, de combats et de peines, et il faut que nous soyons solidaires de ces peuples qui doivent porter des croix si lourdes".⁶³ C'est un défi réel. Nous sommes en fait appelés à parcourir le même chemin que Jésus. Il a dû boire le calice de la souffrance et nous devons l'accepter aussi et embrasser la croix. Tout ceci ne doit pas nous effrayer. Nous pouvons compter sur la Providence. Si nous regardons notre vie et considérons notre faiblesse humaine et nos limites et aussi notre état de pécheur, nous avons toutes les raisons de rester humbles... et pourtant, que de choses sont arrivées qui dépassaient nos espérances... beaucoup plus que ce que nous aurions pu rêver; des choses bien au-delà de nos possibilités. Ne pouvons-nous pas dire honnêtement que la Providence était à l'œuvre... et nous pouvons chanter un chant de reconnaissance pour tant de bienfaits. "Le Puissant a fait pour moi de grandes choses, Saint est Son Nom".

Nos Fondateurs avaient cette sorte de confiance profonde en la Providence divine. "Quelle doctrine, mes frères!" écrit le Bon Père, "Qu'elle doit paraître étrange aux hommes de peu de

foi!... Ils regardent comme un malheur d'être affligés, humiliés, méprisés, persécutés, et ce malheur n'est que dans leur impatience... Restez-y avec résignation, voilà le grand art d'en alléger le poids. Voilà l'ordre de la Providence".⁶⁴ Dans les mots de Mère Henriette: "Ayons du courage, confions-nous à la divine Providence qui dispose de tout, pas toujours à notre gré, mais toujours pour notre bien".⁶⁵ "Abandonnez-vous toute à Lui, et là seulement vous trouverez la paix, la force pour souffrir et la joie qui en est la suite".⁶⁶

Jean Paul II nous rappelle que "c'est par la passion, mystère du salut, que sont libérées les énergies d'amour. La passion invite tous les croyants à s'offrir eux-mêmes, comme le fit Jésus, totalement et exclusivement donnés au Père, afin qu'Il puisse réaliser son plan miséricordieux pour toute l'humanité... Du crucifix jaillit la capacité de donner notre vie pour nos frères et soeurs; de lui coule la joie et la paix intérieure, de qui est pauvre..."⁶⁷ De fait, depuis Vatican II nous sommes plus conscients de cette dimension pascale de notre spiritualité et de la nouveauté de la vie à laquelle nous sommes conviés.

Gaston Garatea ss.cc. remarque que l'enseignement de Puebla et l'expérience vécue de beaucoup de religieux latino-américains met l'accent sur le lien entre le don de soi et une joyeuse renaissance de vie - se vider de soi non seulement en union avec le sacrifice de Jésus qui "a pris la condition d'esclave", mais encore vu comme une solidarité avec les pauvres - un accompagnement de ceux qui souffrent réellement.⁶⁸ Ceci enrichit la signification "être victime", lui donnant une dimension très positive qu'elle n'avait pas dans le passé. C'est un enrichissement qui donne à notre spiritualité une vigueur et une

vitalité nouvelles, et ainsi nous pouvons accepter joyeusement la fatigue, les souffrances et les sacrifices qui sont une part inévitable de notre vocation. Les souffrances des pauvres, leur misère et leurs immenses besoins sont un stimulant réel pour nous, qui les servons avec le Coeur et les Souffrances du Serviteur, car Dieu lui-même a vu leurs souffrances et s'est réellement identifié à eux.

Notre spiritualité est ouverte à ces impulsions qui viennent de l'expérience heureuse de nos frères et soeurs vivant la spiritualité du "Coeur du Serviteur Souffrant" aujourd'hui. En assimilant leur vision et leurs expériences, les membres de notre Congrégation rendent notre patrimoine spirituel plus actuel et donc plus attrayant par un processus continu de renouvellement.⁶⁹

Nos Constitutions pré-supposent que notre vie est embrassée par amour et donc est une vie pleine de joie qui est le fruit de l'amour. "Libres pour être avec Jésus", nous revêtrons Son esprit et Son coeur et nous ferons l'expérience de la 'caritas Christi', cet amour du Christ qui nous remplit de zèle pour le Royaume.

Nous sommes tous conscients qu'aimer c'est souffrir et plus l'amour est profond, plus nous souffrirons. Pourtant paradoxalement, il est aussi vrai que plus nous aimons, plus profonde sera la joie de notre coeur et notre expérience de "cette paix qui surpasse tout entendement".

XII. LE MONDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS

D'une certaine façon, le monde fixe l'agenda de notre mission. Nous devons connaître les réalités du monde que nous sommes appelés à évangéliser. Ces dernières années, le Pape Jean Paul II a décrit dans *Sollicitudo Rei Socialis* et dans *Centesimus Annus*, les réalités du monde de notre temps, qui est encore plus injuste que celui décrit par Medellín et Puebla. Ce n'est pas l'endroit pour entrer dans une analyse sociale détaillée. Nous connaissons tous les grandes lignes de cette énorme injustice dans notre monde d'aujourd'hui, décrite par le Pape:

- le fossé sans cesse grandissant entre les nations riches du Nord et les nations pauvres du Sud;
- moins d'un tiers de la population mondiale possède plus des deux tiers des biens; des milliers de gens meurent littéralement de faim ou de malnutrition chaque jour de l'année; (qui peut oublier les images horribles venues de Somalie ces derniers mois?);
- pour des centaines de millions de gens, la situation a empiré au cours des vingt dernières années;
- nous sommes conscients de l'immense multitude des nécessiteux, des sans-logis, ceux qui ne bénéficient pas de soins médicaux et par-dessus tout, sans espoir pour un futur meilleur.

Le Pape Jean Paul, dans *Sollicitudo Rei Socialis*, impute les causes d'une telle misère à la corruption des dirigeants du Tiers Monde et aux formes nouvelles d'impérialisme et de colonialisme des super puissances. Il nous offre une critique du

capitalisme libéral avec l'insistance sur la liberté illimitée des entreprises, son culte de l'individualisme, sa promotion de la course au profit et sa soif de pouvoir, sa propension à modeler la société sur le principe de l'égoïsme structuré. Il relève que l'accès exagéré à toute sorte de choses - qu'on appelle parfois consumérisme - réduit les peuples en esclavage et ne les rend pas heureux. 'Avoir' beaucoup ne signifie pas nécessairement 'être' plus ou meilleur. 'Avoir' nous aide seulement dans la mesure où cela contribue à un 'être' plus complet. Le tableau actuel montre une minorité de gens qui possèdent beaucoup mais qui sont rabougris dans leur 'être' parce qu'ils désirent toujours davantage et il y a la grande majorité de ceux qui ont peu ou rien du tout et qui ne peuvent réaliser leur vocation simplement humaine.

Il y a un nombre croissant de faits qui montrent que la minorité nantie des habitants de ce monde ont besoin eux-mêmes de libération de trop de complaisance. L'usage accru de la drogue, l'obésité, les divorces, l'avortement, le suicide sont des signes d'une société malade.

Dans *Centesimus Annus* (1991) le Pape insiste: "La crise du marxisme n'élimine pas du monde les situations d'injustice et d'oppression, que le marxisme lui-même exploitait et dont il tirait sa force".⁷⁰ Il plaide pour une assistance aux anciennes contrées communistes de l'Europe de l'Est, non seulement comme une dette due à la justice mais aussi dans l'intérêt de l'unité européenne et de la paix. Il dit aussi que cette assistance ne doit pas conduire à l'abandon des efforts pour soutenir et assister les pays du Tiers Monde qui souvent souffrent plus sévèrement de la pauvreté et de privations.

Parmi les situations scandaleuses qui mettent notre monde au défi le Saint Père mentionne dans sa lettre:

- l'énorme stock d'armes nucléaires et le trafic des armes qu'il appelle une distorsion morale dans un monde appelant à grands cris la justice et la paix - la folie de tant d'argent dépensé en armes au lieu d'être consacré au développement des nations les plus pauvres et qui nous conduisent plus rapidement à la mort qu'à la vie;
- le problème paralysant de la dette internationale qui met les contrées débitrices dans une situation économique se dégradant sans cesse;
- l'immense problème résultant de l'exploitation sociale, économique et politique. Elles accroissent le nombre de ces millions de gens qui manquent du nécessaire le plus vital comme l'eau potable, la nourriture, un abri pour la nuit - et comme résultat pour beaucoup, une espérance de vie très courte... C'est véritablement un monde d'oppression pour beaucoup - il y a littéralement des millions de réfugiés... tant de gens souffrent de la discrimination raciale, d'un nationalisme excessif etc... D'autres en nombre incalculable, surtout les femmes, travaillent dans des conditions atroces tout juste pour survivre. (La réalité est que la moitié des femmes dans le monde n'ont que peu ou même rien à dire)... Le mauvais usage des ressources naturelles sacrifiées au profit et qui consume les ressources de la terre, la pollution avec ses conséquences sur la santé et l'avenir des générations...

Le Pape Jean Paul II dans *Centesimus Annus* ne parle pas seulement de la question écologique, mais aussi du peu

d'effort qui est fait "dans la sauvegarde des conditions morales d'une «écologie humaine» authentique".⁷¹ Dans ce contexte il parle de la destruction de la vie d'humains sans défense, par l'avortement, la désagrégation des familles qu'il appelle "le sanctuaire de la vie", la structure première et fondamentale de l'"écologie humaine".

Dans tout ceci ce sont naturellement les pauvres qui sont les premières victimes - les vrais pauvres souffrent de toute sorte de marginalisation et ce, plus intensément - et comme résultante les maux qui en découlent: foyers désunis, surpopulation, violence, chômage, usage de la drogue, alcoolisme, criminalité... il y a tant de catégories de gens désespérés.

Les mots "pauvreté du Tiers Monde" doivent paraître usés et ressassés actuellement - mais cela n'altère pas les faits - l'enfer sur terre qui est le lot quotidien de millions d'humains. C'est terrible et cela doit changer.

La pauvreté s'accroît non seulement dans les contrées les moins développées - et ceci ne semble pas moins scandaleux - elle croît aussi dans les pays les plus développés. Il y a un nombre croissant de chômeurs, d'émigrés, de 'nouveaux pauvres' (les retraités, les étrangers, les isolés, etc.) comme aussi les non salariés.

La pauvreté n'est pas seulement une réalité économique. Nous pouvons trouver dans l'Evangile une définition des pauvres qui reste valide aujourd'hui. Jésus porte une attention particulière à ceux qui sont méprisés, traités comme rien, rejetés et ne peuvent occuper leur place dans la société de son temps.

On ne peut pas nier que la grande majorité de ceux qui sont dans cette situation de nos jours sont en fait matériellement pauvres. Dans la lettre pastorale sur l'économie, écrite par les évêques américains nous lisons: "La dernière injustice est, pour une personne ou un groupe, d'être traités activement ou abandonnés passivement comme non membres de la race humaine. Traiter les gens de cette façon c'est dire effectivement qu'ils ne comptent pas comme être humains. Ceci peut prendre des formes multiples qui toutes peuvent se décrire comme des variétés de marginalisation ou d'exclusion de la vie sociale".⁷²

Le mal qui afflige notre société n'est pas purement économique; c'est un mal éthique, moral qui requiert une action à tous les niveaux de la société, car la tâche est la transformation du monde. La responsabilité en incombe à tous - la situation n'est pas inévitable, elle est le fruit de l'injustice.

Evidemment, ceux qui détiennent le pouvoir économique et politique doivent avoir la volonté politique de changer notre société et la façon dont elle est organisée et de prendre les décisions nécessaires pour une distribution plus juste de ses richesses, de façon que tout le monde puisse vivre dans la dignité.

Aux niveaux politique et économique, les problèmes de la pauvreté et du Tiers Monde ont leurs racines dans le Premier. L'Europe occidentale avec l'Amérique du Nord et le Japon déterminent les règles de l'ordre économique pour le monde entier et ils décident de l'avenir des ainsi nommés Second et Tiers Monde. Le problème le plus urgent est le problème moral du consumérisme et des structures d'oppression qui en

découlent - tout est subordonné à l'économique. Le sens de la transcendance s'est perdu. L'individualisme croissant et la compétition menacent les relations humaines et la communauté humaine. Les pauvres se trouvent à la merci des groupes puissants.

Ceux qui n'ont pas de voix regardent du côté de l'Eglise afin qu'elle parle pour eux. Même si l'Eglise ne possède pas les solutions techniques, Jean Paul II parle de faire appel aux responsables pour qu'ils assurent "une vie plus humaine". Il fait appel pour "une transformation profonde dans les façons habituelles de penser".⁷³ Evangélisation signifie restaurer la communauté d'un monde brisé - elle nous porte de l'Eglise dans le monde "Evangéliser c'est annoncer la vie qui a vaincu la mort, la liberté qui nous a affranchi de tout esclavage".⁷⁴

L'Eglise c'est chacun de nous appartenant à la communauté de foi et qui doivent interpeller le monde en présentant les valeurs du royaume. Nous reconnaissons que chacun a le droit de s'asseoir à la table du banquet commun. Les pauvres n'ont pas seulement des besoins, ils ont des droits. Nous devons les promouvoir et les défendre. Le Synode des Evêques déclarait en 1971: "Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Evangile qui est la mission de l'Eglise pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive".⁷⁵

En tant que religieux au coeur de l'Eglise, nous devons être très conscients du monde dans lequel nous vivons, si nous voulons bien le servir. Nous viserons, par notre présence et

notre ministère à promouvoir la dignité de tous les enfants de Dieu. Nous lutterons contre le "péché du monde", l'injustice, cherchant à faire du règne de Dieu une présence visible et importante dans notre monde. Dans les chapitres suivants, nous verrons quelques-unes des implications de cette mission.

XIII. LA LUMIERE DES ECRITURES

Dans l'Ancien Testament il est clair que Dieu épouse la cause des pauvres. C'est par exemple le thème de l'Exode - Dieu a choisi un peuple réduit en esclavage, dominé par le pouvoir de Pharaon - le menant au désert et en faisant une communauté. Ils ont conclu une alliance avec Lui et leurs lois reflètent une attention spéciale envers les pauvres et les opprimés, les veuves et les orphelins. Le prophète Ezechiel comme Amos et d'autres, rappelle constamment au peuple dans le cours de l'ancien Testament son alliance et attaque continuellement les injustices de son temps, non seulement en tant que mal social mais aussi comme étant contraire à la religion d'Israël. Le Dieu qui se révèle à nous dans l'Ancien Testament est passionnément préoccupé des pauvres. On le voit dans Isaïe: 1:11-17:

"Que m'importent vos innombrables sacrifices,
dit Yahweh.
Je suis rassasié des holocaustes de béliers,
et de la graisse des veaux...
Apprenez à faire le bien!
Recherchez le droit, redressez le violent!
Faites droit à l'orphelin, plaidez pour la veuve".

Ou encore Isaïe 58:6-11:

"N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère:
défaire les chaînes injustes,
déliar les liens du joug..."

Et nous lisons dans le Psaume 82:

"Jugez pour le faible et l'orphelin,
au malheureux, à l'indigent rendez justice;
libérez le faible et le pauvre..."

Et dans le Psaume 146:

"Yahweh, Il garde à jamais la vérité,
Il rend justice aux opprimés,
il donne aux affamés du pain,
Yahweh délie les enchaînés".

Le Nouveau Testament ne laisse subsister aucune ambiguïté:
l'entrée dans le royaume de Dieu dépend de notre attention aux
pauvres:

"J'avais faim et vous m'avez donné à manger... venez
prendre part à l'héritage préparé pour vous" (cf. Mt 25:31-46).

Nous ne faisons ici qu'effleurer l'évidence biblique - c'est
un thème si parfaitement traité par les exégètes de nos jours
qu'il n'y pas de nécessité de l'expliquer - à travers tout l'Évangile
nous voyons Jésus montrant son amour pour ceux qui souffrent
des structures religieuses et sociales de son temps. Il prend le
parti des pauvres et des marginaux, au point même d'entrer en
conflit avec les Pharisiens. Il est venu apporter la Bonne
Nouvelle.

La Bonne Nouvelle de Jésus transforme le pouvoir car il
partage la puissance de Dieu ressuscitant Jésus de la mort. Jésus
envoie ses disciples avec des cœurs brûlants d'ardeur pour pro-
clamer la possibilité d'une autre société, où les captifs sont libérés,

les opprimés traités avec justice, où les aveugles voient, où il y a justice et intégrité pour toute la création (Is 49:1-10; Lc 4:16-22) - pour créer un monde nouveau de justice, compassion, liberté, intégrité, paix - "bonne nouvelle d'une grande joie".

Peut-être, comme disciples, comme Eglise, nous nous sommes satisfaits de répandre la lumière de l'Evangile d'une façon 'privée' (personnelle), nous avons des disciples personnels. Nous devons proclamer l'Evangile en des termes "complètement nouveaux (Jean Paul II) qui nous sortent de notre monde particulier (privé). En tant que communauté de disciples, (Son Eglise) nous appelons tous les peuples, toutes les cultures à la conversion, - à un mouvement vers une autre ère, la "kairos", l'année des grâces du Seigneur - le royaume de Dieu est parmi nous non seulement pour sauver leurs âmes (la vision privée) - en un sens, sauver son âme c'est la perdre. Bien plutôt, par la puissance transformante du Christ nous proclamons le royaume, attirant les autres par notre témoignage - de façon que la communauté de justice et d'amour croisse et s'étende jusqu'aux extrémités de la terre.

Le message de la vie de Jésus c'est que son royaume n'arrive pas d'une manière triomphale mais sous l'humble apparence d'un serviteur - il est pour les pauvres, les humbles, les pécheurs, les exclus, pas pour les riches et les puissants - il n'est pas étonnant qu'Il provoquait et menaçait l'ordre établi, s'engageant dans une confrontation prophétique qui a conduit à sa mort.

Nous devons donc suivre le chemin du Serviteur souffrant, défiant les riches et les puissants de notre temps, les

mettant en contact avec l'Évangile libérateur et revivifiant, les conscientisant aux injustices et aux inégalités du système actuel, défiant l'ordre établi et ses structures.

Si l'Église doit évangéliser, ce n'est pas seulement avec des paroles. Elle doit devenir elle-même un signe visible de fraternité et de communion entre les peuples, où le message du Christ est vécu comme une Bonne Nouvelle. Il faut une Église où les pauvres se sentent chez eux et soient traités comme des citoyens de première classe. Elle doit de quelque façon, devenir l'Église des pauvres.

La solidarité est le signe distinctif des disciples du Christ. Si nous sommes confortablement installés dans le royaume de ce monde, il nous sera impossible de proclamer le message de Jésus avec des chances qu'il soit crédible. Jésus nous a enseigné que c'est en devenant pauvres que nous évangéliserons même les riches. Si nous devons construire un monde juste, ce sera en solidarité avec les pauvres. L'Art. 6 de nos Constitutions nous appelle à ce genre d'action évangélisatrice.

XIV. UN TEMOIGNAGE PROPHETIQUE

Notre mission ss.cc. s'effectue dans un monde réel, au milieu de gens. Le renouveau de notre communauté est étroitement lié à la façon dont nous répondons aux besoins réels des gens que nous servons. Comme religieux nous devons comprendre ce monde "ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique".⁷⁶

En tant que Communauté, nous sommes appelés à être la Bonne Nouvelle signe de Dieu qui aime. Il ne suffit pas d'être des communautés de foi - nous devons être des communautés qui portent témoignage, des communautés qui pratiquent ce qu'elles prêchent! Si nous sommes ce que nous devrions être, nous dirons à ceux qui nous entourent: si vous voulez comprendre le message de Jésus, regardez-nous!

Notre témoignage

Nous pouvons nous poser quelques questions! Comme communauté, sommes-nous un signe clair de personnes qui partagent, espèrent et travaillent ensemble? Où vivons-nous? Comment vivons-nous? Qui sont nos proches? Nous identifions-nous davantage avec les puissants qu'avec les marginaux? Servons-nous vraiment les gens? Répondons-nous à leurs besoins? Sommes-nous un signe valable dans un monde où tant de gens se trouvent aliénés, ou sommes-nous vraiment signes de l'Évangile vécu? Sommes-nous de fait, des témoins crédibles? Disons-nous au monde, spécialement aux pauvres et aux

souffrants: oui, il y a de l'espoir - l'amour est possible, l'amour est réel? Ces questions nous interpellent tous.

Nous devons vivre nos vœux non seulement en tant qu'individus mais aussi comme communauté. Notre communauté comme telle a une mission de témoignage prophétique. En fait, cette mission, selon nos nouvelles Constitutions, doit déterminer toute la vie de chacun de nous. Notre mission n'est pas d'abord de faire. Pendant longtemps nous nous sommes définis en terme de fonction. Ce n'est pas ce que nous faisons, c'est ce que nous sommes en tant que communauté, - une présence qui témoigne de la foi, de l'espérance et de l'amour chrétien - "signes", "manifestations", "témoignages frappants", "stimulants pour la fraternité", "préfigurations", "manifestations pour tous", "manifestations de quelque chose de merveilleux"... - tous ces mots qui apparaissent dans *Lumen Gentium* en rapport avec la Vie Religieuse ⁷⁷ - c'est là ce qui est important. Nous sommes des communautés signes. Espérons que nous ne sommes pas signes du dix-neuvième siècle mais signes pour notre temps! Nous ne voulons pas non plus être des signes de puissance et de privilèges - bien plutôt signes de vie simple, signes de joie et de liberté dans le Seigneur. De fait, nos Constitutions demandent aux communautés "d'être mises au défi et questionnées par le peuple qu'elles servent et au milieu duquel vivent leurs membres" - pour découvrir si nous sommes réellement des signes efficaces de l'amour divin. Ce sera la mesure de l'efficacité de notre mission commune.

"Première forme de la mission, le témoignage de la vie chrétienne est aussi irremplaçable". ⁷⁸ Dans nos Constitutions nous sommes appelés à vivre en frères (Art. 42-49), à être des

signes de la présence du royaume, reproduisant la vie de Jésus en poursuivant sa mission messianique, en entretenant des relations telles qu'elles nous permettront de découvrir les valeurs évangéliques en toute personne (cf. Art. 47). "Le témoignage évangélique auquel le monde est le plus sensible est celui de l'attention aux personnes et de la charité envers les pauvres, les petits et ceux qui souffrent".⁷⁹ Combien nous sommes tous touchés de voir ces frères qui vivent réellement les options de la Congrégation - par exemple dans une communauté insérée réellement parmi les pauvres! Leur témoignage qu'une autre société est possible, fondée non sur la richesse, la puissance, l'influence et l'exploitation mais sur la compassion, la communion, le sacrifice et l'amour. Quel témoignage! Et combien y répond le peuple de Dieu!

La dimension prophétique

En tant que communautés, davantage même que comme individus, nous sommes appelés à être prophétiques, défiant les valeurs de la société basées sur le consumérisme et l'injustice et en faisant la critique sociale et culturelle qui accélère le changement. Si notre ministère prophétique veut être efficace, le changement des structures doit être un souci essentiel (non accessoire) de notre ministère.

Lire les signes des temps est un vrai défi prophétique. Cela implique une évaluation critique de ce qui opprime, manipule, le consumérisme et l'injustice. Cela demande parfois beaucoup de courage que d'être prophétique de cette façon, incluant le risque de sacrifier parfois notre image publique

traditionnelle - au point même de paraître subversifs vis-à-vis de l'ordre public - comme le savent déjà quelques-uns de nos frères! Nos Constitutions insistent: "*Notre collaboration loyale avec l'Eglise locale ne nous fait pas oublier la Mission prophétique que les religieux sont appelés à y exercer, ni l'apport spécifique que nous pouvons lui offrir comme membres de notre Congrégation*" (Art. 47.2).

Les prophètes doivent aussi apporter l'espérance: le prophète doit dynamiser le peuple pour que celui-ci s'élève au-dessus des situations humaines et spirituelles. Notre vie doit dire très précisément ceci: la Bonne Nouvelle c'est que le bien vaincra le mal, qu'à travers la souffrance et la mort, une nouvelle vie est possible. Par notre profession religieuse, nous cherchons, pour ainsi dire, à présenter une parabole d'une possible nouvelle manière de vivre, un style de vie qui est en lui-même une protestation contre le consumérisme et l'injustice. Par nos vœux nous devenons des marginaux par rapport au monde, face à la richesse, au plaisir et aux possessions. Nous essayons nous-mêmes de vivre le royaume de Dieu dans le temps présent - une alternative offerte à ceux qui désirent baser leur vie sur la Parole de Dieu et les valeurs évangéliques.

La prophétie est un appel à la conversion - une recherche des voies de Dieu - dénonçant les injustices, prenant l'Evangile au sérieux - "Si l'un de vous a deux tuniques...". Finalement, c'est un appel à une transformation - pour cela nous avons besoin de l'Esprit - car nous devons être nous-mêmes les premiers à être convertis!

Témoignage et prophétie sont absolument au centre de notre vocation. Notre témoignage religieux est notre principal moyen d'évangélisation (une pensée bien faite pour nous dégriser!), et en tant que religieux nous avons un rôle prophétique dans l'Eglise. C'est la vision de la vie religieuse présentée dans nos nouvelles Constitutions, c'est-à-dire que nous sommes appelés à être une communauté de témoins prophétiques. N'est-ce pas un défi et un appel à la conversion pour chacun de nous?

XV. NOTRE MISSION SS.CC.

Nous n'envisageons pas notre vie en tant que religieux, comme l'entrée dans un état de perfection pour notre propre sanctification - tout le monde dans quelque état de vie qu'on soit, est appelé à la sainteté. Notre mission c'est d'offrir, comme un service d'Eglise, un témoignage prophétique au sein du peuple de Dieu - incarnant le mode de vie de Jésus - chaste, pauvre, vivant une vie de communauté dans le monde... *"Par amour pour Lui, nous nous engageons par la Profession Religieuse à adopter la 'forme de vie' qui fut la sienne"* (Art. 11).

Le P. Jean-Yves Kerrien écrivait à propos de notre spiritualité que notre Fondateur souhaitait voir l'appellation de notre Congrégation indiquer notre esprit apostolique - Le P. Coudrin aurait préféré en premier lieu que nous soyons appelés "Zélateurs de l'Amour des Sacrés Coeurs". Le P. Kerrien se réfère à l'Art. 4 du Chapitre préliminaire de nos premières Constitutions: "Les Frères retracent la vie évangélique du Sauveur, par la prédication de l'Evangile, et par les Missions". Il voit aussi dans l'adoration une démarche apostolique - les adorateurs étaient destinés à prier pour attirer les bénédictions du Seigneur sur le travail des frères. Il suggère que l'orientation apostolique découle de l'union avec les coeurs de Jésus et de Marie. Ils n'avaient qu'un seul désir: le règne de Dieu pour le salut du monde.⁸⁰

Nous connaissons tous le rêve du P. Coudrin dans la grenier de la Motte d'Usseau: "une société de missionnaires destinée à répandre partout la lumière de l'Evangile"⁸¹ - ce fut

son intention jusqu'à la fin de sa vie, jusqu'à ses dernières paroles: "Valparaíso, Gambier!" Nous savons aussi que nos Soeurs avaient l'habitude dans ces premiers temps, d'ouvrir des écoles pour les enfants pauvres à côté des maisons où se faisait l'adoration, ⁸² et de là la nécessité de vivre une spiritualité apostolique en rapport avec les circonstances de ce temps.

Il n'y a pas non plus le moindre doute que nos Fondateurs avaient l'intention d'établir une Congrégation qui pourrait être décrite comme "une communauté pauvre au service des pauvres!" ⁸³ Ainsi, par exemple, le brouillon de la pétition au Pape au commencement de 1801 disait: "On joint encore à cette première intention (la réparation) celle de se charger d'élever, jusqu'à un certain âge, des enfants que l'on choisira parmi les plus pauvres, et on l'exécutera quand les circonstances et les facultés le permettront". ⁸⁴ En annonçant le but de la Congrégation, (1804-1805) le Bon Père écrivait: "Nos résolution ont pour principe et pour fin les quatre-âges de Jésus-Christ: ...sa vie apostolique, en instituant une société de missionnaires à la disposition des Evêques pour annoncer l'Évangile aux pauvres...". ⁸⁵ Et l'attitude de la Bonne Mère: "Je ne recevrai pas de pensionnaires avant que la classe des pauvres soit ouverte. Celle-là doit toujours tenir le premier rang" ⁸⁶ - une option certainement préférentielle pour les pauvres de son temps.

Nos nouvelles Constitutions nous définissent aussi d'après notre mission qui "*est une exigence de notre mission qui nous introduit dans le dynamisme intérieur de l'Amour du Christ pour son Père et pour le monde spécialement pour les pauvres, les affligés, les marginaux et ceux qui ne connaissent pas la Bonne Nouvelle*" (Art. 6). Nous sommes appelés à évangéliser précisé-

ment comme religieux des Sacrés Coeurs.

Animés par la spiritualité du Coeur de Jésus, nous sommes appelés à véhiculer dans la réalité du monde d'aujourd'hui Son Amour qui transforme. Notre compréhension de la consécration aux Sacrés Coeurs acquiert une nouvelle richesse, nous poussant vers les marginalisés. En entrant dans les sentiments du Coeur du Christ, nous grandissons dans son amour - amour agissant dans le monde pour le transformer. Nous désirons faire du royaume de Dieu une réalité visible. Faire en sorte que Son Amour règne est une option évangélique "*oeuvrant à la transformation du coeur humain*" (Art. 6), afin de développer parmi les gens des relations fraternelles et communautaires - être des "*artisans de communion dans le monde*" (Art. 6). Etant donné que le minimum requis en amour c'est la justice, il n'est pas difficile de voir que notre mission réparatrice demande que "*nous travaillions à l'avènement d'une société juste et réconciliée*" (Art. 6) en solidarité avec les pauvres - une réparation qui n'est pas réservée aux seuls moments de prière et d'adoration, mais aussi qui lutte effectivement contre l'injustice et en faveur des victimes auxquelles Jésus s'identifie. Nous cherchons à la fois l'union des coeurs et la transformation des structures.

Comme nos Fondateurs, notre zèle et notre esprit missionnaire nous demandent d'être disponibles pour répondre aux besoins de l'Eglise et du monde, nous adaptant et adaptant notre ministère aux circonstances et aux événements. Nous reconnaissons le danger de nous installer - c'est plus sûr et plus confortable - mais les besoins de l'Eglise discernés à la lumière de l'Esprit sont décisifs pour nous (cf. Art. 6). Nous essayons de

rester disponibles et mobiles afin d'y répondre dans une attitude de serviteurs.

Si nous devons être fidèles à notre vocation aujourd'hui, la justice doit être le point central de notre mission et de tout notre ministère. Notre travail ne doit pas être 'propre à la Congrégation' et nous ne devons pas en assurer le contrôle - en fait nous espérons de plus en plus collaborer avec d'autres dans l'oeuvre de justice - mais en même temps nous désirons apporter dans les situations l'amour sauveur de Dieu pour la construction d'un monde plus juste - c'est le message de nos Constitutions et de l'orientation qui nous est donnée par nos Chapitres Généraux. Cette option est une décision consciente faite par notre communauté, et qui affecte tous les aspects de notre vie - c'est-à-dire que notre désir de bâtir un monde plus juste n'est pas simplement un ministère parmi beaucoup d'autres. Il est vrai que tous nos frères/soeurs ne sont pas appelés à un service direct en faveur des pauvres mais tous doivent s'assurer que leur ministère aide, d'une manière ou d'une autre, la cause des pauvres.

Tous ne seront pas capables de travailler directement parmi les pauvres. A cause de l'âge, de la santé, de la formation, de l'histoire communautaire ou de l'expérience...⁸⁷ et pour beaucoup d'autres raisons il serait irréal et peu équitable de s'attendre à ce que tous soient aptes à embrasser une option pour les pauvres de la même manière et avec la même intensité. Nous devons avoir un profond respect pour le cheminement spirituel de nos frères et soeurs et pour les circonstances particulières qui l'entourent. De plus, certains frères sont appelés à offrir leurs services au sein de la communauté même, par exemple dans la formation, l'administration, l'aide aux

frères malades ou âgés, etc. D'autres sont appelés à servir dans des apostolats différents qui sont encore nécessaires et continuent à être valables - en fait, les circonstances détermineront le rythme et le degré du service direct des communautés auprès des pauvres - mais nous espérons de plus en plus aller dans cette direction. Tous nous devrions aider ceux qui sont au service direct des pauvres et faciliter ce mouvement le plus possible. Naturellement, nous sommes tous appelés à nous identifier aux pauvres, en vivant une vie simple, sans extravagance - et la norme fondamentale reste que nous déterminons nos priorités apostoliques en nous demandant quel effet notre apostolat aura sur les pauvres et les membres deshérités de la communauté humaine. Comment pouvons-nous contribuer à la construction d'un monde plus juste en solidarité avec les pauvres?

L'Evangile est un message aussi bien pour les riches que pour les pauvres. Ceux d'entre nous qui oeuvrent dans les pays riches du Nord doivent utiliser leur accès auprès des puissants pour la cause des marginalisés. Nous devons créer une prise de conscience alternative dans la culture dominante. Il y aura certainement des résistances à ce message, pourtant nous devons inviter les gens et leur poser ce défi: s'engager avec nous dans cette option. Les pauvres dans l'hémisphère sud n'ont pas seulement besoin d'un support matériel (sans aucun doute ils en ont besoin), mais ils attendent aussi notre soutien moral - ils ont besoin de sentir que nous sommes du même côté qu'eux - parce que nous sommes déjà engagés dans le même processus. Nous avons à discerner ce qui peut être fait.

Qui sont les pauvres pour nous? - ce peuvent être les marginalisés à cause de la couleur, de la race - à cause de l'âge ou de la maladie, les isolés, ceux dont personne ne prend soin - ceux qui ne peuvent, pour des raisons indépendantes de leur volonté, jouer leur propre rôle dans la société. Si nous sommes réellement concernés par la justice et les pauvres, nous ne pouvons rester assis sur le seuil. Nous devons être parmi eux. Nous avons besoin de nouer des contacts personnels, alors ils deviendront des visages, visages spécifiques de personnes - il n'y aura plus besoin de définitions. Comment savons-nous si nous faisons cette option? Demandez aux pauvres! - Que pensent-ils de nous comme religieux? Comme une classe moyenne aisée? Voient-ils en nous des alliés? Nous voient-ils comme une "Bonne Nouvelle"? Nous devons nous souvenir que leurs besoins ont priorité sur les souhaits des riches.

Lorsque nous parlons de solidarité avec les pauvres, notre tâche primordiale est d'être avec eux, de les accompagner pour pouvoir en quelque sorte partager leur expérience. Cela ne veut pas dire que tous ceux qui vivent dans le Nord doivent partir vers le Sud, mais nous avons tous besoin de quelque expérience auprès des marginaux.

L'option pour les pauvres est moins une question de prédication que d'action - la loi de l'évangélisation est l'incarnation. Beaucoup, de nos jours, sont convaincus que même l'évangélisation des riches ne peut être réellement efficace que si elle est faite 'desde los pobres' (par ceux qui partagent réellement les perspectives des pauvres). Nous devons nous demander quelle action concrète nous prenons. Des religieux sont en train de colmater la brèche - se plaçant à la lisière de la

société, changeant leur style de vie et en certains cas vivant même avec les marginalisés, faisant l'expérience de ce que c'est qu'être pauvre. C'est une démarche très dure pour nous. La tendance est de défendre notre apostolat favori et de ne pas aller au-delà des frontières qui sont nôtres. Pourtant de plus en plus de communautés cherchent à devenir une présence prophétique au milieu du peuple des pauvres - présentes comme signes, attestant que Dieu les aime et connaît leur valeur. L'Eglise doit de plus en plus prendre ses distances vis-à-vis des classes privilégiées pour pouvoir s'ouvrir en premier lieu à ceux qui sont démunis. Les paroles du P. Niall O'Brien, missionnaire aux Philippines me viennent en mémoire: "Je recommande à tout prêtre qui sent sa vocation un peu inutile de se rendre dans les endroits très pauvres, et de se jeter dans le travail de création de petites communautés chrétiennes. Ne le faites pas seul. Faites-le avec d'autre. J'espère que votre expérience sera aussi heureuse que la mienne".⁸⁸

Si la cause principale de la pauvreté relève des structures de la société, l'option pour les pauvres inclura donc le changement de ces structures à travers des actions politiques. Le problème dans la société c'est que les décisions sont prises d'en-haut, par ceux qui ont le succès, détiennent le pouvoir et légifèrent pour les plus faibles. Les vues sont très différentes suivant qu'elles viennent du sommet ou de la base et c'est ainsi que souvent ceux qui prennent les décisions ignorent les vrais problèmes de la base simplement parce qu'ils ne les comprennent pas. Nous devons donc insister pour que les points de vue de ceux qui sont à la base dans la société, soient entendus.

Nous devons aussi être convaincus que les pauvres eux-mêmes doivent être les acteurs du changement. C'est peut-être difficile pour nous, religieux, qui avons un style de vie proche de celui des classes moyennes, avec leur culture et leur système de valeurs - il y a toujours le danger du paternalisme. La dignité des pauvres requiert qu'ils aient le contrôle de leur vie et de leur destinée. Croire que c'est à nous d'apporter les changements nécessaires pour la vie des pauvres est une insulte à leur égard. Bien plus, les pauvres sont des experts sur le sujet de la pauvreté. Ils doivent la vivre sept jours par semaine et cinquante deux semaines par an. Ils sont ceux qui souffrent sous le poids des structures. Peu importe à quel point nous vivons ou travaillons avec les pauvres, nous ne sommes pas pauvres nous-mêmes et nous ne pourrons jamais avoir pleinement les mêmes perspectives. Nous devons aussi admettre que s'il doit y avoir un changement dans les structures, la confrontation (qui n'est pas la même chose que la violence) est inévitable. - Il y a tant d'intérêts à maintenir le statu quo. Les changements de structures requis pour apporter la justice aux pauvres affecteront à l'opposé le style de vie et les possibilités des groupes nantis de la société.

Notre rôle en tout ceci est d'accompagner les pauvres dans leur combat pour le changement. Nous le faisons dans l'esprit de l'Evangile, sachant que la cause des pauvres est celle de Dieu Lui-même.

La plupart d'entre nous peuvent, par leur formation, se mettre à la disposition des pauvres, les aidant à analyser leur situation, ce qui survient dans la société, à eux et aux autres, à analyser les structures qui régissent la société et voir quels

changements seraient nécessaires. Nous constituons, dans ce rôle, une ressource pour les pauvres, nous sommes à leur disposition, mais nous ne contrôlons pas le processus.

Nous encourageons la participation de tous, spécialement des femmes qui, pendant si longtemps ont été privées de leurs droits (ce qui, en soi, est une forme particulière de pauvreté).

Il arrive fréquemment que ceux qui luttent pour le changement le font avec un sentiment d'impuissance qui peut mener à désespérer. Croire que rien ne changera jamais, que la situation est sans issue est un défi qui doit constamment être relevé. Nous pouvons, par notre présence, donner aux pauvres une nouvelle foi en eux-mêmes, une nouvelle confiance - à condition, bien entendu, que nous l'ayons nous-mêmes! Le royaume de Dieu arrive, c'est sûr. Aucun mal dans ce monde ou dans l'autre ne peut empêcher la venue du royaume de paix et de justice. La lutte pour un monde juste, ici et maintenant, est un élément essentiel, une partie intégrante du royaume futur - un royaume dont la venue est finalement garantie par la résurrection de Jésus.

Tout ceci nous présente un défi, à nous religieux. Défi pour nos façons d'être et nos valeurs, il peut nous rendre impopulaires à beaucoup, souvent à des amis ou de collègues qui n'aiment pas ce que nous disons ou faisons actuellement. Cela changera notre image et nous pouvons aussi perdre notre statut. Cela peut cependant nous révéler à nous-mêmes et nous faire voir beaucoup d'inconsistance dans notre vie. Mais je crois que nous sommes conviés à oser, à nous désinstaller de plus en

plus. Nous découvrirons que les situations en marge sont sources de renouveau. Si nos communautés sont intégrées dans la vie des pauvres, cela aura de grandes conséquences dans notre vie religieuse. Les pauvres nous enseigneront beaucoup - ce qui vaut réellement la peine. Notre mission se déroulera dans la faiblesse et avec la croix, comme celle de Damien. Nous rencontrerons le Christ dans le plus petit de nos frères. Nous découvrirons une compréhension nouvelle des Ecritures, notre spiritualité ne sera pas séparée de la vie et notre ministère sera à la fois témoignage et proclamation de l'Evangile.

Je me rappelle ces paroles de notre Chapitre Général de 1982: "Sans doute, la manifestation la plus significative de la présence de l'Esprit Saint au milieu de nous vient du témoignage de ceux de nos Frères qui ont déjà fait ou qui progressivement se préparent à faire un choix radical d'une plus grande solidarité avec les pauvres".⁸⁹

XVI. UNE COMMUNAUTE APOSTOLIQUE

On nous définit comme une Communauté de Vie Religieuse Apostolique - notre vie communautaire et notre mission sont inter-dépendants, ils sont les deux pôles d'une même réalité, chacun impliquant l'autre; selon l'Art. 40: "*Nous structurons notre vie communautaire en fonction de la mission et, en même temps, nous considérons cette vie communautaire comme l'élément fondamental et le premier témoignage de notre mission*" - c'est-à-dire que sans communauté il n'y a pas de vie religieuse - et un apostolat fructueux sera enraciné dans la qualité et la puissance de notre témoignage. Nous n'avons pas besoin seulement de personnes prophétiques mais aussi de communauté prophétiques.

"La communauté met en valeur les dons et charismes dont Dieu a gratifié chaque frère et les reçoit comme une grâce confiée par Dieu à la communauté..." (Art. 41.1), mais les Constitutions insistent aussi: "*L'activité de notre ministère est le fruit d'un discernement et de décisions communautaires*" (Art. 41.2). Ceci est nécessaire si nous devons travailler activement à la communion dans la mission. C'est fondamental pour avoir une vision partagée sur ce sur quoi nous devons baser nos priorités apostoliques. En un temps où le pluralisme va grandissant, nous pouvons perdre le sens des objectifs communs. Notre engagement ne se fait pas pour une espèce de spiritualité privée ou un ministère personnel. Ce qui ne veut pas dire que nous faisons tous la même chose. Notre unité ne se constitue pas autour d'un travail commun comme tel mais autour d'une vision commune. Nous admettons la variété des dons et sans

doute des tâches différentes, mais nous partageons le même sens de la mission, un objectif commun - pas ma mission, mais notre mission. C'est un point central - une mission assumée en commun - à laquelle tous contribuent. Une vision commune est la base de l'unité au sein de la pluralité des tâches et des styles de vie. C'est pourquoi nos Constitutions parlent souvent de la nécessité d'un plan (à différents niveaux) pour notre vie religieuse apostolique (Cf. Arts. 45.4, 89.2, 113.22; Statuts 7,44.1,62 etc.).

Lorsque nous parlons d'un Plan Provincial, nous parlons d'un processus communautaire qui nous aide à faire face aux défis du présent et de l'avenir, d'une manière qui engage la créativité. Le but du plan est de permettre aux frères de cheminer ensemble dans l'esprit de l'Évangile et selon notre charisme ss.cc. C'est un effort pour lire les signes des temps et pour répondre en tant que communauté ss.cc. - intégrant les capacités de tous les frères pour la mission.

Le Statut 7 nous donne les lignes directrices:

- "1. Le processus de discernement communautaire de la volonté de Dieu doit prendre en compte:
 - a) des critères évangéliques;
 - b) la mission et les orientations de la Congrégation;
 - c) les directives de l'Église, qu'elles soient universelles ou locales;
 - d) les besoins des gens;
 - e) les possibilités et aptitudes de la communauté et de ses membres.

2. Ce processus se déroule dans un climat de prière et de disponibilité; il exige la plus large participation de tous au dialogue et s'achève normalement par la prise d'une décision".

Nous examinons donc notre situation à la lumière des besoins, de nos ressources et des circonstances, de façon que l'avenir ne soit pas contraignant et sans but - bien plutôt, nous choisissons notre avenir ensemble. Le plan nous permettra de choisir nos priorités apostoliques en tant que communauté religieuse. Ce plan devrait inclure:

- les choix pastoraux que nous souhaitons faire et pourquoi;
- un aperçu de la communauté que nous voulons constituer et des valeurs que nous souhaitons y mettre en priorité.

Notre analyse de la situation doit être réaliste - considérant les problèmes d'insuffisance de personnel, de l'âge des frères, la possibilité d'entreprendre ou d'abandonner des apostolats, etc. dans l'état actuel des choses. Le plan devrait être plus qu'un magnifique ensemble d'aspirations, il devrait être réaliste, clair et concret. Il devrait traiter de tous les secteurs importants de la vie dans la province - les différents apostolats, la vie de communauté, la formation initiale et permanente, les vocations, l'administration des biens matériels etc. avec les possibilités qui puissent aider à en faire l'évaluation. En fait, le Plan Provincial devrait être l'application pratique de nos Constitutions à notre situation actuelle.

Dans son Rapport au Chapitre Général de 1988 (n° 158), le Gouvernement Général notait: "Nous avons constaté que les

communautés qui ont un tel plan sont maintenant plus dynamiques et aussi plus unies... Dans certaines Provinces, le fait d'avoir un tel plan peut avoir évité la dispersion des forces dans trop d'engagements divers. Une telle dispersion a rapidement des répercussions sur la mobilité des frères, sur la qualité de la communion dans la Province et sur la solidarité au niveau de la Congrégation.

La plupart des éléments nécessaires pour un plan existent actuellement dans nos Provinces. Il n'y a parfois qu'une question de coordination, leur donner une présentation systématique afin que tous puissent assumer et accepter une vision commune.

Nous pouvons être certains d'avance que la valeur réelle d'un Plan Provincial et ses chances d'être un moyen efficace de renouveau communautaire, sont en proportion directe du degré et de la qualité de la participation des frères. Il y a naturellement beaucoup d'obstacles: certains ne seront pas convaincus de la valeur d'un tel plan: "Nous n'avons pas de temps à perdre avec cela" - ils peuvent n'y voir qu'un projet de plus. D'autres trouveront qu'un tel plan est impossible à cause de la diversité de nos travaux. D'autres peuvent se sentir menacés, car ils sont bien installés et attachés à un travail ou à une place particuliers. Quoi qu'il en soit, ce qui est important pour nous tous est que nous devons faire la volonté de Dieu et pas la nôtre. Nous pouvons avoir cette confiance que le charisme que nous partageons nous permettra de découvrir ensemble ce que Dieu demande de nous. Sa volonté se "manifeste au milieu des frères".

Si nous discernons ensemble en esprit de foi et de prière, ouverts à Sa volonté, dans un esprit de dialogue et d'espérance, notre vie religieuse tout entière prendra une nouvelle signification et notre esprit missionnaire sera revitalisé. Nous ne devons pas craindre de laisser derrière nous notre individualisme. Dieu fera toutes choses nouvelles en nous. Nous devons nous poser des questions au sujet de notre apostolat actuel. Devrions-nous faire ce que nous faisons? Est-ce le meilleur chemin pour nous, religieux, de servir l'Eglise de ce temps? "*Les expériences et critères de notre activité apostolique... sont mis en commun et évalués à la lumière de l'Évangile et conformément à l'Art. 6 de nos Constitutions*" (Art. 41.4). Si nous sommes préparés à aller au-delà de nos préférences personnelles vers une vision partagée, nous serons à même de développer des projets communautaires à travers lesquels nous pouvons vivre notre mission dans le monde d'aujourd'hui.

Un sens partagé de la mission crée une réelle communion d'esprit et de cœur (nous le constatons souvent chez nos missionnaires), et il nous donne un sens soutenu de la direction. Chacun de nous sera conscient de ce que nous sommes envoyés par la communauté (Art. 41.3), pour vivre un type d'existence prophétique. Nous reconnaissons que chacun a son ministère, mais ce ministère n'a de signification que dans la mesure où il est intégré dans la mission commune. Cette mission va au-delà de beaucoup de ministères et d'une certaine façon, elle les intègre. Dans ce contexte nous ne devons pas oublier que dans la Providence de Dieu, nos confrères retraités ou malades font partie intégrante de la mission même si leur ministère s'exerce en majeure partie comme un support discret des autres, grâce à leurs prières et leur acceptation de la souffrance. Dans ce sens

aussi, nous parlons de ceux qui vivent hors de leurs maisons, frères envoyés par la communauté pour une mission particulière. Il est nécessaire, évidemment, que la relation entre la mission commune et le ministère particulier qui requiert que quelqu'un vive à part, soit clairement discerné en communauté, et qu'il soit mandaté pour répondre à un besoin particulier ou pour développer une nouvelle dimension de notre mission.

Notre mission déterminera notre style de vie - la forme de vie de Jésus. C'est une façon de vivre plus qu'une façon de travailler (cf. chap. suivant). Lorsque nous avons la vision, les structures suivront - personnes, endroits etc. - "*nous structurons notre vie communautaire en fonction de la mission*" (Art. 40). Nous n'avons pas de modèle de vie communautaire prédéterminé. Bien qu'un minimum de structures soit nécessaire pour la vie en communauté, différentes communautés auront différents styles de vie - il y a un pluralisme légitime - dépendant des besoins des membres, de leur âge, des cultures, des apostolats etc. - mais toujours dans le même esprit, car nous partageons le même charisme qui est la source de notre identité.

Il y a eu un grand changement dans la vie religieuse, comme nous le savons - vers des communautés plus retraits où la communion est la valeur première plutôt que les observances. Une telle vie peut être plus exigeante que la vie communautaire du passé. Aujourd'hui, quand la culture dominante favorise l'individualisme, vivre en communauté n'est pas toujours facile. Dans une culture consumériste, nous avons besoin de soutenir et de renforcer notre sens du but et de la signification spirituels de la vie ensemble. Peut-être parfois ne

sommes-nous pas suffisamment critiques vis-à-vis de la culture dans laquelle nous vivons.

La plupart du temps nous ne menons pas la vie conventuelle du passé. Notre mission, nos divers ministères et nos obligations nous posent des exigences qui n'existaient pas dans le passé. Nos Constitutions nous rappellent que: "*le ministère et la vie communautaire, toujours difficiles à concilier, s'enrichissent mutuellement*" (Art. 43). Pour assurer cet enrichissement mutuel de notre ministère et de notre vie communautaire, les Constitutions indiquent deux facteurs essentiels - une conversion permanente de notre part et la volonté d'être évangélisé et défié par le peuple que nous servons et parmi qui nous vivons (cf. derniers chapitres).

En conclusion, on nous rappelle que nous devons garder vivant en nous l'amour que nos Fondateurs avaient pour l'Eglise. Nous faisons partie de l'Eglise locale partout où nous sommes. Nous devons collaborer avec elle dans un esprit de loyauté, et aussi avec d'autres Eglises et populations, dans un esprit vraiment oecuménique - oeuvrant toujours pour l'unité voulue par le Christ comme signe de communion et d'amour entre tous. Ceci cependant ne nous dispense pas du rôle prophétique que les religieux sont appelés à jouer dans l'Eglise ou de la contribution spécifique que nous pouvons apporter comme membres de notre Congrégation (cf. Art. 42). Nos nouvelles Constitutions approuvées par l'Eglise nous indiquent un chemin authentiquement évangélique. Il est inévitable qu'il y ait des moments difficiles pour ceux qui sont appelés à une vocation prophétique, comme ce fut le cas pour Jésus, qui fut "un signe de contradiction". De telles tensions, nous devons

toujours essayer de les réduire par des moyens évangéliques - avec un profond respect pour les autres dans une Eglise pluraliste - cherchant toujours à "faire la vérité dans l'amour".

XVII. UNE COMMUNAUTE DE FRERES

"Nous vivons notre vocation et notre mission en communauté. La simplicité et l'esprit de famille caractérisent nos relations à l'intérieur de notre Congrégation internationale qui se veut ouverte à tous les peuples..." (Art. 7).

Dans le cahier de Spiritualité n° 10, le Chapitre V a pour titre "Communauté de communion, Communauté fraternelle, Famille". Vous trouverez là vingt cinq pages de textes qui ont captivé l'esprit de la Communauté primitive de la Congrégation - les frères et les soeurs. Ils peuvent peut-être se résumer dans ces paroles du Bon Père: "Mes tendres amis, je n'ai d'autre joie que celle que vous pouvez avoir; car si vous souffrez, je ne suis pas à l'aise, et nos coeurs sont si étroitement liés qu'il me semble que tous soient un. Soyez donc tous UN, dans la charité du Bon Maître qui nous unit".⁹⁰

Pour les Fondateurs, l'amour fraternel avait une valeur absolue, centrale, c'est-à-dire une camaraderie destinée à poser les bases du bonheur et de la joie dans la communauté et pour ses membres; des relations chaleureuses et affectueuses comme celles d'une famille fondée sur la foi - "une union dans le Christ Jésus". Le P. Juan Vicente González ss.cc. fait remarquer que "Le jeune prêtre demeura pris pour toute la vie par l'image de la communauté chrétienne primitive que nous ont conservée les Actes des Apôtres et les Epîtres de St. Paul. Se sentant appelé par Dieu à créer une communauté religieuse, il voudrait qu'elle soit fidèle à cette image".⁹¹ Cette même idée est reprise dans nos nouvelles Constitutions: "*Nos communautés s'inspirent de*

l'idéal des premiers Chrétiens qui «n'avaient qu'un seul coeur et qu'une seule âme»" (Art. 38.2).

Notre profession crée *"entre nous des liens de solidarité et nous fait membres d'une même famille"* (Art. 12.3). L'image qu'en donnent nos Constitutions est celle d'un groupe de frères qui font *"de la charité fraternelle le coeur même de leur vie commune"* (Art. 39). Nous sommes prêts à vivre ensemble, partageant les uns avec les autres de façon personnelle. Nous sommes engagés à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour renforcer l'union des esprits et des coeurs de façon que nous soyons de vrais frères les uns pour les autres.

Dans le passé la communauté se référait plus directement à un lieu. Actuellement, lorsque nous parlons de communauté, nous nous référons plus directement à des personnes - ce qui implique le respect les uns des autres, la présence aux autres pour les célébrations aussi bien que pour le dialogue ou la réflexion, cela implique l'honnêteté afin que nous puissions nous affirmer ou nous aider mutuellement à croître; cela implique un engagement pour réaliser le but de la Congrégation ou développer ses plans d'action. Ceci demande une certaine présence physique, pas seulement de notre corps, mais une présence de notre coeur dans une communion interpersonnelle. La communauté est réellement une attitude - un sens de l'appartenance aux autres et avec eux - dialogue, amitié, partage jouent en cela une part importante.

Dans le monde moderne il n'est pas toujours aisé de maintenir un sens solide de notre identité commune ss.cc., un sens de ce que nous sommes et de que nous réalisons, spéciale-

ment quand nous sommes occupés de beaucoup de choses. Nos Statuts (n° 9) recommandent que, dans la mesure du possible, les communautés aient au moins trois membres et que les très petites communautés soient groupées en communautés régionales - ceci facilite un partage interpersonnel plus riche et plus large de notre esprit et de notre charisme - nous nous enrichissons mutuellement. Si cette sorte d'interaction manque dans notre vie, c'est une grande perte et le rendement de notre apostolat en sera certainement diminué.

Les frères qui pour des raisons légitimes, vivent seuls, devraient être rattachés à une communauté locale ou régionale. Le frère qui vit seul a réellement besoin d'une communauté et devrait faire tout ce qui lui est possible pour participer à la vie de la Congrégation. Autrement il devient un isolé et il lui sera très difficile de vivre authentiquement sa vocation communautaire ss.cc. Notre charisme est approfondi, développé et enrichi par les rencontres communautaires.

Nos communautés doivent être des centres de communion et d'hospitalité, - simples, ouvertes, joyeuses, où les personnes qui viennent font l'expérience de l'amour de Dieu et de l'amitié, où il y a un climat de relations chaleureuses et cordiales, transcendant l'exclusif et le génital - où la dignité de tous les frères/soeurs est respectée comme aussi l'égalité entre tous, où règne une atmosphère de liberté évangélique et où les personnes sont considérées comme adultes. Nous ne devons pas être nombreux, mais nous devrions constituer des communautés caractérisées par la générosité, le pardon et la gratuité. Selon l'Art. 44 de nos Constitutions: "*Notre vie fraternelle se développe dans un réseau de relations qui construisent la communion. Elle n'est*

pas une structure déjà établie mais un chantier où chacun est appelé à exercer sa responsabilité pour l'édifier". Nous nous sentons membres d'une famille religieuse, non des résidents dans une hôtellerie - nous sommes conscients de ce que nous pouvons compter sur les autres pour être aidés nous sommes engagés les uns envers les autres d'une façon permanente comme le sont les membres d'une vraie famille. C'est pourquoi l'Art. 49 de nos Constitutions peut dire en confiance: "*Les frères âgés ou malades seront l'objet de nos soins les plus attentifs et d'une charité fraternelle pleine de prévenances*". Il vaut la peine de citer le Statut 14: "Les malades pourront être assurés de bénéficier de tous les moyens courants utiles à leur rétablissement ou à leur soulagement. On prendra les mesures nécessaires pour que les frères âgés puissent jouir d'une retraite digne qui leur évite la solitude et le sentiment d'être inutiles. La communauté saura reconnaître leur manière propre de contribuer, dans leur nouvelle situation, à la construction de la Communauté Provinciale et de toute la Congrégation".

La vie est en perpétuel changement, et donc nous devons constamment construire la communion et l'esprit communautaire - nous connaissant, aimant, aidant mutuellement - nous devons prendre le temps de rester ensemble pour vivre la communauté, dialoguer, prier suivant un programme qui facilite les objectifs de notre communauté, afin que nous ne menions pas de vies parallèles et séparées. Nous reconnaissons, naturellement, que les frères/soeurs appartiennent aussi à d'autres communautés qui demandent qu'ils/elles leur consacrent leur temps et leurs énergies, leur affection et ceci doit être respecté - c'est sain et nécessaire. Il est cependant tout-à-fait essentiel que nous réservions un temps de qualité pour une

authentique vie religieuse en communauté si nous voulons demeurer fidèles à notre vocation et la rendre fructueuse - nous apporterons tellement plus à nos autres relations si nous répondons à notre appel initial. Beaucoup de très bonnes choses se réalisent. Beaucoup de nos communautés ont un projet de Communauté, qui les aide. Quelques communautés réservent une journée ou tout au moins une soirée chaque semaine pour la prière et l'adoration, pour le dialogue et la détente ensemble. Ceux qui le font relèvent la valeur et l'importance de cette pratique. En fait, plus nous sommes occupés, plus nous en avons besoin.

Nos statuts mettent l'accent sur l'importance des contacts informels entre les frères, que ce soit simplement un temps passé ensemble entre amis, le partage d'un repas, une récréation, la célébration de fêtes dans une atmosphère fraternelle. L'amitié est le plus grand de tous les dons, et nous avons réellement besoin de sentir que nous vivons dans une famille amicale. Nos constitutions (Art. 46) nous demandent aussi de promouvoir les relations entre nos différentes communautés à la fois dans et hors de nos Provinces, de façon que nous ayons un sentiment plus profond d'appartenance à une communauté provinciale et à toute la Congrégation - donnant ainsi de la solidité à notre solidarité. Le Statut 12 encourage à la fois les rencontres communautaires et inter-communautaires, où les frères prient ensemble, réfléchissent aux aspects de leur vocation et de leur mission et où l'on rencontre des membres d'autres communautés de notre Province. Il revient à chacun de nous de soutenir les autres dans ces contacts, qu'ils soient informels ou plus structurés. Il n'y a pas de communauté sans les frères! Nous avons une dette d'amour les uns envers les

autres. Nous sommes responsables de la vie et de la santé de notre communauté, - c'est à partir de ce centre, vivant ce charisme de la communauté, que nous sommes appelés à être une présence d'amour partout.

Il y a tant de personnes esseulées aujourd'hui, à la fois dans la vie religieuse et en dehors - à la fois chez les riches et chez les pauvres, ceux qui réussissent et ceux qui échouent. Partout où nous allons, nous rencontrons des personnes qui vivent dans l'isolement ou dont les relations sont brisées... le monde entier gémit en quête d'affection. Pouvoir, prestige, succès, accomplissement ne rendront jamais qui que ce soit heureux - le bonheur est le fruit de la vie dans l'amour. Si nous ne trouvons pas une amitié authentique et une communauté, nous serons vraiment vides. Aimer c'est être avec les autres et y être pour eux. - Cela prend du temps pour connaître, pour écouter, pour rire ou pleurer... nous devons perdre du temps ensemble. Quand nous prenons le temps d'être ensemble, nous nous donnons nous-mêmes et le lien d'amitié peut croître - nous n'avons pas de meilleur don à faire que: "là où il y a l'amour, là se trouve Dieu!".

Dans notre culture aujourd'hui, des relations durables et des engagements ne sont pas faciles à réaliser - il ne peuvent se maintenir qu'à travers un authentique dialogue. Art. 45 exprime bien cette réalité: "*Le dialogue constructif entre les frères est un moyen nécessaire pour édifier la fraternité.*

1. *Pour que chaque frère puisse croître comme personne à l'intérieur de la communauté il doit se sentir apprécié par les autres pour lui-même, pour ses qualités et pour son apport personnel.*

2. *La correction fraternelle, vécue dans un esprit évangélique, contribue au dynamisme de la fraternité.*
3. *Les tensions et conflits doivent être affrontés avec lucidité, courage et sens de pardon".*

Notre charisme nous donnera la force, née du coeur du Christ, afin que nous soyons miséricordieux, pardonnant sans cesse, nous aidant à affronter les tensions de la vie de communauté d'une manière créative. S'il n'y a pas de communion entre nous, comment pouvons-nous nous engager dans la mission? Ceci demande plus que de nouvelles Constitutions, - ceci demande une conversion.

L'amour vécu, le travail journalier, l'acceptation de tempéraments différents, s'effacer devant les autres, ne pas trop facilement se sentir offensé, sans donner trop d'importance à notre propre sensibilité, travailler activement pour créer une communauté joyeuse - tout cela demande de réels sacrifices - pourtant il est important de les relativiser et de ne pas avoir trop de regrets pour nous-mêmes, en pensant que nous sommes de grands martyrs! Il faut aller de l'avant sans trop penser nos plaies - et voir plutôt notre vocation comme celle de "réparateurs" qui cherchent constamment à redonner coeur à leurs frères et soeurs. Comme le dit l'Art. 48: "*La pratique de la vie communautaire orientée vers l'idéal ainsi décrit comporte des épreuves qui font mourir peu à peu ce que chacun porte en lui-même d'individualisme et d'égoïsme; nous progressons, de cette façon, vers une vie plus épanouie et joyeuse".*

Communautés insérées

"La communauté essaie de s'insérer dans le monde où elle vit pour y être le signe de la présence du Royaume de Dieu" (Art. 47.1).

Comme nous l'avons déjà mentionné, certains frères désirent vivre leur engagement d'une façon plus radicale, ils se sentent appelés à ouvrir de nouvelles voies par la formation de communautés d'insertion. Ils désirent donner leur vie de façon plus significative. Ils désirent passer de l'autre côté, dans le monde des marginaux, ne vivant pas seulement pour et avec, mais même comme les pauvres. Ils désirent former des communautés qui adopteront leur style de vie et dialoguer avec leur culture, reliés au monde des pauvres par l'intérieur. Ils souhaitent devenir une présence respectueuse, à l'écoute, proche de ceux qui souffrent, en solidarité avec eux, les appelant à la vie. La présence de communautés d'insertion sera un défi au consumérisme et à l'oppression sous toutes ses formes. Le style de vie simple des frères peut présenter une vivante parabole d'une société alternative.

En faisant l'expérience de leur culture, vivant avec eux des relations horizontales de proximité et d'égalité, les frères peuvent offrir un service prophétique d'espérance basée sur la mort et la résurrection du Christ (Jn 15:20), à tous ceux qui pour quelque raison que ce soit, sont marginalisés. De telles communautés d'insertion témoignent de la prévenance aimante de Dieu et de Sa présence - exerçant leur ministère "sur place" où ils sont - ouverts à la collaboration avec tous ceux qui contribuent à défendre la dignité humaine et les droits de la personne.

Nous croyons que c'est là un développement très sain dans notre Congrégation, un signe de sa vitalité et que c'est tout à fait dans la ligne de nos nouvelles Constitutions. Les frères souhaitent accepter de façon radicale l'invitation contenue dans les paroles et la vie de Jésus. *"La mission de la Congrégation nous amène à partager la vie des pauvres et à assumer leur cause, conscients de toutes les conséquences que la solidarité avec eux peut entraîner dans un monde marqué par l'injustice"* (Art. 25.1). De telles insertions changeront aussi le visage de la Congrégation, car beaucoup de frères s'engagent auprès des pauvres.

Rien ne pourra nous transformer davantage que l'expérience directe de la misère et des souffrances que les gens doivent endurer. Ce n'était pas assez pour le Verbe de rester une parole, il devait devenir chair. Nous devons faire l'expérience de circonstances autres pour que la réalité puisse nous toucher, parce que c'est là que Jésus s'est caché, dans l'humanité. Le changement doit être concret. Jésus demande au jeune homme riche de changer du tout au tout - et il parlait de ses richesses. Pour la plupart d'entre nous ceci signifie se tourner vers des populations qui sont différentes de nous. Peut-être cela veut-il dire que plus jeunes nous allons vers des personnes âgées, en bonne santé, nous allons vers les handicapés ou si nous sommes misanthropes, nous travaillons dans un hôpital de sidéens - ce sont les circonstances et non les sermons qui vont nous changer, - si nous mettons le cap sur un monde où nous sommes pauvres et impuissants, alors nous serons convertis en dépit de nous-mêmes.⁹²

Nous ne devons pas être effrayés de ce mouvement vers

l'insertion - il nous mènera plus près de la population. Nous réalisons que nous ne sommes pas tous appelés dans cette nouvelle voie - il n'est pas nécessaire que chacun fasse tout, mais nous pouvons appuyer ceux qui se sentent appelés dans cette direction. Nous ne devons pas éteindre l'enthousiasme et le zèle de ces frères. Nous devons être ouverts au futur. Comme le dit Jean-Paul II: "Nous devons proclamer l'Évangile en des termes complètement nouveaux qui nous sortent de notre monde particulier. Nous devons élaborer une synthèse complètement neuve et créative entre l'Évangile et la vie" (11/10/85).

Notre Dieu est un Dieu qui aime les pauvres. Notre Église doit devenir l'Église des pauvres. "L'option préférentielle pour les pauvres qui n'est jamais exclusive et qui n'exclut pas, a conduit en fait beaucoup de religieux à être généreusement présents dans les barrios, parmi les autochtones, les personnes âgées, les infirmes et dans d'innombrables situations de misère que traverse l'Amérique Latine, tout comme dans les nouvelles situations de pauvreté qui affectent surtout les jeunes, l'alcoolisme et la drogue".⁹³

Pour des religieux vivant dans des communautés insérées ce peut être une expérience d'exode - perte des sécurités, nouvelles relations avec Dieu et avec les autres, même une nouvelle forme de vie religieuse. Une telle insertion demande une préparation et une formation - elle demande l'entrée radicale dans la passion, la mort et la résurrection de Jésus, une incarnation de l'amour du Père selon l'esprit et le cœur de Jésus - être religieux avec le cœur du Christ. "Évangéliser à partir d'une profonde expérience de Dieu, cherchant en

communauté la lumière et le discernement pour affronter les problèmes de la vie quotidienne, telle sera la garantie d'une prédication de l'Évangile efficace et transparente pour les hommes et les femmes de notre temps" ⁹⁴ - c'est pourquoi dans les communautés d'insertion, une attention spéciale devrait être donnée à la fois à la communauté et aux projets de vie personnels (cf. Art. 45.4; 58) afin d'avoir l'assurance que les frères/soeurs portent témoignage par une vie religieuse fervente.

Les jeunes ont besoin d'un accompagnement suivi s'ils doivent vivre dans une communauté d'insertion, car cette vie demande un bon niveau de maturité. Le nouveau document de l'Église sur la Formation parle de ce point.

"De petites communautés religieuses insérées en milieu populaire, dans la périphérie des grandes villes ou dans les zones plus intérieures et plus pauvres de la campagne, peuvent être une expression significative de «l'option préférentielle pour les pauvres», car il ne suffit pas de travailler pour eux, mais il s'agit de vivre avec eux et, autant que possible, comme eux. Cette exigence doit toutefois être modulée selon la situation où se trouvent religieuses et religieux eux-mêmes.

Il faut d'abord affirmer qu'en règle générale les exigences de la formation doivent prévaloir sur certains avantages apostoliques de l'insertion en milieu pauvre. La solitude et le silence, par exemple, indispensables pendant tout le temps de formation initiale, doivent pouvoir être réalisés et maintenus.

D'autre part, le temps de formation comprend des

périodes d'activités apostoliques où cette dimension de la vie religieuse pourra s'exprimer, à condition que ces petites communautés insérées répondent à certains critères qui assurent leur authenticité religieuse. A savoir: qu'elles offrent la possibilité de vivre une véritable vie religieuse en accord avec les finalités de l'institut; que, dans ces communautés, la vie de prière communautaire et personnelle et, par conséquent, des temps et des lieux de silence, puissent être maintenus; que les motivations de la présence de ces religieuses et religieux soient d'abord évangéliques; que ces communautés soient toujours disponibles pour répondre aux exigences des supérieurs de l'institut; que leur activité apostolique ne réponde pas d'abord à un choix personnel, mais à un choix de l'institut, en harmonie avec la pastorale diocésaine dont l'Evêque est le premier responsable".⁹⁵

XVIII. UNE COMMUNAUTE PRIANTE

Une communauté chrétienne est une communauté de foi, d'espérance et d'amour. Nous ne pouvons négliger la dimension de foi - c'est le Seigneur qui nous appelle. Nos communautés sont basées sur la Parole de Dieu et elles doivent être des signes de Sa présence. Notre communion ne surgit pas principalement de qualités naturelles - elle requiert une attitude de foi et la prière, sans quoi nous ne pourrions pas la supporter.

Déjà dans la lettre où notre Fondateur présentait nos premières Constitutions, il citait au Chapitre VI de la Règle de St. Benoît, Du Silence - "Le Fondateur qui préparait sa prédication par la lecture de l'Écriture et dans le silence de l'Oraison, savait par expérience que le silence est un moment important dans la vie apostolique... il faut d'abord réserver dans la vie un espace à la contemplation, se faire disciple et écouter la Parole personnellement".⁹⁶

Nos Constitutions demandent aussi que "*chaque communauté se réserve des lieux appropriés où les frères puissent trouver un climat de silence, de prière et de repos*" (Art. 47.3). Déjà dans les premiers temps, il y avait une grande flexibilité dans la façon dont les frères organisaient leur prière communautaire, v.g. le Chapitre des Frères de 1825 laisse une grande liberté dans l'organisation des observances quotidiennes. A part une heure fixe pour chanter le Salve Regina, il permettait aux communautés de s'adapter aux circonstances.⁹⁷ En fait, le P. Coudrin ne souhaitait pas multiplier les exercices de piété obligatoires: "Est-ce que nous ne pourrions pas nous contenter de nos Petits

Offices avec nos bréviaires? L'adoration de nuit et de jour devant suppléer à tout".⁹⁸ "...l'expérience démontre qu'il ne faut surcharger personne de prières vocales".⁹⁹ Comme nos Fondateurs, *"Notre communion dans la mission doit être profondément enracinée dans notre rencontre personnelle avec le Seigneur Ressuscité... La prière, qu'elle soit adoration, louange ou silence de qui s'abandonne à l'action de Dieu en nous, a une valeur pour elle-même"* (Art. 50.3).

Prière personnelle et communautaire

Il vaut la peine de réfléchir sur cette rencontre personnelle avec le Seigneur dans la prière. C'est ce moment privilégié où nous nous retirons pour "être" avec Lui. J'aime le voir comme le Seigneur Lui-même nous attirant au désert pour parler à nos coeurs - où Il veut nous fiancer à Lui... avec tendresse et amour - où il veut nous fiancer à Lui dans la foi et nous connaissons le Seigneur (cf. Os 2:16-18; 21-22). C'est un temps pour écouter avec l'esprit, avec le coeur et pas simplement avec la tête. Pour ce genre de prière nous avons besoin de temps afin de laisser de côté toutes les activités de notre monde moderne, avec tous ses problèmes pressants et ses nombreuses distractions... un temps pour ralentir le rythme et rentrer en soi. Nous ne devons pas nous inquiéter du résultat, des consolations, des expériences - simplement "être" avec le Seigneur c'est déjà témoigner notre amour. Lui donner notre temps c'est nous donner nous-mêmes. Il nous enseignera ses voies - personne d'autre ne peut nous enseigner à prier, car chacun de nous est unique - tout ce qu'Il nous demande c'est de trouver un temps de calme tous les jours pour découvrir le Don de Dieu. Si nous "perdons" du temps

avec Lui, il nous donnera Son Esprit qui nous apprendra comment aimer.

Nous ne cherchons pas un Dieu qui est dehors ou au-dessus, mais le Dieu qui est au plus profond de nous. En fait, Il est très proche, car il a "établi sa demeure" en nous. Nous devons entrer dans les profondeurs de notre propre coeur, dans le mystère de Jésus et en la présence de son Esprit qui nous guérit. Le Seigneur nous invite: "Venez à moi, vous tous qui avez soif; tous ceux qui y aspirent auront l'eau de la vie" (Ap 22:17). Nous boirons à cette source inépuisable, - le coeur blessé de Jésus.

Dans chacun de nous il y a une source d'eau prête à jaillir - un puits enfoui profondément sous la surface - où Dieu habite dans les profondeurs de notre coeur. Nous devons trouver un moyen d'aller au fond de notre pensée, de nos sentiments, au-delà des images, des épreuves, des distractions innombrables de chaque jour - de regarder au-delà du monde des apparences - là où nous pouvons Le rencontrer, au centre silencieux de notre être. La contemplation signifie que nous retournons à cette source profonde, à cette place où réside l'amour. C'est une place où nous devons nous rendre souvent, - c'est un lieu de guérison, un lieu de liberté... "Il me mène vers des eaux tranquilles pour y refaire mon âme". La contemplation est un long regard amoureux sur la bonté qui est au coeur des choses. C'est dans notre coeur que nous ferons l'expérience du "mystère du Christ en nous, l'espérance de la gloire" (Col 1:27).

La plus grande souffrance humaine c'est l'isolement et le manque d'amour. Dieu seul peut changer notre coeur, nous

révélant que nous sommes aimés et dignes d'amour, que nous avons de la valeur et sommes aimés de Dieu, tels que nous sommes, avec toutes nos résistances et nos obscurités tout comme avec nos dons. Il n'est pas besoin d'être parfait; nous sommes tous les enfants bien-aimés de Dieu. Il nous donnera la vie et la force de croître toujours davantage dans l'amour, vers une nouvelle plénitude.

Jésus a dit à chacun de nous: "Ne crains pas, je t'aime...". Nous devons pénétrer à l'intérieur de nous-mêmes pour l'écouter, l'Amoureux Silence, caché au centre de notre être. Beaucoup ne découvrent jamais les richesses qui sont en eux.

Lorsque nous découvrons que nous sommes aimés d'un amour éternel, d'un amour qui va au-delà du temps et de l'espace, un amour qui va même au-delà de la mort, alors tout commence à changer, tout devient possible, tout peut être accepté et aimé. Cette prise de conscience survient tout d'abord à travers une union personnelle avec Jésus qui a révélé qu'Il est l'Ami tout aimant, qui touche, éveille et remplit le coeur.

Avant même que Jésus ne commence Son ministère, Il savait déjà qu'Il était aimé: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me complais". Dans ces moments de contemplation, Il va nous révéler à nous aussi cette élection - Il nous dit: "Vous ne m'avez pas choisi"... "Il nous appelle par notre nom". Dans ces moments de prière nous Le laissons nous aimer, pour ainsi dire - c'est le tout de la prière, de devenir conscient de l'amour de Son coeur "... de son côté transpercé laissant jaillir le sang et l'eau, il fit naître les sacrements de l'Eglise, pour que tous les hommes, attirés vers son coeur, viennent puiser la joie aux

sources vives du salut" (Préface de la Messe du Sacré-Coeur - traduction du Missel Journal). Contempler signifie regarder le coeur transpercé de Jésus, pour le connaître intimement - notre prière nous attire dans ce lieu qui est le centre de la miséricorde universelle, le coeur de Dieu. ¹⁰⁰

Nous devons bien entendu remarquer qu'il y a toujours eu une solide tradition et une pratique de la prière ensemble en tant que communauté, compte-tenu des circonstances. Nous avons tous fait l'expérience que *"Notre prière communautaire et notre prière personnelle se nourrissent mutuellement; elles sont aussi vitales l'une que l'autre pour la vie de la communauté et de ses membres"* (Art. 50.2). Notre vie de prière est plus que des exercices spirituels spécifiques. *"Nos communautés doivent être communautés de prière, et non seulement de personnes qui prient individuellement... Tous rechercheront une prière qui tienne compte des possibilités concrètes de la communauté, et par laquelle celle-ci exprime vraiment son être le plus profond"*. ¹⁰¹ L'Art. 57 de nos nouvelles Constitutions dit: *"La prière communautaire est un élément clé du projet de vie sur lequel nous bâtissons nos communautés. La Liturgie des Heures, spécialement Laudes et Vêpres y occuperont une place privilégiée. Il est possible d'y intégrer des moments de prière partagée ou de réflexion sur la Sainte Ecriture ainsi que la récitation des prières traditionnelles de l'Eglise ou de la Congrégation"*.

Une approche contemplative embrasse toute la vie. Ce n'est pas nous seulement, mais aussi nos communautés en tant que telles qui doivent avoir une attitude contemplative - elles doivent être des centres où nous essayons d'écouter ensemble et de faire l'expérience de l'action de Dieu dans nos vies et dans le

monde, ce que nous exprimons et célébrons particulièrement dans l'Eucharistie (cf. Art. 52). En tant que communauté religieuse apostolique (missionnaire), notre spiritualité ne doit pas être séparée de la vie. Comme religieux nous devons vivre à la fois "au désert" où l'on rencontre le Christ dans Sa Parole et le silence, et "aux frontières", en marge de la société où nous découvrirons le Dieu des pauvres. En fait, nous ne devons pas compartimenter notre vie de prière. Nous apprenons comment aller d'une spiritualité introvertie, verbale, vers une approche de Dieu plus engagée, incarnée, vers la contemplation. Notre prière communautaire semble prendre de moins en moins des formes pré-établies et impersonnelles - devenant plus spontanée, partagée, spécialement dans nos communautés plus restreintes - c'est un effort pour répondre aux besoins de notre temps, comme Nos Fondateurs ont répondu à ceux de leur temps (par la prière réparatrice).

C'est surtout si notre vie religieuse est plus insérée parmi le peuple que notre spiritualité prendra de nouvelles expressions. L'option pour les pauvres deviendra de plus en plus un point central pour la re-lecture de notre charisme et pour la suite de Jésus. Notre vie liturgique, notre lecture de la Parole, nos modes de prière avec et pour le peuple nous mettra à mêmes de découvrir de nouvelles richesses dans ce charisme. Proches de la Parole, non seulement dans nos coeurs mais aussi proches du Verbe fait Chair dans les pauvres, nous ferons l'expérience du Dieu de vie. Comme le disent les évêques asiatiques: "toute action jaillit de la contemplation - proclamation du message, animation des communautés chrétiennes, engagement social... tout a son origine dans la contemplation et dans la prière. De la même manière, toute action aboutit à la

contemplation". C'est un fait de spiritualité qui jaillit d'une nouvelle expérience du Christ présent dans les pauvres, qui nous invite à Le suivre et à collaborer avec Lui à la construction du Royaume, en solidarité affective et effective avec les plus nécessiteux.

Eucharistie

"Notre vie de prière:

1. est centrée sur l'Eucharistie comme expression vivante de notre engagement personnel et communautaire;

2. elle s'enrichit et se purifie grâce à l'expérience de foi que nos ministères nous apportent;

3. elle se nourrit de la Parole de Dieu et de la Liturgie ainsi que des diverses expressions de l'authentique spiritualité chrétienne en accordant une place privilégiée à celle qui constitue l'héritage de notre Congrégation elle-même;

4. elle nous associe intimement à Marie à la prière de laquelle nous unissons la nôtre" (Art. 51).

Nous nous rassemblons en tant que communauté, d'une façon plus particulière, autour de l'Eucharistie, la grande prière communautaire. Ce n'est pas ici l'endroit pour développer une théologie de l'Eucharistie. Cependant, comme nous pouvons le constater, nos Constitutions expriment fort bien la place centrale de l'Eucharistie qui fait de notre vie un tout, une expression vivante de notre engagement. *"Ainsi, comme pour nos Fondateurs, l'Eucharistie est la source et le sommet de notre vie communautaire et apostolique"* (Art. 5). Pour nous l'Eucharistie que nous célébrons quotidiennement, est dans la mesure du possible *"le fondement*

de la communion fraternelle et du service apostolique" (Art. 52).

Par l'Eucharistie nous partageons les "attitudes et les sentiments de Jésus devant le Père et devant le monde". Le sacrifice de la Nouvelle Alliance est le don d'amour que fait Jésus à Son Père. "*Dans l'Eucharistie, nous communions à l'Action de grâces de Jésus Ressuscité, Pain de Vie, Présence d'Amour*" (Art. 5). L'Eucharistie est le signe de Son Amour sauveur présent parmi nous. Il offre "son corps pour la vie du monde" - c'est cela le coeur de Jésus qui nous aime et Se donne totalement pour nous - une source de vie nouvelle et de liberté pour tous. L'hostie et le calice concentrent tout le sens de son existence historique - signes visibles de la gratuité de son amour.

Dans l'Eucharistie nous est offerte la merveilleuse possibilité d'entrer en communion intime avec le Seigneur Ressuscité et d'expérimenter "la puissance de sa résurrection", à condition que nous soyons disposés à "partager Ses souffrances, en reproduisant en nous le modèle de Sa mort" (cf. Phil 3:10). "Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il ne portera pas de fruit". Il nous invite à participer au sacrifice en mangeant et buvant - "prenez-en tous et mangez" - c'est un appel pressant à nous donner sans réserve... Notre participation renforce notre communion et notre sens de la mission. Rompre le pain ensemble est le signe par excellence de l'amour fraternel. "Bien que plusieurs, nous sommes un parce que nous partageons le même pain" - Nous sommes les 'compagnons' de Jésus et de tous - membres de Sa famille. Quand Jésus a dit à ses disciples: "Faites ceci en mémoire de moi", Il se réfère à bien plus qu'une institution de Son corps et de Son sang. Ses paroles devaient englober aussi tout un esprit d'abandon de soi qui les sous-

tendait. Son commandement de "se laver les pieds les uns aux autres" est étroitement relié à "faites ceci en mémoire de moi". Il nous demande de nous rendre service - dans un esprit d'amour mutuel. Dans un sens, l'Eucharistie et le lavement des pieds sont une même réalité, car "là où est l'amour, là se trouve Dieu".

Le pain rompu ne nous unit pas seulement les uns aux autres - il nous mène à aimer et à servir les pauvres, qui sont réellement le corps brisé du Christ en notre temps. Dans l'Eucharistie le Seigneur prolonge la compassion de son coeur pour les multitudes. Notre vie eucharistique nous permettra de "*participer aux attitudes et aux sentiments du Christ*" nous poussant à "*assumer un ministère d'intercession et nous pressent de travailler à la transformation du monde...*" (Art. 5). Notre prière naît de plus en plus de la réalité illuminée par la Parole de Dieu. En fait, l'Eucharistie est célébrée en référence constante à la vie des pauvres et comme signe des temps. Tous doivent être invités au banquet du Seigneur pour partager les grâces du Royaume.

Tels les disciples d'Emmaüs nous Le reconnâtrons à la fraction du pain. Comme eux, nous pouvons être découragés et préoccupés pour nous-mêmes - mais le contact avec le Christ vivant apporte une nouvelle espérance, une espérance que nulle circonstance ne peut anéantir - une espérance que nous pouvons "être ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre" - nous revêtrons Son esprit et Son coeur. Il nous donnera le pouvoir de devenir Bonne Nouvelle pour les pauvres, d'être Sa présence partout.

Adoration

Cette spiritualité eucharistique se prolonge dans l'adoration qui a toujours été *"un élément essentiel de l'héritage de notre Congrégation et de sa mission réparatrice dans l'Eglise - un temps de contemplation avec Jésus Ressuscité... qui est venu pour servir et pour donner sa vie"* (Art. 53.1-2).

Nous savons tous l'importance que nos Fondateurs donnaient à cette pratique, qu'ils considéraient comme un ministère spécial que nous confiait l'Eglise. En ce qui concerne la Bonne Mère, nous lisons: "L'adoration réparatrice du T.S. Sacrement avait pour son âme des attraits irrésistibles. Pour y répondre, elle passait de longues heures, souvent la nuit entière, au pied du tabernacle".¹⁰² Le P. Coudrin lui-même décrit comment déjà à La Motte d'Usseau il passait de nombreuses heures en adoration. Souvent aussi, pendant la Révolution, il portait avec lui le Saint Sacrement. Comme nous l'avons vu déjà, au sein d'une vie très occupée, il était convaincu que "l'adoration perpétuelle du très Saint Sacrement pouvait suppléer à beaucoup d'autres exercices".¹⁰³ Sa pensée est très claire: "L'adoratrice doit adorer avec Jésus Christ et par Jésus Christ. Réparer d'abord pour elle-même et pour tous les péchés qui se commettent dans tout l'univers. Demander la conversion des pécheurs, la propagation de la foi, prier pour l'Eglise... Mais surtout donation entière de soi-même au Coeur de Jésus. Cette donation née sur le Calvaire est sortie du Coeur même de Jésus, percé sur la Croix après la mort".¹⁰⁴

L'adoration avait pour le Bon Père la même fin que le Sacrifice de la Messe - adoration, remerciement, réparation, demande - c'est sa prolongation - c'est un temps durant lequel nous entrons de plus en plus profondément dans le mystère de la personne de Jésus. Lorsque nous "regardons Celui qu'ils ont transpercé", l'Agneau sacrifié présent devant nous, cela nous rappelle qu'Il continue à souffrir en nos frères et soeurs. Quand nous Le rencontrons dans l'Eucharistie, nous pouvons renouveler notre foi dans Son incarnation dans le monde et spécialement dans les pauvres et les souffrants, car la présence eucharistique est ce centre où la sacramentalité de toute réalité se résume. Ici nous deviendrons conscients de la face du Christ dans les pauvres, qui ont été blessés par le péché du monde, et nous agirons pour apporter réparation.

Notre adoration a toujours été comprise comme une façon de "retracer" la vie cachée du Sauveur. Devant le Sacrement du Crucifié ressuscité, nous entrons de plus en plus dans les attitudes et les sentiments de Son coeur "*nous nous unissons à son intercession incessante devant le Père, à Son «cri d'appel» en solidarité avec l'humanité blessée par le péché*" (Art. 53.3). La Commission Provinciale chilienne sur la Spiritualité le dit très bien:

"Dans le silence de nos petites chapelles, nous pensons aux événements de la vie terrestre de Jésus, de sa naissance à sa mort, contemplant en eux la souffrance de nos peuples et les travaux de nos frères dans les Sacrés Coeurs.

Nous répétons avec simplicité ce geste qui nous vient de nos Fondateurs et nous montrons ainsi que nous voulons suivre Jésus, que nous voulons pénétrer dans Son Coeur. Là nous prions pour nos missionnaires, pour la Congrégation et pour nos peuples.

Nous demandons au Christ Ressuscité, mystérieusement vivant dans le pain offert, qu'il redonne du courage aux pauvres et aux malades, aux affligés et aux abandonnés. Là, nous nous sentons solidaires de la Passion que le Christ souffre dans l'Histoire que nous sommes en train de vivre.

Notre force missionnaire est là... dans ce même Christ vivant et livré que nous adorons. C'est Lui qui nous donne l'unité entre frères, la force pour tout quitter, et la joie de porter son Message à ceux qui sont loin de nous".¹⁰⁵

C'est tout-à-fait l'esprit de notre communauté primitive. Lorsque nous lisons les lettres de nos premiers missionnaires nous réalisons combien ils étaient unis à tous les frères et soeurs et combien ils dépendaient de l'adoration pour l'efficacité de leur travail d'évangélisation. C'était aussi pendant l'adoration que le Bon Père se sentait plus proche de sa famille religieuse: "Qu'ils pensent souvent, dans leur adoration, que je m'unis à eux, et qu'il ne (se) passe guère de minutes que je ne me transporte vers vous tous et toutes les maisons, pour que le Divin Coeur de notre Bon Maître vous garde et nous bénisse les uns et les autres et nous accorde sa grâce et sa paix".¹⁰⁶

"A partir du jour où le Bon Père sentit tomber sur lui la force de l'élection providentielle, vers la fin du séjour à La Motte, il eut le sentiment que la force d'un Amour mystérieux le conduisait, le protégeait et le fortifiait".¹⁰⁷ Le P. Coudrin avait un sens profond de la Providence, un sentiment constant d'être aimé.¹⁰⁸ Je crois qu'il avait développé cette prise de conscience de la proximité de Dieu durant les longues heures de prière et d'adoration dans le grenier de la Motte. Cet esprit de confiance inconditionnelle en l'amour de Dieu grandit quand nous en arrivons à mieux connaître le Coeur du Christ. Nous pouvons voir le lien étroit entre notre dévotion aux Sacrés Coeurs et "*une attitude permanente d'adoration*" (Art. 53.4b). Quelle riche notion de l'adoration est incorporée maintenant dans nos Constitutions! Notre adoration quotidienne n'est pas simplement l'accomplissement d'un devoir ou une obligation - c'est l'occasion de renforcer et d'exprimer une attitude permanente d'adoration et de reconnaissance - un temps pour approfondir notre confiance dans Sa Providence, notre dépendance d'une Source de force et de puissance au-dessus et au-delà de nous mêmes. Comme les pauvres de Jahweh, c'est le moment où nous exprimons au Seigneur notre certitude permanente de son constant amour et de sa présence constante auprès de nous. Ce n'est pas étonnant que nos Fondateurs aient eu une telle confiance dans la conduite de Dieu pour leur vie!

Naturellement cet esprit d'adoration permanent du Seigneur et de sa volonté dans notre vie ne pourra jamais grandir sans la pratique de cette forme de prière si chère à nos Fondateurs, et chaque communauté est invitée à "*chercher des formes*

concrètes et significatives pour vivre l'adoration et maintenir de façon permanente dans sa vie la référence à l'Eucharistie" (Art. 53.4a), et chaque frère "s'engage à passer chaque jour un temps devant le Saint Sacrement; ce temps sera fixé par les Chapitres provinciaux" (Art. 53.4b). Nous demandons à chaque frère et à chaque communauté d'examiner cet aspect de notre vie commune. Au niveau communautaire, beaucoup d'initiatives sont possibles. Ces dernières années, en particulier, beaucoup de nos communautés ont organisé ce temps d'adoration - aux grandes fêtes, à des occasions spéciales, invitant parfois des laïcs à se joindre à eux: chaque fois qu'ils le font, leur initiative est fort apprécié et cela peut influencer profondément la qualité de notre vie au sein de la communauté et avec ceux que nous servons. Je puis dire qu'il semble y avoir aussi une nouvelle appréciation de la valeur de notre adoration, une prise de conscience que c'est un élément essentiel de notre vocation et que cela porte des fruits abondants pour notre vie apostolique. (cf. aussi Règle de Vie 67, 68).

"Nous sommes poussés à nous livrer plus totalement à la mission pour que 'par Lui, avec Lui et en Lui', notre vie et le monde - libéré du mal et du péché - rendent gloire au Père" (Art. 53.3b). Notre adoration réparatrice doit se transformer en action dans notre vie.

En concluant ce chapitre, il est important d'insister: dans notre vie religieuse apostolique il n'y a pas de dichotomie entre notre vie de prière et notre mission dans le monde (cf. Art. 52). En tant que religieux ss.cc. nous ne considérons pas notre

contact avec les gens comme affaiblissant nos forces spirituelles, mais bien plutôt comme une rencontre dans laquelle le Christ est prêt à nous transformer. Dieu est venu dans le monde et nous devons Le rencontrer au milieu de ce monde. Le Verbe que nous devons proclamer est le Verbe fait chair, le Verbe qui est vie et amour. "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils". Jésus Lui-même allait par les sentiers, rencontrant les gens, les touchant, les guérissant... "Ce n'est pas celui qui dit Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père" (Mt 7:21). Nous devons éviter le dualisme, la séparation entre notre vie de prière et notre vie apostolique. Nous devons être contemplatifs au milieu de nos activités. Si nous découvrons le Seigneur dans l'Eucharistie, où Il est présent par excellence, nous commencerons à Le trouver partout.

Enfin, beaucoup de nos frères et sœurs vivent une vie spirituelle très riche. Pourtant, il existe toujours le danger d'être submergé par les activités. C'est pourquoi il est si important non seulement d'avoir un plan communautaire (cf. ci-dessus), mais aussi d'avoir, chacun, son propre projet personnel. Nous avons besoin de savoir comment créer de l'espace et un équilibre dans notre vie si nous voulons maintenir l'équilibre entre les besoins des gens, la communauté et notre apostolat. Ce n'est pas toujours une question de surcharge de travail, bien que souvent les frères/sœurs acceptent plus qu'il n'est nécessaire. C'est aussi une façon de répartir son temps - avec moitié moins de travail, le même problème existe! Nous devons assurer dans notre vie une dimension contemplative et aussi du temps pour le repos et la détente. *"Il est nécessaire de*

prévoir, dans notre projet personnel de vie, un temps régulier pour la prière personnelle, pour l'étude et la méditation de la Sainte Ecriture, pour faire une révision de notre vie et de notre engagement religieux à lumière de l'Evangile et pour une retraite annuelle" (Art. 58). Nous le devons à nous-mêmes afin d'assurer une saine croissance en tant qu'être humain comme en tant qu'hommes et femmes de Dieu.

XIX. UNE COMMUNAUTE INTERNATIONALE

Nos nouvelles Constitutions mettent un accent particulier sur l'universalité de notre mission, c'est-à-dire "*Notre mission d'évangélisation peut se déployer dans toutes les cultures, dans la ligne de la première intuition de notre Fondateur qui nous a vu comme un «groupe de missionnaires qui devait répandre l'Évangile partout»*" (Art. 60). Maintenant que le monde devient de plus en plus un grand village, nous devons développer cette vision plus large - la volonté d'être au service de l'Église tout entière. Le sens de l'internationalité peut nous aider. Nos nouvelles Constitutions nous demandent clairement de croître comme communauté internationale, et ces dernières années, je crois que nous avons réalisé de considérables progrès dans cet aspect de notre vie. Le développement de notre communauté internationale implique a) une attitude d'ouverture aux diverses cultures, b) l'appréciation des richesses qui découlent de l'internationalité, et c) la volonté de faire tout ce qui est en notre pouvoir afin de collaborer et de coordonner nos efforts.

a) Ouverture aux diverses cultures: nous devons être très conscients de ce que les racines historiques et culturelles de la Congrégation sont très Européennes. Ceci n'est pas une critique, c'est la simple constatation d'un fait - mais un fait qui continue à influencer beaucoup notre façon de penser et d'être (non seulement la nôtre mais celle de toute l'Église latine). Depuis presque deux cents ans la culture européenne a été dominante dans la Congrégation - l'influence des cultures non-européennes n'a pas été trop grande. Nous devons en prendre conscience, car il est souvent très difficile pour la culture dominante de

respecter les différences. Comme le visage de la Congrégation commence à changer, que davantage de jeunes entrent dans notre communauté, spécialement issus des pays du Sud, nous devenons conscients de l'importance du mélange des cultures. "*Quand nous participons à la mission de la Congrégation dans des pays différents du nôtre, nous essayons de nous inculturer en ce qui touche à notre manière d'être et de vivre, mais aussi pour ce qui est de notre annonce du message de l'Évangile*" (Art. 62). Lorsque notre charisme est vécu de plus en plus en dialogue avec d'autres cultures, nous découvrons des dimensions entièrement neuves de ses richesses - ce charisme n'est pas figé il est dynamique et ouvert à une variété d'expression.

Un esprit d'internationalité doit être synonyme de respect mutuel, d'acceptation des différences, de dialogue regardant la diversité des cultures. L'internationalité n'est pas seulement un défi - c'est une réelle valeur. "Aucun aspect de notre charisme ne l'exprime totalement. Chaque effort d'inculturation contribue à rendre sa richesse originelle plus explicite. Notre internationalité nous appelle à une plus grande solidarité, aussi bien pour donner que pour recevoir".¹⁰⁹ Ceci est particulièrement important puisque nous cherchons à implanter la Congrégation dans le monde non-occidental. "*L'universalité de notre vocation implique, normalement, l'implantation de la Congrégation dans les lieux où nous travaillons et, donc, d'être disposés à l'accueil de vocations locales*" (Art. 60.2). Nous devons être très ouverts à la rencontre de notre culture avec les cultures non-occidentales - et pas uniquement celles-ci mais aussi les cultures non-chrétiennes. En tant que chrétiens nous croyons que l'Esprit est toujours à l'oeuvre et partout, de façon imprévisible et hors des limites que nous avons établies.

L'Esprit ne met pas de barrières, "l'Esprit souffle où il veut". Tout vit déjà, dès à présent, dans l'amour de Dieu. Chaque fois que quelqu'un agit de façon vraiment humaine, la grâce est là, la grâce est active. Chaque fois qu'une personne rit de joie, pleure de tristesse, aime ce qui est beau, se dresse pour la vérité, rompt avec l'égoïsme, refuse l'amertume et le désespoir -il y a la grâce, il y a le salut. "Nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (Gaudium et Spes 22).

Nos missionnaires reconnaissent le respect de la vie et les valeurs présents dans les cultures non-occidentales. Ils doivent être solidement enracinés dans leur propre culture et en même temps parler la langue et adopter le style de vie de ceux qu'ils servent, s'ils veulent arriver à la communication. Quand ils amorcent un dialogue, ils doivent être ouverts à la conversion à une vérité plus plénière (autrement ce n'est pas un dialogue). Nous devons accepter que les autres aussi possèdent leur vérité - leurs coutumes, leurs formes de prière, leurs traditions. Dialoguer ce n'est pas seulement comprendre, c'est partager des valeurs - "vous avez certaines valeurs, nous en avons d'autres". Le partage nous enrichit tous.

Quand nous disons que l'Eglise est un signe, nous voulons dire qu'elle se réfère à la présence de Dieu actif partout. En tant que communauté nous témoignons de Son amour rédempteur embrassant tous les peuples. Découvrir Sa présence sera une expérience enrichissante pour nous-mêmes. Je sais, par exemple, qu'au Séminaire de la Mission en Indonésie, beaucoup d'entre nous, occidentaux, ont commencé à avoir l'intuition de la façon dont la spiritualité asiatique - une spiritualité qui à

l'évidence est influencée par les religions et les cultures non chrétiennes - peut révéler des dimensions insoupçonnées de notre charisme.

L'internationalité, donc, suppose qu'on aille au-delà des frontières, psychologique et en même temps physiques, de sa propre culture, de son pays, de sa nation. Il signifie l'acceptation et la fierté de sa propre culture, mais aussi une acceptation des différences, une disponibilité pour le changement comme résultat du dialogue - et la volonté d'être chez soi, comme partie intégrante, dans le village global de la Congrégation.

b) La richesse de l'internationalité: notre Chapitre Général de 1982 a parlé de la dimension internationale de notre communauté comme d'un don de l'Esprit et nous a demandé de le développer. Et vraiment, l'expérience des dix dernières années à cet égard, a rendu sa valeur plus évidente. Notre Chapitre Général de 1988 nous demandait: "qu'elle intensifie son engagement dans cette direction, afin de pouvoir accomplir plus efficacement sa mission" (Recommandation 17). Je crois en fait qu'un sens de l'unité internationale continue à grandir parmi nous. La riche variété des présences et des ministères dans la Congrégation, présente en Asie et dans le Pacifique, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud et en Europe nous préserve des retours sur soi et approfondit notre connaissance du monde dans lequel nous vivons et que nous désirons servir. C'est en soi formateur pour nous, nous tirant de nos étroitesse et élargissant nos horizons.

Nous avons une base solide d'unité - notre vocation commune, le partage du même charisme et de la même mission

dans l'Eglise telle qu'elle est définie par nos nouvelles Constitutions - c'est l'appel du Saint Esprit. Tandis que grandit parmi nous le sens de l'unité, je crois que notre évangélisation sera plus efficace. L'internationalité nous pose un défi individuel et communautaire, vers un mode de vie et de travail qui soit de plus en plus en harmonie avec notre mission. Le monde devient plus petit, il devient plus interdépendant, et il devient plus conscient du besoin de solidarité.

Nous sommes appelés à être des signes d'une société nouvelle, définie en termes de communion plutôt que de compétition, une société basée non sur le pouvoir politique mais plutôt sur la solidarité avec les faibles - des gens désireux de servir au lieu de chercher à dominer. Par notre vie ensemble nous pouvons être des signes vrais et des témoins de la possibilité d'une collaboration internationale entre les peuples. Nous pouvons élever notre voix d'un commun accord et travailler ensemble à construire un monde meilleur. Comme communauté internationale nous pouvons avoir un impact sur les injustices de ce monde... sur les droits des femmes, le racisme, le droit pour chacun de participer aux décisions, le droit au respect des cultures, du partage des biens, etc.

Dans l'Eglise aussi, l'expérience de communautés internationales peut être utile, montrant comment différentes expressions culturelles de notre foi, une meilleure approche des différences par le dialogue, le respect pour une autonomie locale plus grande etc. ne peuvent pas devenir un obstacle à la mission de l'Eglise - bien au contraire, ils peuvent exprimer la richesse qui vient de la diversité dans l'Eglise et qui manifeste les différents visages du Christ.

c) Une volonté de collaborer et de coordonner nos efforts: nous mettons l'accent sur la dimension internationale de notre communauté, pas seulement par désir d'être ouverts à diverses cultures, pas seulement à cause de sa valeur prophétique pour le monde contemporain, mais aussi de façon à répondre plus efficacement aux nombreux besoins de la Congrégation. *"Nous considérons la mission d'évangélisation assumée par la Congrégation, en quelque partie du monde que ce soit, comme une responsabilité qui concerne et enrichit chacun d'entre nous. Nous sommes disposés à laisser patrie, famille, milieu pour servir là où cela s'avère nécessaire"* (Art. 61). Nous sommes tous coresponsables de la mission de la Congrégation. Les membres comme les Provinces doivent s'intéresser à la mission de toute la Congrégation. C'est pourquoi nos Constitutions encouragent si fort la collaboration et la coordination de nos efforts. Cela demande de nous un sens plus large de notre appartenance et un esprit de générosité, qui nous rend prêts à partager nos ressources avec d'autres pour le bien de l'ensemble.

Devenir international est vraiment un processus de conversion - il inclut confiance, vulnérabilité, ouverture au changement, dialogue, sens de la dépendance mutuelle - ce n'est pas aisé. Consciemment ou non, chacun de nous a ses préjugés - une touche de nationalisme, même de racisme, un sens de sa supériorité culturelle, humanisme etc. et naturellement de la part de quelques-uns, la crainte de voir changer le statu quo et une certaine résistance, mais nous devons être assez magnanimes pour laisser tout cela derrière nous, et être assez humbles pour apprendre les uns des autres et nous entraider: "Il n'y a parmi vous ni Juifs ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres,

ni hommes ni femmes. Tous vous êtes un dans le Christ Jésus" (Ga 3:28).

Nous sommes à une étape importante du développement de la Congrégation et de sa mission (par exemple l'implantation de la Congrégation dans les Eglises du Tiers Monde est un fameux défi pour toute la Congrégation). Heureusement il y a déjà beaucoup de bonne volonté et de conviction parmi les frères. Il y a "*une conscience plus profonde de son appartenance à la Congrégation*" et une disponibilité à "*donner un contenu réel à la solidarité*" (cf. Art. 46). Beaucoup sont "*disposés à laisser patrie, famille, milieu pour servir là où cela s'avère nécessaire*" (Art. 61). Nos Constitutions reconnaissent "*la possibilité pour chaque frère, de se porter volontaire pour n'importe laquelle des missions de la Congrégation*" (Art. 64.3), et de plus en plus les Provinces sont prêtes à "*contribuer au financement des projets missionnaires, pour libérer aussi quelques-uns de leurs membres afin qu'ils puissent collaborer personnellement à la mission d'autres Provinces plus démunies*" (Art. 64.4).

Les contacts internationaux se sont multipliés parmi nous au cours des dernières années - il existe déjà des communautés internationales dans plusieurs de nos missions. Depuis le Chapitre de 1988, on constate, je pense, une meilleure prise de conscience de la nécessité de partager nos ressources pour la cause de la mission. Les Provinces plus fortes aident déjà les plus faibles. Les conférences inter-provinciales et les différentes Commissions - inter-provinciales sur les Vocations, la Formation des Jeunes, les Missions, rencontres des Economes, etc. sont devenus de réels instruments de communion et de discernement. Il y a un accent spécial qui est mis sur la nécessité

d'une solidarité internationale dans les domaines de la formation, des finances et du personnel.

Nos Constitutions demandent au Gouvernement Général d'animer et de coordonner les diverses initiatives missionnaires de la Congrégation (cf. Art. 64). Ceci peut être réalisé dans un esprit de collaboration mutuelle, sans question de hiérarchie. Il faut trouver les structures et les moyens aptes à la poursuite de notre mission commune en tant que religieux apostoliques dans l'Eglise. Le Chapitre Général de 1988 demandait que le Gouvernement Général prête une attention particulière aux réalités de nos communautés de façon à adapter, si nécessaire, les structures et les services (Recommandations 18-19).

Dans cette optique, lors de la préparation de notre rencontre à Quito, pour le Conseil Général Elargi, nous avons demandé aux frères de dépasser leurs frontières nationales ou provinciales et de placer leurs réflexions à un niveau plus large, de façon à ouvrir la voie à une future collaboration internationale et interprovinciale. Nous avons délibérément visé, dans le questionnaire préparatoire, les niveaux continental (Europe, Amérique Latine, les U.S.A.) ou international (Asie, Pacifique, Afrique). Le but était de stimuler la réflexion sur les réalités de chaque continent/région en ce moment et sur les défis que ces réalités présentent pour l'Eglise et pour la Congrégation dans la perspective des années à venir - ceci avec un regard sur la collaboration entre les religieux ss.cc. afin de répondre aux nécessités les plus urgentes de l'Eglise et de la société.

Nous avons déjà, par nos Constitutions et le dernier Chapitre Général, des orientations claires qui nous demandent de nous centrer d'une façon spéciale là où nous servons, sur les pauvres, le rôle des laïcs et des jeunes. Cependant, les réflexions du Conseil Général Elargi de Quito et la préparation de toute la Congrégation pour le Chapitre Général de 1994 devraient nous aider à mieux identifier les besoins particuliers de chaque continent et Région spécialement avec l'intention de mettre en commun nos ressources dans un esprit de collaboration interprovinciale - ayant toujours présent à l'esprit que nos structures sont pour la mission et partant, ne doivent pas être trop rigides. C'est sur cette base et à partir de ces perspectives plus larges que nous désirons traiter les documents sur la Mission, la Formation et la Branche Séculière qui, nous l'espérons, peuvent être des instruments qui nous aideront à concrétiser nos options en tant que religieux ss.cc. C'est seulement si nous lisons les signes des temps et répondons ensemble aux nécessités réelles du monde - comme l'ont fait nos Fondateurs, que notre Congrégation aura vraiment sa raison d'être - ce n'est pas simplement une question de survie mais bien plutôt une réponse à notre vocation.

Tout ce que j'ai vu durant les dix dernières années me fait croire qu'un sens nouveau de l'internationalité commence à nous former pour un nouveau monde. Non seulement au niveau des structures (Conférences interprovinciales, Commissions, etc.) mais encore au niveau des relations concrètes nous avons fait l'expérience de la collaboration internationale - noviciats communs, temps passé ensemble pour les jeunes profès, stage des jeunes profès dans d'autres Provinces, les Séminaires de Mission, les "enclaves", les Rencontres Internatio-

nales de Jeunes, etc. tout ceci continue à renforcer les liens d'unité parmi nous. Ils ont énormément enrichi la vie de la Congrégation.

Le futur est rempli d'espoir et de possibilités si nous sommes prêts à continuer à payer le prix en termes de temps, d'énergie, d'ouverture, de mobilité et de disponibilité pour collaborer entre nous à la cause de notre mission commune. Etant donné la générosité de nos frères et soeurs, on a toutes les raisons de croire que cet esprit d'internationalité continuera à grandir et à fleurir parmi nous avec tout le bénéfice qu'on en attend.

XX. FRERES ET SOEURS: UNE VOCATION ET UNE MISSION COMMUNES

"Les Frères et les Soeurs de notre Famille religieuse constituent une seule Congrégation... Notre Famille religieuse a, depuis sa fondation, un seul charisme, une seule mission et une seule spiritualité. Nous reconnaissons là une valeur significative. Frères et Soeurs, nous assumons donc, ensemble, la responsabilité de maintenir et d'affermir cette unité" (Art. 8).

Un autre développement heureux et positif dans les récentes années a été le renforcement des liens d'unité tellement désirés par nos Fondateurs, entre nos frères et nos soeurs. Tandis que l'inspiration initiale de la fondation de notre Congrégation peut remonter jusqu'à la Motte d'Usseau, la fondation prend en fait place à Poitiers. Mère Henriette était la personne appelée par Dieu à travailler avec le P. Coudrin pour commencer la communauté qui devait devenir la Congrégation des Sacrés Coeurs. Ils ont réalisé ensemble ce qu'ils voyaient comme la volonté de Dieu: la fondation d'une communauté dont toute la spiritualité serait basée sur la consécration aux Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie. Pendant toute leur vie ils ont collaboré étroitement à développer "l'Oeuvre", et un solide esprit de famille caractérisait les relations entre les frères et les soeurs de la communauté primitive.

Dans un très bel article des Annales de Septembre 1895 ¹¹⁰ intitulé "Les Serviteurs de Dieu", les relations entre le Père

Coudrin et Mère Henriette sont fort bien décrites:

"C'est un spectacle digne d'intérêt et même d'admiration qu'un homme et une femme travaillant de concert à une oeuvre parallèle, avec une autorité distincte quoique subordonnée, soient demeurés, pendant près d'un demi-siècle, avec la même plénitude de paix, dans les rapports mutuels de la confiance, de l'estime, de la charité la plus parfaite".

L'auteur continue en illustrant leurs relations, citant le P. Coudrin qui, dans son humilité, attribuait la plus grande part de l'oeuvre à Mère Henriette:

"Voilà bien des progrès pour un temps comme le nôtre, et surtout pour un père si timide et si craintif. Il est vrai que la Petite Paix porte la lumière et je ne fais que tenir le chandelier".¹¹¹

Pour sa part, la correspondance de Mère Henriette exprimait constamment son grand respect et son amitié pour le P. Coudrin - qu'elle appelait "l'Incomparable". Elle écrivait à l'une des soeurs, à Paris où résidait à ce moment le Bon Père:

"Vous savez tout ce que je voudrais dire à celui qui, après Dieu, est tout pour moi, Je lui demande un Salve Regina tous les jours pour moi".¹¹²

L'auteur continue son article en répétant que les relations d'intimité et de confiance mutuelle entre le Bon Père et la Bonne Mère ont duré quarante années sans l'ombre d'un nuage ou de changements, bien plutôt avec une confiance surnaturelle croissante et il conclut: "Ainsi sans doute, Dieu préparait, dans la vie des deux fondateurs, un modèle à la fois et une grâce

d'union, de déférence, de dévouement et de sainte charité, qui lui assureraient l'harmonie et la prospérité".¹¹³

Quiconque connaît notre histoire saura que ce même esprit de famille caractérisait les frères et les soeurs durant les années de formation de la Congrégation - en fait, ils se voyaient comme une communauté - les frères et les soeurs avaient des contacts quotidiens, des relations cordiales d'aide mutuelle et de services pratiques - avec un sens profond d'être en mission ensemble. Cette unité était en elle-même une dimension importante de leur mission et de leur action apostolique et une réponse à ce qu'ils percevaient comme l'action de l'Esprit dans le monde de leur temps. C'était une grâce unique, un don précieux, une richesse que nous commençons à redécouvrir de nos jours. Il y a eu particulièrement, au cours de ces dernières années, une nouvelle prise de conscience de ce que l'unité des deux branches est un don, non seulement pour la Congrégation, mais aussi pour l'Eglise et le monde car il peut inspirer un sens réel de l'égalité, de la complémentarité et être un enrichissement mutuel pour les femmes et les hommes.

A la lumière de notre histoire et de notre héritage, et avec la conscience grandissante de l'importance de cet aspect de notre charisme, le premier chapitre de nos nouvelles Constitutions sur notre vocation et notre mission, a été étudié à notre Chapitre Général de 1988 conjointement avec le Chapitre Général des soeurs. Il y a eu une merveilleuse convergence de vues. C'était comme si l'Esprit était à l'oeuvre, réveillant et renouvelant l'esprit primitif de nos communautés religieuses. Nous avons le sentiment que le désir d'unité qui avait grandi parmi nous ces dernières années était authentifié par la

Providence divine. Sans aucun doute, le meeting historique des deux Chapitres (28/09/88) et le vote symbolique d'approbation du premier chapitre de nos Constitutions, commun aux deux, nous a encouragés à nous engager dans une collaboration avec nos soeurs, quand et où c'était possible. Cette lettre circulaire n'est rien d'autre qu'une élaboration de ce premier chapitre commun, qui s'applique de la même façon aux frères et aux soeurs, et j'écris en ayant ceci bien présent à mon esprit.

Notre unité est donc un fait indissoluble et fondamental impliquant une responsabilité conjointe. Nos frères et nos soeurs sont coresponsables de la mission de la Congrégation. Si nous sommes loyaux vis-à-vis de nos Fondateurs, notre unité ne doit pas s'exprimer seulement par des lois, mais encore dans nos vies.

Nos Constitutions expriment clairement le désir du Chapitre Général que, comme communauté religieuse, nous abandonnons les attitudes de type "clérical". Nous ne souhaitons pas maintenir les privilèges cléricaux et les différences qui desservent la mission. De plus, comme religieux ayant librement choisi le célibat, travaillant ensemble dans la même vocation et la même mission, peut-être pouvons-nous être un signe prophétique d'une nouvelle conception des relations homme/femme.

Lisant les signes des temps et observant les mouvements féministes qui grandissent dans la société d'aujourd'hui, l'Eglise elle-même doit développer un féminisme chrétien - reconnaissant la complémentarité des hommes et des femmes et veillant à ce que les femmes puissent de droit jouer leur part

dans la société. Nous sommes tous les produits d'une société à dominance masculine - peut-être notre Congrégation peut-elle apporter une contribution réelle par la façon dont nous nous acceptons mutuellement comme hommes et femmes, frères et soeurs, égaux en dignité dans un mutuel respect - ceci peut constituer un vrai témoignage. Beaucoup d'entre nous en ont fait l'expérience: quand une telle relation est vécue au sein de la Congrégation, des membres d'autres communautés religieuses et même beaucoup de laïcs expriment leur admiration pour la relation familiale et la collaboration qui existent parmi nous. Il n'est pas fortuit que parmi les jeunes d'aujourd'hui, l'unité des deux branches soit fortement appréciée. Je pense que ce sont les signes des temps venus du Saint Esprit.

De plus, nous avons tant à recevoir aussi bien qu'à donner par nos relations mutuelles, si nous regardons l'unité des deux branches comme un don de l'Esprit plutôt que comme une menace! Il peut y avoir quelque chose de très humanisant dans une saine relation avec nos soeurs. Probablement avons-nous, nous les hommes, des qualités féminines qui sont peu développées. En général, les femmes mettent l'accent sur la partenariat et le mutualisme plus que sur la compétition. Elles parlent plus en termes d'expérience de vie et de nécessités réelles qu'en termes de concepts abstraits. Leur sollicitude va autant aux gens qu'aux structures et aux formes. Elles sont plus disposées à se rencontrer en petits cercles de partage qu'à suivre une ligne hiérarchique conventionnelle. Elles semblent avoir davantage les pieds sur terre avec (en général) des attitudes plus saines en ce qui regarde leur corps et la sexualité. Nous avons tous besoin de ces qualités féminines d'empathie, d'écoute, d'endurance... Peut-être nous, les hommes, devrions

être en peu plus humbles et plus courageux. Nous devons développer ces qualités de prévenance, d'attention, de sensibilité qui humaniseraient notre société. Peut-être aussi devrions-nous revoir notre idée d'un Dieu patriarcal que nous souhaiterions voir non seulement comme Père, Seigneur, puissant guerrier, mais aussi comme Mère, protecteur, tendre et aimable. Ceux qui, comme nos Fondateurs, ont fait l'expérience de relations fraternelles avec nos soeurs et qui ont vécu la collaboration en pratique, pourront témoigner que ce fut enrichissant. Cela a été une expérience authentique de support mutuel et d'estime et de plus, une source de croissance personnelle. Les soeurs témoigneront elles aussi que ce fut une expérience positive et qu'elles ont bénéficié de l'influence masculine dans leur vie.

Il y a encore un long chemin à parcourir, des obstacles à surmonter. Nous reconnaissons qu'il peut y avoir de l'insécurité, des craintes à tous les niveaux, des préjugés - notre histoire personnelle, notre formation, notre culture, notre âge, nos traditions, une mentalité cléricale peuvent le rendre plus difficile - nous devons être patients mais continuer à chercher les façons de répondre à l'Esprit, pas simplement en théorie, mais par une collaboration concrète dans notre vie de tous les jours. Le développement d'une vraie unité dans la mission dépendra en grande partie de l'ouverture de tous, des bonnes relations personnelles et de la volonté de travailler ensemble. Si cette bonne volonté est présente, nous trouverons les structures nécessaires pour faciliter la collaboration. L'expérience des dernières années a été (en général) très positive. Là où s'est développée une vraie collaboration, elle est devenue un élément important de la mission et de l'action apostolique de la

communauté. Elle a été basée sur une commune vision et des critères communs, avec en outre une approche équilibrée -d'une part le respect pour l'autonomie de chaque branche - d'autre part la volonté de travailler en étroite collaboration, apportant de part et d'autre un soutien familial.

Dans diverses parties de la Congrégation il existe un climat sain - des relations d'amitié faciles, naturelles (non artificielles), le respect mutuel, ceci aidant à la fois les frères et les soeurs à exercer plus efficacement leur ministère auprès du peuple de Dieu. L'expérience vécue de ces communautés a encouragé de plus en plus de communautés de frères ou de soeurs à demander la présence de l'autre branche pour collaborer à la mission. Je crois que dans la Congrégation, une vraie affection et une appréciation mutuelles vont croissant. Nos Constitutions font remarquer que cette unité d'esprit et de coeur a ses racines les plus profondes dans notre charisme, grâce unique de l'Esprit-Saint qui nous fait membres d'une seule famille - "*Nous reconnaissons là une valeur significative. Frères et Soeurs, nous assumons donc, ensemble, la responsabilité de maintenir et d'affermir cette unité*" (Art. 8).

XXI. COLLABORATION AVEC LES LAÏCS

"Avec tout le Peuple de Dieu, nous sommes pèlerins... Egaux et coresponsables, nous voulons avancer sur ce chemin vers la pleine communion entre nous, avec nos soeurs et avec tous les laïcs chrétiens" (Art. 153.2).

Nos nouvelles Constitutions commencent et se terminent par l'expression de notre communion avec tout le peuple de Dieu, que nous désirons servir, et que nous considérons comme nos partenaires dans la mission de l'Eglise. Notre Chapitre Général de 1988 nous demande de faire tout leur "possible pour que le laïcat assume son propre rôle actif dans les communautés chrétiennes et dans la mission évangélisatrice de l'Eglise".¹¹⁴ Nous nous engageons donc à travailler avec eux sur un pied de complète égalité.

Quelquefois dans le passé, nous avons pensé que les laïcs étaient là pour nous aider et ils étaient presque comme des citoyens de seconde classe. En fait nous sommes là pour les aider à jouer leur rôle propre dans la vie de l'Eglise. Nous les accueillons comme nos partenaires. Ensemble nous essayons de créer des communautés chrétiennes attentives et compatissantes. Nous devons éviter toute forme de cléricalisme. Les laïcs ont le droit, non seulement d'être consultés, mais aussi d'exercer des responsabilités avec la possibilité de détenir un réel pouvoir de décision au sein de l'Eglise. Nous ne sommes pas habitués à cela - si ceci doit arriver, la plupart d'entre nous auront à changer leur façon de penser, sinon la collaboration mutuelle restera un rêve.

Si l'Eglise doit avoir une vraie vie au niveau local, ce sera à travers la création de petites communautés de base que Paul VI appelait "pépinières d'évangélisation" ¹¹⁵ - et pour y arriver, une participation systématique est un 'must'. Ensemble il nous faut développer une vision évangélique. Selon Paul VI: "Le centre des injustices structurelles de notre temps est le manque de participation des peuple à la détermination de leur propre destinée". ¹¹⁶ De la même façon, les Evêques Américains dans leur lettre pastorale incisive, insistent sur la participation: ce n'est pas l'accumulation des biens qui est importante - si nous voulons arriver à faire un monde plus juste.

"Dans l'Eglise ouverte aux ministères, dans une croissance communautaire continue et ordonnée, les religieux peuvent découvrir de nouvelles formes de participation active, entraînant toujours plus la communauté chrétienne dans leurs initiatives et dans leurs oeuvres". ¹¹⁷ Nous devons donc faire confiance aux laïcs. Nous devons rechercher les structures à travers lesquelles ils peuvent participer et apporter un solide soutien à ceux qui sont engagés, les aidant à découvrir leurs dons et leurs possibilités. Nous devons particulièrement encourager et former des leaders dans les communautés que nous servons, de façon qu'elles puissent jouer un rôle central dans la planification pastorale pour le futur. Dans tout ceci nous devons rejeter, en nous-mêmes et dans les autres, toute attitude ou approche qui de quelque façon traiterait les femmes comme ayant moins de valeur que les hommes - "tous sont un dans le Christ Jésus" (Ga 3:28). Le Pape Jean-Paul II lui-même disait en mai 1985 à Anvers: "La communauté des croyants espère l'intervention enrichissante des femmes, non seulement dans la

famille, mais encore dans toutes les circonstances de la vie: spiritualité, pensée théologique, vie de la communauté, vocations missionnaires, corps consultatifs et ministères pastoraux".

Nous sommes tous associés de quelque manière aux laïcs: dans les paroisses, les collèges, les divers apostolats. Avons-nous une juste idée de leur place dans l'oeuvre de l'évangélisation? C'est un défi qui demande réflexion, créativité et des initiatives pratiques dans les situations concrètes.

Un facteur qui peut faciliter la croissance de petites communautés c'est le témoignage de notre communauté religieuse - spécialement si elle est insérée parmi la population. Nous avons déjà dit que nous désirons vivre au milieu de la population. Partageant de près l'expérience de vie des gens, nous pouvons mieux répondre à leurs besoins. Notre engagement et nos valeurs vécus authentiquement peuvent devenir pour eux source d'inspiration. C'est pourquoi notre Chapitre Général de 1988 "encourage les confrères à partager avec le laïcat et à lui communiquer explicitement les valeurs évangéliques de notre vocation et de notre mission ss.cc".¹¹⁸

A notre tour, nous apprenons des laïcs - non seulement de leurs connaissances dans un champ particulier, mais aussi de leur expérience spirituelle et de leur connaissance pratique de Dieu. Combien de fois avons-nous été profondément remués et rendus humbles par la générosité et la foi de nos frères et soeurs laïcs. Nous devons apprendre à avoir un respect profond pour leurs dons qui sont souvent plus grands que les nôtres, pour leur vocation distincte de la nôtre. Nous pouvons les aider à développer en eux un sens réel de la mission - passant d'une

compréhension de foi égocentriste à une orientation missionnaire. Les laïcs peuvent par leur foi porter témoignage des valeurs évangéliques dans la vie ordinaire, la famille, le voisinage, le travail etc... et nous pouvons les aider à former des communautés qui ne soient pas fermées sur elles-mêmes. De petits groupes/communautés de chrétiens peuvent efficacement dépasser l'individualisme en religion et être le levain dans la société.

L'engagement des laïcs dans l'évangélisation envisage que toute la communauté chrétienne soit responsable, non seulement de la catéchèse, du ministère eucharistique, de l'étude de la bible et autres matières reliées à l'Eglise, mais aussi de la promotion humaine. Ces communautés de foi peuvent être des signes et des semences du Royaume, contenant en elles une vie nouvelle pour la société - se souciant de manière particulière de la destinée et de la dignité de toute personne. Ils peuvent devenir le centre de l'accueil et de l'aide aux membres plus faibles de la société et réaliser beaucoup pour la cause de la justice et de la paix.

Nous désirons aider ces communautés laïques autant que possible et collaborer avec elles, avec les mouvements et les groupes au sein de l'Eglise. Mais nos Constitutions nous rappellent que notre collaboration ne se limite pas aux communautés qui affichent le "label" de catholiques: *"Notre vocation réparatrice nous provoque à collaborer avec tous ceux qui, animés par l'Esprit, travaillent à construire un monde de Justice et d'Amour, signe du Royaume"* (Art. 4).

Une branche séculière

"Depuis ses origines, la Congrégation comporte une branche séculière régie par des Statuts propres approuvés par le Saint Siège. Ses membres s'engagent à vivre la Mission et l'esprit de la Congrégation" (Art. 9).

Le charisme de la Congrégation n'appartient pas seulement à l'institut, mais à l'Eglise. Nous sommes tous conscients qu'il y a en divers lieux où est implantée la Congrégation, des laïcs qui désirent partager en communion réelle les richesses et le support qu'offre notre charisme. Ils souhaitent participer à la vie et à la spiritualité de la Congrégation, partager sa mission et son apostolat - et naturellement ils aimeraient avoir quelques structures d'"appartenance" pour être en union plus étroite avec nous. En fait, nous avons vu, en différentes Provinces de la Congrégation des groupes de laïcs très proches de nous et déjà engagés dans la mission de la Congrégation. Même, certains ont quitté leur pays pour participer aux efforts missionnaires de la Congrégation. Nous voyons ceci aussi comme une impulsion de l'Esprit Saint, qui répond au vœu de nos Fondateurs qui dès le début désiraient constituer une famille composée de frères, de soeurs et de laïcs.

Le Chapitre Général de 1988 a été particulièrement intéressé par cette question de ceux qui désirent une certaine intégration dans notre famille religieuse. Le chapitre souhaitait aider les communautés laïques ss.cc. déjà existantes et encourager les Provinces à promouvoir des expériences missionnaires temporaires. Il exprimait l'espoir que la Congrégation puisse structurer un mouvement de vie laïque ss.cc. qui aurait un lien

particulier avec la Congrégation - en respectant toujours à la fois la nature de la vocation laïque et la fidélité à notre héritage spirituel. Le Chapitre demandait au Gouvernement Général d'entamer un processus de consultation qui faciliterait la coordination des communautés laïques et des groupes ss.cc. et rendrait possible la proposition d'une orientation commune. ¹¹⁹

Après consultation des frères et des soeurs, le document a été rédigé, et sera présenté au Conseil Général Elargi, en octobre de cette année, à Quito. L'intention est de pourvoir la branche séculière de Statuts en accord avec l'Art. 9 des Constitutions.

Le document insiste sur la nature laïque de la vocation des membres de la Branche Séculière. Nous ne devons pas essayer d'en faire des religieux. Ils sont appelés à participer à la mission de la Congrégation suivant le premier chapitre de nos Constitutions et à incarner notre charisme en tant que laïcs, dans le milieu qui leur est propre. Le document donne des orientations concernant la vie de prière, la vie commune et le service apostolique des membres. Il porte une attention particulière à la solidarité qui doit exister entre les membres de la troisième branche et les frères et soeurs ss.cc. Quelques structures possibles et quelques principes pour l'incorporation et la formation des membres, sont proposés.

Notre intention est d'offrir des critères suffisamment larges pour qu'ils puissent s'adapter aux différents groupes laïcs ss.cc. suivant leurs besoins tout en leur donnant en même temps une certaine stabilité et une structure qui puissent assurer une fructueuse participation à notre vie et à notre mission. Quand

les Statuts seront agréés par les frères et les soeurs, ils seront soumis au Saint-Siège.

Tout ceci nous ouvre de réelles possibilités pour le futur. Si nous pouvons compter dans nos divers apostolats, sur une branche séculière réellement active et dynamique, une merveilleuse multiplication d'énergie apostolique sera libérée pour le service de la mission de la Congrégation.

Jeunes

En parlant de laïcs, notre Congrégation souhaite apporter une attention particulière aux jeunes. Nous désirons être proches d'eux pour répondre à leur faim religieuse latente en eux, une faim qui peut être facilement gommée dans la société moderne. Ils ont spécialement besoin de faire l'expérience d'une vraie communauté chrétienne. Notre propre esprit de famille nous aidera à centrer notre apostolat sur la famille - nous savons tous que des relations familiales renouvelées et un tel apostolat centré sur la famille ont un rôle crucial à jouer dans la transmission de la foi au sein d'un monde complexe. Nous ne pouvons souligner assez l'influence profonde du foyer.

La meilleure façon d'évangéliser les jeunes c'est de les aimer de tout coeur. "Jésus regarda le jeune homme et l'aima". Cette sorte d'amour ne peut pas être feinte. La foi ne peut être vivante sans communauté, et les jeunes doivent faire l'expérience d'une communauté qui croit, non seulement en Dieu mais aussi en eux. C'est pourquoi de petits groupes et des activités qui les engagent, sont si importants pour eux. Nous

pouvons les aider par notre présence parmi eux. Nous pouvons les accompagner, les écouter avec sympathie, croire en eux, les aider à s'affirmer, en respectant leur liberté - partageant leurs espoirs et leurs craintes - ce n'est pas tant les nouvelles idées que les nouvelles formes de relation dans la confiance qui les aideront à découvrir l'amour incarné.

La jeunesse d'aujourd'hui est soumise à tant de pressions dans une société de consommation, que nous devons l'aider à trouver la quiétude intérieure. Beaucoup cherchent vraiment une alternative à un monde de compétition et d'injustice. L'Evangile par lui-même a le pouvoir de toucher leur cœur. Nous devons être ouverts et vulnérables pour que les jeunes puissent nous jauger; loin d'être des personnages distants et lointains, nous devons être des personnes remplies de joie, celle qui vient de l'Evangile vécu. Nous pouvons leur offrir le défi de bâtir avec nous un monde plus juste.

Selon les paroles du Pape Jean-Paul II. "L'Eglise regarde du côté des jeunes. L'Eglise se voit d'une façon particulière dans les jeunes - ils sont l'espoir de l'Eglise et sa mission dans le monde". Croyons en eux, faisons-leur confiance, aimons-les!

XXII. INCORPORATION ET CROISSANCE DANS LA COMMUNAUTE

Vocations et Pastorale des vocations

Nos Constitutions nous rappellent que *"la tâche d'éveiller des vocations est une partie indispensable de notre ministère apostolique"*. La promotion des vocations est *"la responsabilité de chaque membre de la Congrégation"*. Nous sommes encouragés à promouvoir les vocations parce que *"nous croyons à la valeur de notre charisme"*. Il est normal que si nous avons foi en la mission de la Congrégation, nous désirerons inviter et accueillir des jeunes comme le fit le Seigneur Lui-même *"viens et vois"*. Nous ne serons pas pris de peur en voulant *leur faire "partager notre vie, notre charisme, nos traditions et notre histoire"*. Si notre expérience est heureuse... nous voudrions certainement la partager avec d'autres. Les Constitutions soulignent que *"le témoignage évangélique de nos communautés doit être l'invitation la plus efficace pour que les autres, spécialement les jeunes, s'approchent de nous, connaissent mieux notre vie et puissent arriver à faire leur propre manière de suivre Jésus"* (cf. Arts. 68. 69). L'argument le plus convaincant pour des jeunes sera le témoignage de personnes joyeuses et de communautés heureuses.

En fait, notre Chapitre Général demandait à toutes nos Provinces d'apporter une attention spéciale à la promotion de vocations religieuses. Comme le disent nos Constitutions: *"une pastorale des vocations bien orientée est un des aspects de l'édification de la Communauté chrétienne"* (Art. 69,3), et naturellement, de

nouvelles vocations apportent à chacun de nous joie et espoir car elles sont: "*une invitation à grandir et à nous renouveler*". Elles constituent un don de Dieu, nous devons donc prier le Seigneur de la moisson d'envoyer les ouvriers dans Sa moisson" (Mt 9:38), mais nous avons aussi besoin d'un plan qui nous assure que nous faisons tout ce que nous pouvons pour exercer un ministère des vocations qui soit efficace dans nos différentes Provinces. Quelques-unes de nos Provinces ont mis sur pied, parfois en collaboration avec nos soeurs, une bonne pastorale des Vocations, comme il a été recommandé au Chapitre Général.¹²⁰ Ces dernières années la "Jeunesse Européenne" et la Commission Pastorale des Vocations ont bien fonctionné et ont mis en lumière quelques dimensions de notre vie, particulièrement attirantes pour des jeunes: notre engagement pour les pauvres, l'unité des deux branches et notre esprit d'internationalité. Il est clair que notre ministère des vocations sera d'autant plus efficace que notre ministère auprès des jeunes sera meilleur. Car créer un bon climat peut faire fleurir des vocations. Cependant les deux ministères ne doivent pas se confondre.

Le discernement des vocations est une tâche délicate, très importante à cause de ses conséquences pour les candidats - leur avenir est en jeu - et naturellement il a aussi des conséquences pour notre communauté et son avenir.

Rappelons-nous que les jeunes d'aujourd'hui appartiennent à une génération différente de celle de la plupart d'entre nous - leur regard sur le monde est différent du nôtre et nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Beaucoup d'entre eux aiment vraiment la vie, ils sont généreux et prêts à se sacrifier

pour apporter la vie à d'autres. Ils ont un sens profond de la justice sociale et le désir d'une réelle fraternité. Ils sont peut-être davantage ouverts et plus spontanés que les personnes de notre génération et beaucoup sont attirés par l'esprit de famille de notre Congrégation. Pourtant nous savons que parfois, dans notre monde sécularisé, le climat de foi n'est pas tellement fort, beaucoup de ces jeunes viennent de foyers instables - ils sont quelquefois psychologiquement fragiles et leur vie affective n'est pas tellement bien ordonnée. Ils peuvent ne pas avoir autant de discipline personnelle que la génération précédente et nous savons qu'un engagement permanent est plus difficile qu'auparavant.

Je ne dis pas qu'ils sont meilleurs ou pires que la génération précédente, mais nous devons tenir compte qu'en général les candidats à la vie religieuse seront différents de ceux de la dernière génération, et partant, leur formation sera aussi différente, - adaptée à leurs besoins et à la mission des religieux aujourd'hui. Une suite radicale de Jésus est extrêmement exigeante - et nous devons aller de plus en plus dans cette direction, si nous devons être signes et témoins de l'Évangile.

Notre vie, donc, nous pose plus qu'avant un défi et le nombre de ceux qui peuvent y répondre diminuera, mais ceux qui devront devenir aujourd'hui des Candidats de haute qualité, devront bénéficier d'une initiation graduelle, d'un processus de formation qui les rendra capables petit à petit d'intérioriser leur vocation et de suivre la voie de Jésus Lui-même, entrant de plus en plus profondément dans le mystère de l'amour du Seigneur. Nous devons nous assurer que les candidats déjà acceptés ont un fonds humain et chrétien sur

lequel on peut bâtir - un fonds qui donne des raisons de croire qu'ils ont le potentiel suffisant pour croître et persévérer dans notre genre de vie. ¹²¹

Formation, un processus de toute une vie

"En entrant dans la Congrégation, nous nous engageons à commencer un processus de formation, de croissance et de renouvellement qui dure toute la vie" (Art. 66).

Nos constitutions disent qu'un tel processus exige que chacun de nous et nos communautés adoptent une attitude de conversion permanente, si nous devons suivre le Christ d'une manière radicale - ce à quoi nous sommes appelés par notre vocation ss.cc. Il n'est pas aisé de maintenir cette communion entre nous, pourtant nécessaire pour remplir ensemble notre mission - de là la nécessité d'un constant renouvellement et d'une constante conversion, qui gardera à notre engagement sa créativité et sa fraîcheur. C'est pourquoi nos Constitutions insistent afin que: "outre le Plan Général de Formation, chaque Province ait son plan propre de formation initiale et permanente", basée sur les normes de l'Eglise et sur nos Constitutions. Les Plans de Formation des Provinces seront une part intégrante du Plan Provincial de vie et de mission.

Sans aucun doute, la qualité de notre vie en tant que Congrégation et notre mission dépendent de la qualité de notre formation. Nous avons des ressources limitées en personnel, mais si nous acceptons des candidats, nous devons en toute justice leur donner une bonne formation:

- une formation qui les aidera à discerner et à vivre fidèlement la vocation à laquelle ils sont appelés, dans un monde où tant de signes de vie et de mort sont présents;
- une formation qui leur permette de se développer, comme personnes libres, intégrées, profondément engagées à communiquer l'amour de Dieu par leur présence et leur service auprès du peuple;
- une formation qui soit solidement basée sur l'Évangile et les valeurs de notre Congrégation.

Nous désirons transmettre notre héritage spirituel ss.cc. à nos nouveaux frères. Nous possédons un fonds de convictions et d'expériences vécues, déjà recueillies dans des documents comme les nouvelles Constitutions, la Règle de Vie, etc. Ces documents expriment des valeurs qui sont de grande importance pour notre monde moderne - comment ces valeurs peuvent-elles devenir une part de la vie de nos jeunes? C'est en fait le but d'un Plan Général de Formation - fournir des critères de formation qui aideront nos frères à vivre authentiquement leur vocation religieuse - une formation qui renforcera notre identité de religieux ss.cc., tout en respectant en même temps le pluralisme qui existe à juste titre dans une Congrégation internationale.

Au moment où ceci est rédigé, le résultat d'une consultation sur une large échelle, basée sur l'expérience vécue des frères, est rassemblé. Il sera présenté à la réunion du Conseil Général Elargi à Quito en octobre, dans le but de dresser un Plan Général. Ce plan devrait nous fournir des lignes directrices en vue d'une vraiment bonne formation ss.cc. pastorale, religieuse, missionnaire. Je voudrais me limiter ici aux éléments

les plus importants à retenir, pour la formation, selon nos Constitutions. Espérons-le, bientôt la Congrégation aura un Plan Général de Formation bien à jour qui pourra nous servir pour les années à venir.

Formation initiale (Art. 70-84)

Nos Constitutions demandent que *"le Plan de Formation initiale détermine la manière dont les nouveaux membres s'intègrent progressivement à la communauté et décrit avec précision les objectifs de chaque étape du processus de formation et les principaux moyens pour les atteindre"* (Art. 70). J'ai déjà mentionné la nécessité d'être exigeant dans nos conditions d'acceptation. Le Statut 37 souligne les éléments que nous recherchons dans le discernement d'une vocation - une attitude positive envers la vie, un esprit ouvert, l'équilibre psychologique une relation saine avec Dieu, une intelligence suffisante, l'aptitude à rencontrer les autres de manière saine et une motivation propre. La formation aujourd'hui sera très différente de celle du passé, de ce que la plupart d'entre nous ont expérimenté. Elle sera davantage personnalisée - les candidats en général proviennent d'une diversité d'origines, avec différents niveaux de préparation et ils auront besoin de se développer à leur propre rythme.

Les objectifs de la formation initiale visent à ce que le candidat puisse discerner l'appel de Dieu, y répondre de manière personnelle et s'intégrer graduellement dans la vie et l'esprit de notre Congrégation. Nous devons nous rappeler que le candidat répondant à l'Esprit Saint, est le premier agent de sa propre formation. Cependant, essayant d'être fidèle à l'appel, il

doit rester ouvert vis-à-vis du personnel nommé par la Congrégation pour la tâche de formation. Le formateur, pour sa part, doit accompagner chacun personnellement dans son discernement et sa croissance:

- avec un profond respect pour la personne et la liberté du candidat;
- dans un esprit de dialogue ouvert avec chacun dans sa situation;
- visant sa croissance globale et bien équilibrée.

Pré-noviciat: On mettra un accent particulier sur la vie de communauté dès le commencement du processus de formation. Lorsque nos communautés religieuses sont ouvertes, il est très utile d'y accueillir des aspirants à notre vie, qui désirent avoir une véritable expérience communautaire. De toute façon, "le noviciat est précédé d'une période durant laquelle le candidat et la communauté font connaissance et où se fait un premier discernement de la vocation... Ce pré-noviciat vise à préparer la voie pour que le noviciat soit une solide expérience de foi et de vie religieuse" (Statut 36). C'est un temps pendant lequel le candidat peut découvrir notre mission et la signification de notre vie ensemble. Il peut expérimenter la simplicité de notre style de vie en communauté. Nous devons nous rappeler que *"la vie communautaire est le facteur le plus important de discernement et de formation pour chaque candidat"* (Art. 73).

Noviciat: Le noviciat est un temps privilégié d'initiation à une vie spirituelle profonde et à une compréhension du sens de la vie religieuse. C'est le temps d'assimiler notre charisme ss.cc. et d'y conformer son coeur et son esprit.

"Les novices doivent disposer de temps, d'espace et d'aide pour approfondir leur relation avec le Seigneur dans la prière personnelle et communautaire" (Art. 75.1). Ceci est crucial. Un temps de quiétude, de solitude, de silence en présence du Seigneur. Un temps aussi pour partager la prière et la foi avec les autres. Notre spiritualité est, par-dessus tout, une question de coeur, un chemin du coeur, la transformation de notre coeur. Jésus Lui-même pour les former, invitait ses disciples: "venez et voyez", à être avec Lui, à vivre avec Lui. Le Noviciat est un temps particulier. Jouissant de Sa compagnie, venant à part "pour se reposer un peu avec Lui" - les novices feront l'expérience de la grâce particulière de l'Esprit-Saint qu'est notre charisme. Ils commenceront à connaître Son coeur, ils commenceront à connaître Son amour. C'est le don qui leur permettra force et confiance jaillies de la fontaine de vie, le coeur de Jésus. Ils sentiront la force qui "surgit de Lui". Ils comprendront que notre apostolat donne des fruits dans la mesure où nous "habitons en Lui". Sa compassion et Son amour apporteront dans leur vie une nouvelle unité et une liberté nouvelle. En commençant à participer au ministère apostolique, ils commenceront à intégrer leur vie de prière dans leur travail apostolique et développeront une spiritualité réellement apostolique.

Le noviciat est aussi pour nos novices un temps où ils comprennent plus profondément la portée de leurs voeux de religion - ils commenceront à faire l'expérience du mystère pascal au coeur de toute chose - ils apprendront que la suite de Jésus c'est le chemin de la croix et que notre vie religieuse demande de chacun de nous une auto-discipline et un certain

ascétisme. Ils feront aussi l'expérience de la joie et de la liberté qui découlent du don de soi, sans réserve, au Seigneur et à son peuple.

Au noviciat, ils ne croîtront pas seulement dans leur connaissance de l'histoire, des traditions, des valeurs de notre communauté, telles qu'elles sont exprimées dans nos Constitutions, mais encore au niveau pratique, ils auront des occasions de faire connaissance avec les frères et les soeurs de leur Province ou Région comme actuellement (cf. Art. 75.2). - s'intégrant donc de plus en plus dans la vie de la Congrégation.

Voeux temporaires: *"Durant la période des voeux temporaires et jusqu'à son achèvement, l'objectif de la formation est de permettre au profès de mûrir et de consolider tout ce dont il a bénéficié pendant le Noviciat"* (Art. 82). Ce sont des années durant lesquelles le jeune religieux bénéficiant du dynamisme et de la stabilité qui vient de sa première profession, ¹²² continuera sa formation, acquérant graduellement une autonomie suffisante pour vivre fidèlement sa vie religieuse.

Les religieux de voeux temporaires doivent résider dans une communauté de formation ou tout au moins, rester sous l'autorité immédiate d'un formateur (Statut 38). *"En entrant dans la communauté des profès, le religieux doit recevoir l'aide nécessaire pour intégrer convenablement l'expérience de Dieu, la vie communautaire, l'activité apostolique, l'étude et la réflexion: tout cela à l'intérieur de notre vie et de notre mission comme religieux des Sacrés Coeurs.. De même le nouveau religieux doit être ouvert à a*

connaissance du monde et s'y «inculturer», pour pouvoir ainsi le servir" (Art. 82.2-3). Au terme des années de voeux temporaires, une période de préparation plus intense précède la profession des voeux perpétuels.

Beaucoup d'autres facteurs doivent être pris en compte dans le Plan de Formation. Pour n'en citer que quelques-uns:

- Chaque stade du processus de formation doit avoir des objectifs clairs. Il doit y avoir une unité dans les critères et une réelle continuité entre les différents stades du processus (cf. Art. 70).
- L'accent sera mis sur la formation à la vie religieuse communautaire apostolique.
- La formation comprendra l'éducation à la liberté, la coresponsabilité et le dialogue. Les candidats doivent être formés à l'ouverture au monde, mais aussi doivent développer une approche critique de ce même monde en accord avec notre vocation prophétique.
- "Quand on détermine l'emplacement des maisons de formation, il est important de prendre en compte le critère de la solidarité avec les pauvres en plus des exigences de la formation à l'étape où se trouvent les candidats" (Statut 33).

- Au stade de la formation initiale:
 1. on doit montrer l'internationalité de la Congrégation dans sa mission, dans le contexte historique et actuel.
 2. Tous les efforts possibles doivent être faits pour donner aux candidats une expérience significative de notre ministère d'évangélisation, spécialement dans le Tiers et le Quart-Monde.
 3. On demande normalement aux candidats d'apprendre une seconde langue vivante parmi celles qui sont les plus communes à la Congrégation.

- La collaboration dès le début avec les communautés de formation de nos soeurs doit être encouragée où cela s'avère possible.

- Les formateurs ont un rôle décisif à jouer. Il est important que dans les grandes communautés on établisse de bons critères pour la sélection de leurs formateurs et que ces formateurs soient bien préparés à leur tâche. Ils ne doivent pas être surchargés par d'autres travaux qui nuiraient à celui primordial de la formation.

- Toute l'aide possible doit être apportée à la collaboration internationale pour la formation initiale. Nous espérons que ceci se développera au cours des années à venir car beaucoup de nos groupes plus restreints ne seront pas capables de s'en tirer sans aide extérieure. Nous demandons aussi que cette

ouverture puisse trouver son expression dans le Plan Provincial en préparation. Nous espérons aussi que cette collaboration continuera à bénéficier de l'attention spéciale de la Conférence Continentale (cf. Statut 31).

- Finalement, la communauté qui reçoit les jeunes qui terminent leur formation initiale a une grande importance. Nous pensons que chaque Communauté Principale devrait s'assurer qu'une telle communauté vit des valeurs qui ont été si importantes durant les années de formation.

Notre Plan Général de Formation sera sans nul doute élaboré sur ce qui vient d'être dit, comprenant aussi les orientations importantes des récentes "Directives sur la Formation dans les Instituts Religieux" émanant du Saint-Siège. Il n'y a pas de doute: le Plan sera un énorme atout pour nos Formateurs dans leur service vital à notre communauté. Je voudrais remercier tous ceux qui ont participé à sa formulation.

Formation permanente (Art. 85-86)

Nos Constitutions mettent l'accent sur le fait que "*notre formation comme religieux ne s'achève jamais. Dieu nous appelle chaque jour et nous invite à une réponse, chaque jour, renouvelée*" (Art. 85.1). Si nous voulons répondre efficacement aux défis d'une Eglise en changement et d'un monde en mutation, nous devons insister sur la formation permanente et nous devons vivre dans une attitude de conversion continue.

Nous devons constamment retourner à l'esprit de l'Evangile - spécialement la vision évangélique de nos Fondateurs et nous devons répondre à notre époque à partir de ces perspectives. En effet, elle demande de nous "*l'engagement à approfondir et à actualiser sa formation théologique, spirituelle, religieuse, congréganiste, pastorale et professionnelle*" (Art. 86.1), si nous devons continuer à croître dans l'enthousiasme et le zèle pour notre vocation et notre mission. Nous pouvons aisément glisser dans la routine et devenir presque des fonctionnaires, perdant le goût réel et le désir du Seigneur et de Son royaume. Notre vie devient alors insipide et ennuyeuse et dépourvue de sens. Si nous nous convertissons constamment, chaque jour est un jour nouveau, plein de défis mais aussi plein de joie profonde que le Seigneur Lui-même a promise à ceux qui Le suivent.

Notre vie de communauté elle-même peut être une source de renouveau constant, si nous revoyons fréquemment notre vie en commun. Dans notre dialogue nous pouvons nous stimuler et nous aider mutuellement, tandis que nous réfléchis-

sons ensemble sur notre apostolat, sur la qualité de notre vie commune, et quand nous partageons nos expériences de foi et de prière.

Selon nos Statuts nos "Provinces favoriseront la formation permanente de leurs membres, leur procurant retraites, rencontres, ateliers, assemblées, période de «second noviciat», etc. Le Plan de Formation permanente de chaque Province doit prévoir aussi pour ses membres, des périodes plus longues de spécialisation, réactualisation ou renouvellement" (St. 40.1-2).

Les directives ci-dessus pour la formation suggèrent certaines périodes qui pourraient être particulièrement appropriées pour la formation permanente:

- le passage de la formation initiale à la première expérience d'une vie plus indépendante dans laquelle le religieux doit découvrir une nouvelle façon d'être fidèle à Dieu;
- au terme de dix années de profession perpétuelle, quand on risque de s'installer dans ses habitudes avec comme conséquence la perte de l'enthousiasme;
- la pleine maturité qui, souvent, inclut le danger de l'individualisme, spécialement pour ceux qui ont un tempérament vigoureux et actif;
- un moment de crise sérieuse qui peut survenir à tout âge comme résultat de facteurs externes (changement d'occupation, échec, incompréhension, sentiment d'aliénation, etc.) ou plus directement à cause de facteurs personnels -(maladies, aridité, crise de la foi, etc.);
- un temps d'éloignement progressif de ses activités, quand le religieux sent plus profondément en lui qu'il va vers la résurrection: "Nous ne sommes pas découragés, et même si

en nous l'homme extérieur est corrompu, l'homme intérieur est sans cesse renouvelé" (II Co 4,16).¹²³

Sans aucun doute, la Formation permanente est un bon investissement pour toute communauté religieuse. Même si elle demande des sacrifices à court terme, elle portera, à long terme, beaucoup de fruits pour la mission de la Congrégation. C'est pourquoi nos Constitutions insistent: "*La Communauté elle-même, à travers ceux qui la représentent, a la responsabilité de favoriser cet engagement chez les frères et de leur procurer les moyens et le temps nécessaire pour le réaliser*" (Art. 86.2). Ceci est la responsabilité concrète du Gouvernement Provincial.

Maintenant que nous avons, au cours des années récentes, parcouru pas mal de réflexions, il y a toujours la tentation d'arrêter la croissance. Si nous ne continuons pas à nous mettre à jour, nous perdrons le contact avec le monde moderne et ses besoins, et nous serons dépassés. La vie religieuse perdra pour nous sa signification, devenant de plus en plus détachée du monde dans lequel nous vivons - avec un style de vie désuet et frustrant qui ne dit plus rien à personne.

La formation permanente, au contraire, peut nous aider à continuer à reconnaître la vie religieuse comme un grand don de Dieu - elle peut nous motiver, nous aider à voir l'utilité de notre vie, nous donnant un cœur nouveau. La formation permanente peut faire en sorte que "le sel ne perde pas sa saveur". Nous la devons, non seulement à nous-mêmes, mais encore à ceux que nous servons, afin de pouvoir continuer à présenter l'Évangile de façon qu'il apporte la joie et l'amour du Christ dans leur vie.

NOTE: Sur les trois derniers Chapitres des Constitutions

Dans les trois derniers Chapitres de nos Constitutions, sont traités des aspects de notre vie religieuse apostolique qui, même s'ils contiennent beaucoup de normes juridiques, n'en sont pas moins importants pour notre vie quotidienne car ils se réfèrent à ses aspects.

Ainsi, le Chapitre cinq donne certaines normes juridiques sur le service d'autorité. La valeur de ces normes est qu'elles favorisent le genre de participation et de coresponsabilité dont il a été question plus haut dans cette lettre. Leur valeur spirituelle vient du fait qu'elles nous permettent d'organiser notre vie fraternelle pour pouvoir réaliser notre mission commune ss.cc. Elles sont en fait de vraies expressions de la fraternité, une fraternité qui tient présent à l'esprit notre service à l'Eglise locale et à la dimension internationale.

Un autre aspect que je dois mentionner est l'accent mis sur certaines structures (Chapitres, Assemblées, Conseils, élections, etc.), en faisant de véritables instances de discernement de la volonté de Dieu. Une forme de service qui vaut la peine d'être mentionnée en particulier, c'est la "visite" faite par le Provincial et le Gouvernement Général aux communautés et aux frères. C'est une forme spéciale de "discernement spirituel", qui est vécu non seulement par le visiteur mais aussi par toute la communauté. C'est une occasion d'animation, de questionnement mutuel de construction d'unité congrégationnelle, le renforcement des communautés dans la joie commune au service du Seigneur et de Son peuple.

Un commentaire général doit peut-être souligner que la vie de la Congrégation requiert le service de frères qui consacrent une partie de leur temps et, dans certains cas, tout leur temps à l'animation de notre "communion dans la mission". Ce sont des fonctions ou des services temporaires, mais étant donné leur nature, ils peuvent être plus exigeants que d'autres: ils supposent, en effet, une certaine disponibilité et un renoncement de la part de ces frères, afin de donner aux autres une direction (dans le sens d'être une équipe qui recherche le bien commun et non les honneurs ou le commandement).

Le Chapitre six traite de l'"administration des biens temporels", un aspect dont il est parfois difficile de parler. Néanmoins, il a son importance et c'est une occasion de reconnaître le service de tant de frères dans ce domaine et de les en remercier. En effet, l'"administration" revêt de nos jours une signification spéciale, si nous désirons rester fidèle au témoignage de pauvreté. "Les critères de justice, solidarité, charité" doivent imprégner toute l'administration (cf. Art. 92). La norme fondamentale soulignant notre législation est que l'administration des biens de la Congrégation doit servir sa mission. Cette norme met au défi notre appartenance réelle à la famille par le partage de nos biens.

Les Constitutions consacrent quelques articles (Chapitre sept) à un point qui peut indiquer réellement la qualité de notre fraternité et notre respect vrai des personnes: séparation de la Congrégation. Cette responsabilité doit être prise dans une "atmosphère de prière et de discernement". Et ce n'est pas toujours aisé, ni pour la communauté ni pour celui que cela

concerne. La "séparation" est toujours un moment pénible. Parfois c'est une recherche de la volonté de Dieu dont les voies ne sont pas les nôtres.

Il y a encore beaucoup d'autres articles techniques, qui sont nécessaires à cause de la nature même des Constitutions. Evidemment nous espérons toujours pouvoir les interpréter avec l'esprit évangélique qui imprègne nos Constitutions dans leur ensemble.

CONCLUSION

Il semble qu'il y ait dans l'Eglise de notre temps une certaine crise de crédibilité qui a amené beaucoup de chrétiens à se poser des questions à propos de leur foi.

Beaucoup semblent rejeter une Eglise vue comme trop hiérarchique, trop cléricale et trop identifiée avec les puissants de ce monde. Parfois, l'Eglise est vue comme une institution qui désire contrôler la vie des peuples plutôt que les libérer. Un danger existe pour l'Eglise en tant qu'institution stable et vaste: la tendance à atténuer l'Evangile et à se compromettre avec la société de consommation, sans contester l'injustice endurée par beaucoup, et à ne pas être attentive aux signes des temps. Beaucoup réclament une Eglise qui jouerait un rôle plus décisif dans la reconstruction du monde.

Les contrées développées sont graduellement modelées par les valeurs du consumérisme et du matérialisme qui s'accompagnent d'un vide croissant et du sentiment d'inutilité. Personne ne niera que le monde moderne est caractérisé par un sens d'isolement et d'aliénation - un effondrement des communautés authentiques. Le fossé entre la société et l'Eglise semble s'élargir, et l'Eglise a été déclarée dépassée (spécialement par les occidentaux) et beaucoup de jeunes peuples aliénés par l'Eglise, cherchent ailleurs quelque chose qui ait un sens. La culture occidentale manque de vues au niveau de l'esprit et du spirituel, un niveau qui ne peut être aisément analysé. Ce n'est pas par hasard que Vaclav Havel, l'auteur dramatique qui a été

récemment Président de la Tchécoslovaquie, réfléchissant sur notre époque présentait ce défi à son peuple - en y insistant -: approfondir la vie de l'esprit est une nécessité pour découvrir s'il vaut la peine de vivre pour quelque chose ou pour quelqu'un.

Tout ceci semble peut-être pessimiste - c'est cependant basé sur ce que vous pouvez entendre bien souvent, que vous pouvez lire dans les media et aussi dans l'une ou l'autre donnée sociologique - et nous devons écouter et réfléchir. Pour nous tous, qui aimons l'Eglise, c'est une cause de souci. Néanmoins et en dépit de ces commentaires, je crois que nous vivons dans un monde plus stimulant que jamais, un monde mûr pour le message évangélique. Bien sûr, il y avait dans le passé davantage de sécurité, quand la plupart d'entre nous vivaient dans une société qui, même si ce n'était pas toujours authentiquement, s'appelait au moins nominalement chrétienne. Actuellement comme disciples du Christ, nous constituons une minorité presque partout, mais peut-être ceci nous conduit-il à une foi plus vraie et à des convictions personnelles plus profondes.

Dans un monde complexe qui parfois adore la technologie, la richesse, le pouvoir, le plaisir, une communauté de vrais croyants peut apporter un bon témoignage, - suivant le modèle des premières communautés chrétiennes - une communauté basée sur l'espérance en Jésus-Christ et sur la présence de l'Esprit - accueillante, simple, aimante. Parmi toutes sophistications du monde, les gens comprennent encore la simplicité, l'amour, la générosité, la chaleur et ils en sont touchés.

Si quelques-uns gardent une image de l'Eglise agissant

par le pouvoir et le contrôle, nous pouvons leur offrir une réelle alternative en témoignant d'une communauté plus fraternelle, qui agit de commun accord, plaçant l'accent sur une vocation commune - manifestant une profonde appréciation de la vocation laïque et de l'égalité des femmes - une communauté prophétique offrant aux marginaux un modèle alternatif qui leur promet de se sentir davantage "chez eux", - une communauté qui offre aux jeunes une réelle alternative pour un engagement radical - une communauté où foi et prière "collent" à la vie - une communauté où les conseils évangéliques conduisent à la vie et à la liberté.

Je ne doute pas que notre vie religieuse puisse répondre à cette espèce de crise de crédibilité dont il est question ci-dessus. Combien de fois les gens n'ont-ils pas montré leur grande appréciation de la cordialité, l'amitié, le climat qu'ils ont trouvés chez nous. Notre charisme est en quelque sorte transmis et les gens le trouvent très attirant et d'une profonde signification. A travers le langage des relations, le langage de l'accueil, de la rencontre, de la communauté, nous présentons une image de l'Eglise qui, loin d'être restrictive ou répressive, promeut l'amour et la liberté en même temps que les réelles valeurs chrétiennes. Les jeunes ont faim de tout cela - même au milieu d'un monde complexe - mais aussi peut-être à cause de lui - où la vie peut devenir si difficile.

Dans nos nouvelles Constitutions nous avons une spiritualité basée sur la "foi personnelle dans le Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est sacrifié pour moi" (Ga 2:20), une spiritualité tout-à-fait intégrée qui nous permet "de rassembler toutes choses dans le Christ" (Ep 1:10). Je crois que ceci nous fournit

une vision qui nous permet non seulement une expérience originale, mais qui nous rend capables d'aider les autres, à partir de leur expérience originale, mais qui nous rend capables d'aider les autres, à partir de leur expérience humaine, à découvrir "le Dieu en qui nous possédons la vie, le mouvement et l'être" - une spiritualité complètement incarnée, basée sur le coeur de Dieu - un nouveau type de mysticisme moderne - c'est une spiritualité pleine de signification qui appelle une réponse généreuse dans notre coeur et dans le coeur des autres. En bref, on nous a présenté une façon de vivre une vraie vie évangélique selon notre charisme.

A La Motte d'Usseau pendant le mois de septembre 1792, le P. Coudrin eut une vision de la Congrégation qu'il allait fonder plus tard avec Mère Henriette. Il vit autour de lui une groupe d'hommes et de femmes destinés à répandre la lumière de l'Évangile. Depuis ce moment, le désir de fonder une Congrégation ne l'a plus quitté. Il a été profondément touché en lisant l'histoire de St Caprais et ému par l'exemple de ce saint légendaire, il se mit audacieusement en route le 20 octobre 1792, prêt à défier la mort pour prêcher l'Évangile, adviene que pourra! Comme nous l'avons vu par après, toute sa vie a été caractérisée par un grand courage et beaucoup d'initiatives, afin de répondre aux besoins de l'Église et du monde de son temps.

Nos Constitutions énoncent quelque chose de la vision primitive qui continue à se dérouler dans la vie des membres de la Congrégation. Après l'illumination de La Motte d'Usseau, le Fondateur est parvenu à réaliser son rêve. Deux cents ans plus tard, nous ses disciples, nous voulons vivre avec le même cou-

rage, le même esprit et le même charisme - prêts à apporter la Bonne Nouvelle et à répondre aux besoins de nos contemporains.

La fidélité à notre Fondateur demandera inévitablement de notre part audace et initiatives créatrices. Reconnaîtrait-il la Congrégation maintenant? Nous l'espérons, il reconnaîtrait que nous vivons du même esprit mais adapté à notre temps et aux circonstances - esprit exprimé dans nos Constitutions - un document qui ne doit pas être relégué dans les archives mais qui doit nous interpeller pour de nouveaux recommencements. Nos Constitutions sont un appel afin que nous devenions des hommes neufs, en faisant nôtre cette nouvelle vision de notre vocation ss.cc. et de notre mission. J'ai la conviction que c'est un document vraiment valable. Je crois qu'il met l'Évangile dans la vie de tous les jours. J'invite tous nos frères à accepter ces Constitutions comme un don de l'Esprit-Saint - du P. Coudrin et de Mère Henriette, de tous ceux qui sont passés avant nous - de tous ceux qui partagent notre cheminement aujourd'hui - un don qui a pour notre vie une réelle valeur - un moyen de nous maintenir en état de conversion continuelle.

Acceptons-les comme adressées à chacun de nous personnellement, lisons-les non comme des observateurs indifférents, mais à la première personne - des mots qui nous parlent de nous-mêmes et de notre expérience de vie. Familiarisons-nous avec leur contenu - il peut nourrir notre vie personnelle comme notre vie communautaire - nous aider à vivre dans le monde d'aujourd'hui et à répondre à ses besoins - et il contient vraiment des semences de vie et une direction pour le futur. Il nous encouragera à être audacieux - à prendre des

risques pour la foi.

Réfléchissons-y ensemble aussi. Il y a dans la communauté une énergie engendrée entre ses membres. Nous devons nous retrouver ensemble, parler et prier ensemble pour en saisir les implications. Il est extraordinaire de constater combien des petits groupes de religieux engagés peuvent engendrer de vie nouvelle. C'est pourquoi je demande aux Provinces de faire tout ce qu'elles peuvent pour faire de ces Constitutions un livre de vie pour tous.

Bien entendu, de nouvelles Constitutions ne mèneront pas automatiquement à de profonds changements. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une conversion profonde. En fait, cette nouvelle législation peut être l'occasion pour chacun de nous comme personne ou comme communauté, de se convertir à une suite radicale du Christ dans notre mission commune.

Par la contemplation et la prière nous devons arriver de quelque façon à saisir la personne de Jésus. Nous devons connaître qui est le Dieu de "ma" vie. Nous sommes appelés à une identification toujours plus profonde à la vie de Jésus, à une intensification de Sa vie en nous. "Si quelqu'un est dans le Christ, il est une création nouvelle; l'ancienne est passée. Voici qu'une nouvelle est née" (II Co 5:17). Nous avons tous besoin de cette profonde expérience de la prière et en même temps du sentiment profond que nous sommes appelés par les pauvres - l'expérience d'être profondément centrés sur Dieu et aussi appelés par ceux qui se trouvent en marge de la société, dont la société n'a aucun souci. L'exemple de notre frère Damien qui

sera béatifié sous peu, nous stimule à nous engager sans réserve pour répondre à ce magnifique appel.

Nous ne savons vraiment pas quels sont les plans de Dieu pour la vie religieuse de demain. Mais nous savons que Dieu désire que nous participions à ce futur quel qu'il soit. Nous pouvons être certains que la vie religieuse, tout en visant à se renouveler, à être différente, à être un "plus", sera toujours un appel à suivre Jésus, à vivre selon les conseils évangéliques, à prêcher la Bonne Nouvelle dans l'esprit de nos Fondateurs. Nous savons aussi que si nous devons être réellement utiles au service de l'Eglise, ce sera en vivant notre vocation ss.cc. aussi authentiquement que possible.

Au nom de tous, je remercie Dieu pour le Don qui nous a été offert dans ces nouvelles Constitutions - elles nous permettront de répondre avec une fidélité toujours croissante et avec joie, à notre vocation et à notre mission ss.cc. "*contempler, vivre et annoncer au monde l'Amour de Dieu incarné en Jésus*" (Art. 2).

Affectueusement, votre frère
dans les Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie

P. Patrick Bradley ss.cc.
Supérieur Général

REFERENCES

- 1 Décret d'Approbation, 26/05/1966.
- 2 Ibid.
- 3 Patrick Bradley ss.cc., Lettre au Cardinal Pironio, 16/12/1982.
- 4 Patrick Bradley ss.cc., Lettre à tous les frères, 17/02/1983.
- 5 Cf. Annales des Sacrés Coeurs 1960, pp. 176-177.
- 6 Redemptionis Donum, 9.
- 7 Jean Paul II, Lettre au P. P.-H. Kolvenbach S.J., 5/10/1986.
- 8 Ibid.
- 9 Cf. Dives in Misericordia, 4.
- 10 Dives in Misericordia, 7.
- 11 Pablo Fontaine ss.cc., Los Pobres y el Corazón de Dios.
- 12 Jean Paul II, 10/06/1991.
- 13 Jean Paul II, 16/01/1991.
- 14 Redemptoris Mater, 27.
- 15 Cf. Chapitre Préliminaire, Art. 6.
- 16 Cahiers de Spiritualité 10, No. 403.
- 17 Id., No. 391.
- 18 Redemptoris Mater, 17.
- 19 Redemptoris Mater, 26.
- 20 Ibid.
- 21 Règle de vie, 80.
- 22 Puebla, 1979, 291.
- 23 Redemptoris Mater, 45.
- 24 Marialis Cultus, 57.

- 25 Cf. Richard McNally ss.cc., in: News' n Briefs XXI (1990), No. 9, p. 13.
- 26 Règle de vie, 24.
- 27 Mémoire du Bon Père sur le Titre de Zélateurs, 6/12/1816.
- 28 Jean-Yves Kerrien ss.cc., Comment le Bon Père voyait la "Réparation". Rome, Archives générales.
- 29 Lettre Circulaire, 28/10/1863.
- 30 Euthyme Rouchouze ss.cc., Lettre Circulaire, 29/06/1869.
- 31 Bon Père, 131 (Lettre à Sr. Gabriel de la Barre ss.cc., 14/10/1803).
- 32 Cahiers de Spiritualité 10, No. 446.
- 33 Puebla, 1979, 31.
- 34 Patrick Bradley ss.cc., Conversion Permanente; Rome, 1987, p. 66.
- 35 Jean Paul II en Afrique du Sud, Septembre 1988.
- 36 Saint Jean de la Croix, Ascension du Mont Carmel, Bk 2, Ch 22.
- 37 Paul VI, Manila, 29/11/1970.
- 38 Jean Paul II, Message aux Jeunes de France, 1980.
- 39 Cf. Chapitre Préliminaire, Arts. 2-5.
- 40 Jean Paul II, Lettre aux Religieux de l'Amérique Latine, 29/06/1990.
- 41 Cf. Patrick Bradley ss.cc., Communion dans la Mission; Rome, 1985, pp. 29-31.
- 42 Perfectae Caritatis, 12.
- 43 Cahiers de Spiritualité 10, No. 568.
- 44 Id., No. 616.
- 45 Bon Père, 503 (Lettre à un Supérieur, 30/04/1816).
- 46 Religieux et Promotion Humaine, 1981, I, 4e.
- 47 Populorum Progressio, 30.
- 48 Cf. Religieux et Promotion Humaine, 1981, I, 2.
- 49 Bon Père, 814 (Lettre au P. Antonin Bigot ss.cc., Janvier 1823; Cahiers de Spiritualité 10, 542).

- 50 Evangelica Testificatio, 25.
- 51 Bon Père, 477 (Lettre au P. Hippolyte Launay ss.cc., 1/12/1814; Cahiers de Spiritualité 10, 492).
- 52 Bon Père, 443 (Lettre au P. Philippe Fezandier ss.cc., 19/07/1812).
- 53 Bon Père, 786 (Lettre au P. Hippolyte Launay ss.cc., 7/10/1822).
- 54 Bon Père, 391 (Lettre à Sr. Gabriel de la Barre ss.cc., 9/09/1809).
- 55 Bon Père, 437 (Lettre au P. Hippolyte Launay ss.cc., 25/01/1812).
- 56 Jean Vanier, *Men and Women He Made Them*, London, 1986, pp. 41-42.
- 57 Cahiers de Spiritualité 10, No. 128.
- 58 Id., No. 140.
- 59 Bon Père, 141; Cahiers de Spiritualité 10, No. 151.
- 60 Bon Père, 705; Cahiers de Spiritualité 10, No. 153 (Lettre au P. Joachim Delétang ss.cc., 14/07/1821).
- 61 Bon Père 205, 272; Cahiers de Spiritualité 10, Nos. 358, 360. (Lettres à Sr. Gabriel de la Barre ss.cc., 15/10/1804, et à Sr. Ursula Roulleau ss.cc., 10/07/1806).
- 62 Cf. Juan Vicente González Carrera ss.cc., *We have believed in Love*, Fairhaven, 1984; Note à la p. 25.
- 63 Patrick Bradley ss.cc., *Le Père Damien Missionnaire SS.CC.*; Rome, 1990, p. 61.
- 64 Sermon sur la Souffrance; Cahiers de Spiritualité 10, No. 132.
- 65 Bonne Mère, 967 (Lettre à Sr. Adrienne ss.cc., à Sarlat, 30/09/1822).
- 66 Bonne Mère, 1016 (Lettre à Sr. Adrienne ss.cc., à Sarlat, 17/04/1824).
- 67 Osservatore Romano, Sept. 1991.
- 68 Cf. Puebla, 1979, 743.
- 69 Cf. Gastón Garatea ss.cc., *Espiritualidad ss.cc. en America Latina*; Lima, 1985.
- 70 Centesimus Annus, 26.

- 71 Id., 38.
- 72 *Economic Justice for All: Catholic Social Teaching and the U.S. Economy*, 77.
- 73 *Sollicitudo Rei Socialis*, 38.
- 74 Jean Paul II, *Lettre aux Religieux de l'Amérique Latine*, 29/06/1990.
- 75 *La Justice dans le Monde*; Introduction.
- 76 *Gaudium et Spes*, 4.
- 77 Cf. spécialement *Lumen Gentium*, 13, 31, 39, 44, 46.
- 78 *Redemptoris Missio*, 42.
- 79 Ibid.
- 80 Jean-Yves Kerrien ss.cc., *Notre Spiritualité*, 1979, chap. VI.
- 81 *Cahiers de Spiritualité* 10, No. 286.
- 82 Cf. Chapitre Préliminaire de la Règle du 1817, Art. 2 - ainsi que les lettres de l'approbation épiscopale des maisons à Rennes, Séez, Mortagne, Laval, etc.
- 83 Cf. *Cahiers de Spiritualité* 10, No. 568-621.
- 84 *Cahiers de Spiritualité* 10, No. 600.
- 85 Id., No. 602.
- 86 Id., No. 609.
- 87 Cf. Patrick Bradley ss.cc., *Construire un monde plus juste en solidarité avec les pauvres*; Rome, 1983, p. 41.
- 88 Patrick Bradley ss.cc., *Vie Religieuse Missionnaire SS.CC.*; avec une référence spéciale à l'Asie; dans 'Evangelisation' Vol.15, N° 61 (1991).
- 89 Document du Chapitre Général de 1982, Partie I, Introduction.
- 90 Bon Père, 82 (Lettre à Sr. Gabriel de la Barre ss.cc., 16/12/1802; *Cahiers de Spiritualité* 10, 477).
- 91 Cf. P. Coudrin, Mère Aymer et leur Communauté, spécialement la IIIème Partie: *La Vie de la Communauté*, Chapitre II, No. 1 et 2. Dans ce travail P. Juan Vicente recueille non plus de 500 textes et lettres de toutes les périodes de la vie du P. Coudrin, dans lesquels il insiste sur le besoin de l'amour mutuel dans la communauté. Il donne beaucoup d'exemples des écritures de

Mère Henriette, dans lesquelles elle insiste de la même façon.

- 92 Cf. Richard Rohr, *Simplicity*, p. 152.
- 93 Jean Paul II aux Religieux du Brésil, 18/10/1991.
- 94 Jean Paul II, *Lettre aux Religieux de l'Amérique Latine*, 29/06/1990.
- 95 Directives sur la Formation dans les Instituts Religieux; Rome, CIVCSA, 1990, No. 28.
- 96 Juan Vicente González Carrera ss.cc.; P. Coudrin, *Mère Aymer et leur Communauté*, III, chap. III, 2.
- 97 Ibid.
- 98 *Bon Père*, 479; *Cahiers de Spiritualité* 10, 447 (Lettre au P. Hilarion Lucas ss.cc., 29/12/1814).
- 99 *Bon Père*, 483 (Lettre au P. Hilarion Lucas ss.cc., 15/12/1815).
- 100 Cf. Patrick Bradley ss.cc., *Lettre dans Info*, No. 63, Juin 1992.
- 101 *Règle de Vie*, 59.
- 102 *Le Serviteur de Dieu*, cf. *Annales des Sacrés-Coeurs*, Sept. 1895, p. 330; auteur inconnu.
- 103 *Annales des Sacrés-Coeurs* 1963, p. 213.
- 104 Sr. Justine Charret ss.cc.: Notes; appendice en A. Hulselmans ss.cc.: *Exposé Historique, Etudes Picpuciennes* No. 1, pp. 142-143.
- 105 *Evangelisation*, vol. 14, 1990.
- 106 Citation prise de Juan Vicente González ss.cc. in: *Père Coudrin...*, p. 501.
- 107 *Cahiers de Spiritualité* 10, 336.
- 108 Cf. e.g. *Cahiers de Spiritualité* 10, Nos. 92-126.
- 109 Patrick Bradley ss.cc., *Conversion Permanente*; Rome, 1987, p. 93.
- 110 *Le Serviteur de Dieu*, cf. *Annales des Sacrés-Coeurs*, Sept. 1895, pp. 329-333; auteur inconnu.
- 111 Ibid. La citation est prise d'une lettre du Bon Père à Sr. Gabriel de la Barre, datée 20/10/1803; *Bon Père*, 135.

- ¹¹² Ibid. La citation est prise d'une lettre de la Bonne Mère à Sr. Rochette de la Garélie ss.cc., datée 26/06/1805; Bonne Mère, 222.
- ¹¹³ Ibid.
- ¹¹⁴ Document du Chapitre Général du 1988, Partie II, Recommandation 30.
- ¹¹⁵ *Evangelii Nuntiandi*, 58.
- ¹¹⁶ Cité dans "The Furrow", Feb. 1991.
- ¹¹⁷ *Promotion Religieuse et Humaine*, 6.
- ¹¹⁸ Document du Chapitre Général de 1988, Partie II, Recommandations 31-32.
- ¹¹⁹ Cf. Document du Chapitre Général de 1988, Partie II, Recommandations 33-36.
- ¹²⁰ Id. Recommandation 29.
- ¹²¹ Cf. Directives sur la Formation dans les Instituts Religieux, Rome, CIVCSA, 1990, No. 33.
- ¹²² Id. No. 59.
- ¹²³ Id. No. 70.

TABLE DES MATIERES

	INTRODUCTION	7
I.	BREF HISTORIQUE	10
II.	SIGNIFICATION DES NOUVELLES CONSTITUTIONS	16
	Approbation par l'Eglise	16
	Changement et réponse	18
	Contenu de base	22
	Un appel à la conversion	25
III.	NOTRE CONSECRATION ET NOTRE VOCATION	27
IV.	"LA CONSECRATION AUX SACRES COEURS EST LE FONDEMENT DE NOTRE INSTITUT" (Art. 2)	31
	Le Coeur de Jésus	31
	Le Coeur de Marie	42
V.	LE DYNAMISME DE L'AMOUR SAUVEUR	50
VI.	REPARATION	56
	Adoration réparatrice	60
	Action apostolique	62
VII.	SUIVRE JESUS	65
VIII.	UN CHEMIN DE VIE ET DE LIBERTE: LA CHASTETE	70
IX.	UN CHEMIN DE VIE ET DE LIBERTE: LA PAUVRETE	79

X.	UN CHEMIN DE VIE ET DE LIBERTE: L'OBEISSANCE	87
XI.	SERVITEURS SOUFFRANTS - NOTRE HERITAGE SS.CC.	101
XII.	LE MONDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS	108
XIII.	LA LUMIERE DES ECRITURES	115
XIV.	UN TEMOIGNAGE PROPHETIQUE	119
XV.	NOTRE MISSION SS.CC.	124
XVI.	UNE COMMUNAUTE APOSTOLIQUE	135
XVII.	UNE COMMUNAUTE DE FRERES	143
	Communautés insérées	150
XVIII.	UNE COMMUNAUTE PRIANTE	156
	Prière personnelle et communautaire	157
	Eucharistie	162
	Adoration	165
XIX.	UNE COMMUNAUTE INTERNATIONALE	173
XX.	FRERES ET SOEURS:	
	UNE VOCATION ET UNE MISSION COMMUNES	184
XXI.	COLLABORATION AVEC LES LAICS	192
	Une branche séculière	196
	Jeunes	198
XXII.	INCORPORATION ET CROISSANCE DANS	
	LA COMMUNAUTE	201
	Vocations et Pastorale des vocations	201

Formation, un processus de toute une vie	204
Formation initiale Art. 70-84)	206
Formation permanente (Art. 85-86)	213
NOTE: Sur les trois derniers Chapitres des Constitutions	217
CONCLUSION	220
REFERENCES	229